



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

**TRADUCTION
DE CATULLE,
TIBULLE ET GALLUS.
*TOME PREMIER.***

TIBULLE
CATULLE
et
GALLUS.

Ch. Bizeau inv.

De Longueil Sculp.

766 17
KW 766 E17
TRADUCTION

EN PROSE

**DE CATULLE,
TIBULLE ET GALLUS.**

**Par L'AUTEUR des Soirées Helvétiques,
& des Tableaux.**

TOME PREMIER.



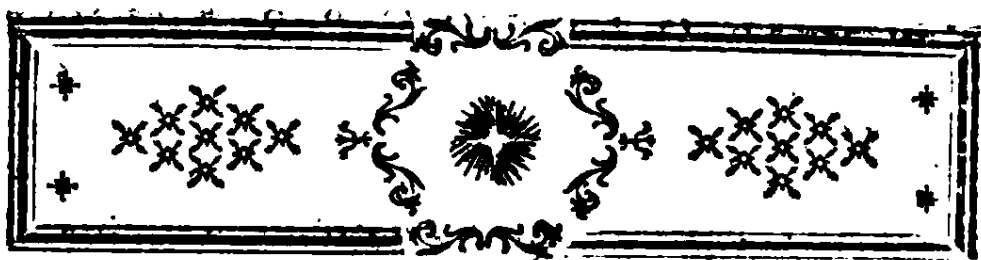
A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

**Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la
Comédie Française.**

1771.





DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

JE ne connois point d'autre Traduction de Catulle & de Tibulle, que celle de l'Abbé de Marolles, & une espèce de Roman, intitulé : *Leurs Amours*. La Traduction de l'Abbé de Marolles est telle, que celui même qui en donne une autre, a le droit de la mépriser & d'en dire du mal. Un M. de la Chapelle est Auteur du Roman : il a ramassé, entassé, altéré plusieurs Anecdotes historiques, & a cousu le tout ensemble. Dans ce tissu, il fait successivement passer nos deux Poètes dans des situations propres à leur inspirer les vers qu'ils nous ont laissés.

Il faut rendre justice à l'idée ; elle étoit agréable. Son exécution, comme Roman, n'est pas même absolument dénuée d'intérêt.

La Traduction, ou Imitation en vers des *Élégies* de Tibulle, & des petites Pièces de Catulle, m'a parue moins heureuse. On en jugera par les Extraits insérés dans les Notes.

M. de la Chapelle nous donne le total de son Ouvrage pour une *Épopée*. Il prouve en avoir le droit par les règles de l'*Épopée*, selon Aristote & son célèbre Traducteur, l'un & l'autre, je crois, également étonnés d'être cités à propos de Catulle & de Tibulle.

M. de la Chapelle avertit qu'il ne fait présent au Public de son *Épopée*, que par une espèce de *charité* pour ces hommes endurcis, à qui la lecture de l'Évangile n'est pas une distraction suffisante. Il veut bien, dit-il, les traiter *comme des malades foibles, dégoûtés & affaiblés, à qui l'on permet les appétits les moins nuisibles, de peur qu'ils ne s'abandonnent à de plus dangereux*. D'après cela, l'on devoit, ce me semble, à M. de la Chapelle, une place aux Missions Etrangères, plutôt qu'à l'Académie Française.

On ne peut trop louer son attention à nous assurer dans sa Préface qu'il n'est point le Cha-

pelle, ami de l'aimable Bachaumont. Cependant, comme M. de la Chapelle faisoit imprimer ses vers, il auroit encore pu se dispenser de ce double emploi.

En voilà assez sur son compte. La réputation de son Ouvrage me faisoit un devoir d'en parler ; je l'ai rempli.

On ne songe point à la réputation de nos deux Anacréons Romains, sans s'étonner qu'ils n'aient pas été traduits plus souvent. Les difficultés de l'entreprise simplifient cette contradiction apparente. En faisant remarquer les obstacles, je suis loin de la prétention de les avoir vaincus.

Il faut convenir de deux choses : l'une que les gens du monde sçavent très-rarement le Latin ; l'autre que Catulle & Tibulle ne peuvent pas être traduits par un pédant. Des vers échappés au délire de l'Orgie ou de l'Amour, des vers écrits sur la table de Manlius, & inspirés dans l'alcove de Délie seront difficilement sentis & rendus par un Professeur des Quatre-Nations.

Il faut, pour entendre Catulle, connoître

un peu l'ivresse du vin de Tokay & les caprices des jolies femmes ; ce qu'un Émérite de l'Université peut fort bien ne pas sçavoir. Pour saisir l'esprit de Tibulle, & le rendre, il faut avoir aimé , ce dont Vaugélas & d'Abblancourt ne se sont doutés de leur vie. On peut cependant connoître la bonne compagnie, les jolies femmes & le bon vin, & faire une mauvaise Traduction.

Je n'entreprends point de juger si nous avons en France des Poètes qui égalent Tibulle & Catulle dans leur genre. Mais je crois pouvoir avancer qu'il faudroit des talens supérieurs à ceux d'un original quelconque, pour l'égaliser dans une Traduction, Françoisise sur-tout. Il est certainement plus difficile de rendre les idées d'un autre que les siennes, & nous avons, de plus, le désavantage d'une langue pauvre ; celui-là est énorme.

Une bonne Traduction d'un Poète a, sans doute, plus de mérite en vers qu'en prose. Je la crois pourtant plus possible. On puise alors aux mêmes sources que son modèle : on jouit des mêmes privilèges ; c'est combattre enfin à

P R É L I M I N A I R E.

armes moins inégales. L'hémistiche fait ressortir la faillie ; la cadence appelle le bon mot ; la rime éguise l'épigramme. La plus jolie Chançon d'Anacréon , traduite en prose par l'homme qui écriroit le mieux , seroit une fleur parfaitement copiée , mais dessinée au crayon noir ; traduite en vers , ce seroit au moins une fleur copiée au pinceau. Elle perdrait encore son parfum , mais conserveroit ses couleurs. Mais une Traduction de Catulle & de Tibulle en vers , est l'Ouvrage de la vie entière , surtout pour un homme en état d'y réussir.

Ce que l'on peut faire de mieux , ce me semble , quand on traduit un Poëte en prose , c'est d'adapter à la prose tous les trésors qu'il lui est possible de partager avec la Poësie. On lui en dispute un trop grand nombre. L'oreille peut & doit y être aussi scrupuleuse. Presque toutes les constructions sont également permises , & l'inversion même n'est pas interdite. Des membres de phrase , sur-tout ceux qui doivent faire trait , peuvent encore , ce me semble , dans la prose , être enfermés , de temps en temps , dans la cadence d'un mètre.

quelconque , & ils ont de la grace toutes les fois qu'on ne les a pas trop cherchés.

C'est un exemple que M. le Tourneur vient de nous donner très-heureusement , en force , dans sa Traduction des *Nuits d'Young*. Je lui devois cet hommage pour le plaisir qu'il m'a donné ; c'en est un de pleurer.

Le plus sûr moyen de rendre une Traduction infidelle , est de vouloir la rendre trop littérale. C'est l'esprit & jamais les mots de l'Auteur que l'on demande. Dans les Ouvrages purement agréables , il n'y a de vrai contresens qu'une pensée fautive , d'après le caractère ou la situation de l'original.

Ce principe que j'avance , & ose adopter , me dispensera de répondre aux critiques qui ne porteront que sur le peu d'affervissement au Texte. Si les critiques portent sur ce que la Traduction n'est pas littérale , elles porteront à faux , puisque j'avertis que mon projet n'est pas de donner une Traduction littérale.

Si Tibulle & Catulle étoient des Philosophes ou des Historiens de l'Antiquité , la thèse changeroit absolument. Je n'aurois à désirer

que de faire une Traduction semblable à celle que l'on vient de nous donner de Lucrèce. La fidélité scrupuleuse, qu'exige un système grave, s'y trouve réunie à la pureté de la diction, souvent à l'harmonie, si rare en prose, & toujours à la clarté, si difficile dans les raisonnemens comme dans les sophismes métaphysiques. Mais M. de la Grange traduisoit le Code Moral de l'Antiquité, & moi je ne traduis que des Chançons.

Je ne crois pas non plus que ce soit toujours le cas de lutter de concision, quand on traduit des vers en prose. Les vers, par leur nature, en ont nécessairement davantage. Il faut s'en dédommager, autant qu'il est possible, par la rondeur des phrases. Il faut que l'oreille, sans cesse caressée par un arrangement mélodieux de mots, attende les repos avec patience. Il faut croire enfin, sur-tout quand on traduit Tibulle, qu'on est assez concis, quand on est élégant.

La crainte de ne pas donner d'exemples m'engage à donner des préceptes. En cela, je mets bien plus mon incapacité en évidence.

que je n'encense mon amour-propre. Mon projet n'est ni ni l'un ni l'autre. Je crois, je l'avoue, avoir senti ce qu'il falloit faire. J'assure d'aussi bonne foi m'être bien rarement flatté d'avoir réussi. Je ne dois qu'au plaisir extrême, que j'ai goûté à la lecture de Catulle & de Tibulle, la confiance de les avoir traduits. Ils ont souvent fait passer dans mon ame des impressions si douces, ils ont entretenu mon esprit dans une rêverie si délicieuse, que j'ai cru compenser un peu, par cette inspiration, ce qui m'étoit refusé d'ailleurs.

Pour avoir une excellente Version de ces Poëtes, il faudroit qu'un homme bien amoureux les expliquât à sa Maîtresse, que la Maîtresse les traduisît, & que l'Amant ne se chargeât de corriger que les fautes d'orthographe ; car la femme qui n'en feroit point, ne feroit pas celle dont je préférerois la Traduction.

Je dédie la mienne, telle qu'elle est, à toutes les femmes. J'en excepte seulement celles qui hont comparer la Version avec le Texte. Je n'aime point les Dames qui sçavent le Latin ;

& ne courrai jamais risque de perdre le mien avec elles.

Je prie les autres de ne point s'allarmer sur la réputation un peu scabreuse de Catulle. Ce que j'en ai conservé, & ose offrir sous leurs beaux yeux, ne les fera jamais baisser. J'ai même eu soin de reléguer, dans un petit Livre séparé, celles des Épigrammes que j'ai cru devoir conserver. Sans allarmer absolument la pudeur, elles sortent du ton & du genre des autres Pièces.

Dans Catulle, la Beauté rougira avec Junie le jour de ses noces, pleurera avec Ariadne, & même avec Atys. Dans Tibulle, qu'elle retrouvera avec délices dans tous les momens mélancoliques de sa vie, ses yeux se gonfleront quelquefois avec son cœur, & si quelques larmes échappent sur ses joues, elles seront assez douces pour faire pardonner à l'Amant de Délie le rouge flétri qu'il faudra réparer.

J'ai rejeté dans les Notes les remarques littéraires & critiques. Les Dames feront, par-là, encore plus dispensées de les lire. Elles pourront cependant y avoir recours pour l'intelli-

■ DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

gence de la Mythologie, dont les Anciens faisoient un emploi si fréquent & si heureux. Leurs Usages & leurs Rits, tous nobles & pittoresques, leur fournissoient mille détails, qui ont besoin pour nous de Commentaires. Ce n'est pas de ma faute, si je ne les ai pas éclairci, en substituant nos cérémonies aux anciennes. De plus habiles y seroient embarrassés, & l'on fouilleroit, je crois, long-temps notre Code des *Us & Coutumes*, avant que d'y trouver le fond d'une description poétique.



V I E

D E C A T U L L E .

CATULLE est né à Vérone. Sa Maison étoit illustre. Quoique riche autrefois, Catulle n'en reçut qu'une fortune très-médiocre. Son pere avoit été lié intimément avec César. Par les iambes que le fils a souvent décoché contre ce Conquérant, on peut juger qu'il n'avoit pas plus hérité des sentimens de son pere, que de son opulence.

Catulle possédoit un don plus précieux & plus rare que les richesses. Il avoit reçu du Ciel ce premier titre au droit de plaire, ce trésor, que les graces de l'esprit peuvent, il est vrai, remplacer, chez un homme sur-tout, mais qui les sert si bien, quand il s'y trouve réuni, Catulle étoit beau. Le docte Crinitus a soin de nous apprendre que sa fanté lui rendoit faciles les devoirs que pouvoient lui imposer ses charmes. Ce double avantage lui valut les petits torts qu'ils entraînent communément, & que Lesbie pardonna probablement, tant que Catulle put encore en être coupable.

Quoique juge rigoureux sur la constance, j'excuserois plus volontiers les infidélités de Catulle, que les faillies un peu fortes, pour ne pas dire un peu sales, qui lui échappent. Je me suis gardé de mettre à même d'en juger dans ma Traduction; j'en demande très-humblement excuse aux Amateurs.

Catulle voyagea beaucoup. Il traversa deux fois les mers; l'une, pour aller voir à Troye son frere, qu'il aimoit tendrement. Presque à son retour en Italie, il apprit la mort de ce frere chéri, & se rembarqua pour aller lui élever un tombeau. Catulle pauvre eut des amis pauvres; en a-t-on d'autres? on en avoit alors. Il connut Manlius, qu'il aima assez pour lui devoir une fortune & l'aisance de sa vie.

Il faut, en dépit qu'on en ait, avoir haute opinion d'un siècle, où il existoit des hommes, dont un homme de qualité pouvoit recevoir sans rougir. Le premier nœud de cette énigme est que les hommes, en état de donner alors, devoient encore leurs richesses à de vrais services rendus à la patrie.

Catulle mourut jeune, & avoit vécu.

TABLE
DES PIÈCES TRADUITES
EN FRANÇOIS.

D ISCOURS préliminaire ;	page j
<i>Vie de Catulle ,</i>	xj
<i>A Cornélius Nepos ,</i>	3
<i>A l'Oiseau de Lesbie ,</i>	5
<i>Sur la mort de l'Oiseau de Lesbie ;</i>	ibid.
<i>A Lesbie ,</i>	7
<i>A Flavius ,</i>	9
<i>A Lesbie ,</i>	11
<i>Catulle à lui-même ;</i>	ibid.
<i>A Verannius ,</i>	13
<i>A Furius & à Aurele ;</i>	15
<i>A Fabullus ,</i>	17
<i>A Aurele ,</i>	19
<i>A Furius ,</i>	21
<i>A son Esclave ;</i>	ibid.
<i>A Alphéna ,</i>	ibid.
<i>A la Péninsule de Sirmio ;</i>	23
<i>A Hypsithille ,</i>	25
<i>Hymne en l'honneur de Diane ;</i>	27
<i>A Cornificius ,</i>	29
<i>Acmé & Septimius ;</i>	ibid.
<i>Le retour du Printems ;</i>	31

XIV TABLE DES PIÈCES

<i>A Juventia ,</i>	33
<i>A Licinia ,</i>	ibid.
<i>A Lesbie ,</i>	35
<i>A Lesbie ,</i>	37
<i>A la même ,</i>	ibid.
<i>A lui-même ,</i>	39
<i>A Quinctius ,</i>	41
<i>Sur Quinctia & Lesbie ;</i>	43
<i>A Lesbie ,</i>	ibid.
<i>De Lesbie & de lui-même ,</i>	45
<i>A Juventia ,</i>	ibid.
<i>Sur le Tombeau de son Frere ,</i>	47
<i>A Lesbie ,</i>	ibid.
<i>A la même ,</i>	49
<i>A ses Amis , sur le Vaisseau qui l'avoit ramené dans sa patrie ,</i>	ibid.
<i>A Camérius ,</i>	53
<i>A Hortalus , en lui envoyant le Poëme de la Chevelure de Bérénice , imité de Callimaque ,</i>	55
<i>Épithalame de Manlius & de Junie ,</i>	57
<i>Atys ,</i>	81
<i>La Chevelure de Bérénice , métamorphosée en Astre ,</i>	89
<i>A Manlius , sur la mort de sa femme ,</i>	97
<i>Les Noces de Thétys & de Pelée ,</i>	111
<i>Veille à l'honneur de Vénus ,</i>	147





SATYRES ET ÉPIGRAMMES.

A VERTISSEMENT,	162
<i>A Asinius ,</i>	165
<i>A la Ville de Colonia ,</i>	167
<i>Contre César , à l'occasion de Mamurra ;</i>	169
<i>A Varus ,</i>	173
<i>A Furius ,</i>	175
<i>Contre Égnatius ;</i>	177
<i>Sur les Œuvres de Volusius l'Historien ;</i>	179
<i>Contre Gellius ,</i>	181
<i>A Gellius ,</i>	183
<i>A une Fille ,</i>	ibid.
<i>A la Maîtresse de Formianus ;</i>	187
<i>A Calvus ,</i>	ibid.
<i>A Ravidus ,</i>	189
<i>A Porcius & Socration ;</i>	191
<i>A lui-même sur Nonius & Vatinius ;</i>	ibid.
<i>D'un Quidam & de Calvus ,</i>	ibid.
<i>A Cælius , sur Lesbie ,</i>	193
<i>Sur Gallus ,</i>	ibid.
<i>Sur le mari de Lesbie ;</i>	195
<i>Sur César ,</i>	ibid.
<i>A Aufiléna ,</i>	ibid.
<i>A son champ ;</i>	197
<i>A ses Tablettes ;</i>	199
<i>A M. T. Cicéron ;</i>	201
<i>A Calvus , sur la mort de Quintilie ;</i>	ibid.

- Fin de la Table.

ERRATA

DES PIÈCES LATINES.

- P**age 8. vers 13. fertis, *lis.* fertis.
Page 132. vers 12. multiplicas, *lis.* multiplices.
Page 134. vers 7. Zephyr, *lis.* Zephyrus.
Page 136. vers 17. paritèr adspertata est, *lis.* pariter soror
adspernata est.
Page 140. vers 4. manabant, *lis.* manabunt.
Page 148. vers 10. maritis, *lis.* marinis.
Page 152. vers 6. saltos, *lis.* saltus.
Page 172. vers 16. fossor, *lis.* fossor.
Page 180. vers 7. inuenustum, *lis.* inuenustum.
Page 217. vers 1. admirati, *lis.* admirari.
Page 217. vers 6. capet, *lis.* caper.
Page 219. vers 10. illa, *lis.* illia.
Page 224. vers 9. Mentulam; *lis.* Mentula.
Page 229. vers 5. abstinere, *lis.* abstinete.
Page 225. vers 19. agnos, *lis.* agnus.
-

ERRATA

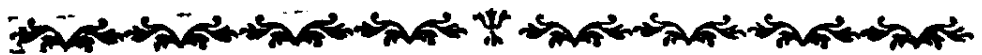
DES PIÈCES FRANÇOISES.

- P**age 21. lig. 11. cantons, *lis.* Catons.
Page 73. lig. 8. ce qu'hier, *lis.* ce qui hier.
Page 95. lig. 17. prodigua, *lis.* prodiguas.
Page 109. lig. 22. va Manlius, *lis.* vas Manlius.
Page 113. lig. 8. surgent, *lis.* surgissent.
Page 133. lig. 22. enlassés, *lis.* enlâcés.
Page 139. lig. 3. ces bandelettes, *lis.* des bandelettes.
Page 179. lig. 20. l Idalie, *lis.* l'Idalie.
Page 283. lig. 6. oadavres, *lis.* cadavres.
Page 300. lig. 8. contr'ouvée, *lis.* controyvée.



CATULLI

LIBER.



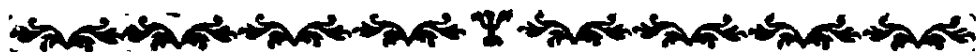
AD CORNELIUM NEPOTEM.

QUOI dono lepidum novum libellum,
Arido modo pumice expositum?
Corneli, tibi; namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas
Jam tum, quom ausus es unus Italorum
Omne ævum tribus explicare chartis,
Doctis, Juppiter! & laboriosis.
Quare habe tibi quicquid hoc libelli est,
Qualecunque; quod, ô patrona Virgo,
Plus uno maneat perenne seculo.





TRADUCTION DE CATULLE.



A CORNELIUS NEPOS.

A QUI dédierai-je ces vers , tant de fois repolis
par ma Muse ? (1) A toi Cornelius , à toi qui dai-
gnas compter mes chansons pour quelque chose ,
quand déjà tu gravois l'Histoire de la Patrie sur tes
tablettes sçavantes. Reçois des mains de l'amitié
tout ce que ce Recueil peut contenir. Il est à toi
tout entier.

O Muse , à l'ombre de ce nom , mes vers seront
connus des siècles à venir.





AD PASSEREM LESBIÆ.

PASSER deliciæ meæ puellæ,
Quicum ludere, quem in sinu tenere,
Quoi primum digitum dare adpetenti,
Et acreis solet incitare morsus,
Cum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet jocari,
Et solatiolum sui doloris;
Credo, ut, quom gravis acquiescet ardor,
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
Et tristes animi levare curas!
Tam gratum est mihi, quam ferunt puellæ
Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam solvit diu ligatam.



FUNUS PASSERIS.

LUGETE, ô Veneres, Cupidinesque,
Et quantum est hominum venustiorum,
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer deliciæ meæ puellæ,
Quem plus illa oculis suis amabat.
Nam mellitus erat, suamque norat



A L'OISEAU DE LESBIE.

OISEAU, délices de ma belle, qui folâtres avec elle, qu'elle cache en son sein, qui fais l'échelle sur son doigt, & qu'elle agace avec tant de grace, essayant de charmer l'ennui de mon absence; oiseau charmant, que ne puis-je comme Lesbie, en jouant avec toi, distraire mes amoureuses inquiétudes! oui, moins douce eût été pour Athalante, la pomme d'or. par qui fut enfin dénouée sa ceinture virgine. (2).



SUR LA MORT

DE L'OISEAU DE LESBIE.

AMOURS, Graces, pleurez; que tout ce qu'il y a d'Amans aimables pleure. (3) Las! il n'est plus l'Oiseau, délices de ma belle, l'Oiseau qu'elle aimoit plus que la prune de ses beaux yeux! il n'est plus l'Oiseau de Lesbie! qu'il étoit doux!

A iij

Ipsam tam bene , quam puella matrem ;
 Nec sese à gremio illius movebat ;
 Sed circumfiliens modo huc , modo illuc ,
 Ad solam dominam usque pipilabat :
 Qui nunc it per iter tenebricosum
 Illud , unde negant redire quenquam,
 At vobis male sit , malæ tenebræ
 Orci , quæ omnia bella devoratis ,
 Tam bellum mihi passerem abstulistis.
 Oh factum male ! oh miselle passer !
 Tua nunc opera meæ puellæ
 Flendo turgiduli rubent ocelli.



A D L E S B I A M.

VIVAMUS , mea Lesbia , atque amemus ,
 Rumoresque senum severiorum
 Omneis unius æstimemus assis,
 Soles occidere , & redire possunt ;
 Nobis , quom semel occidit brevis lux ,
 Nox est perpetua una dormienda,
 Da mi basia mille , deinde centum ,
 Dein mille altera , dein secunda centum ;
 Deinde usque altera mille , deinde centum.

TRADUCTION DE CATULLE. 7

comme il suivoit sa belle maîtresse ! jamais enfant
connût-il mieux sa mere ? où passoit-il ses jours ?
dans le sein de Lesbie. Sans cesse voltigeant près
d'elle , c'étoit la seule Lesbie qu'il becquetoit sans
cesse..... Et (4) maintenant il erre sur ces som-
bres rivages , d'où , nous dit-on , jamais personne
n'est revenu. Maudit soit le Ténare ! soient mau-
dites à jamais ces ombres funébres qui ensevelissent
tout ce qu'il y a de beau dans le monde , & cou-
vrent sans retour l'Oiseau de ce que j'aime ! Forfait
cruel ! passereau infortuné ! ô mort ! vois tu les
yeux de ma Lesbie rouges de larmes ? ô mort ! c'est
ton ouvrage.



A L E S B I E.

VIVONS ; faisons l'amour , Lesbie : mocquons
nous des rumeurs de nos vieillards chagrins. Les
Soleils finissent & peuvent recommencer leur cours ;
mais nous , quand une fois ce jour rapide nous est
ravi , la nuit qui le remplace , hélas , est éternelle !
Donne moi mille baisers ; encore cent ; mille
encore ; cent autres ; un autre mille , & puis cent ;
je te prie..... A présent que tant de mille baisers
sont à moi , ah ! brouillons-les si bien , que leur

8 CATULLI LIBER

Dein, quom millia multa fecerimus,
Conturbabimus illa, ne sciamus,
Aut ne quis malus invidere possit,
Quom tantum sciat esse basiorum.



A D F L A V I U M.

FLA VI, delicias tuas Catullo,
Ni sint inlepidæ, atque inelegantes;
Velles dicere, nec tacere posses.
Verum nescio quid febriculosi
Scorti diligis; hoc pudet fateri.
Nam te non viduas jacere noctes,
Nequicquam tacitum cubile clamat,
Sertis, ac Syrio flagrans olivo;
Pulvinusque, peræque & hic, & ille
Attritus, tremulique quassa lecti
Argutatio, inambulatioque.
Nam mi ista ipsa valet, nihil tacere.
Cur non tam latera exfututa pandas,
Nec tu quid facias ineptiarum?
Quare quicquid habes boni, malique;
Dic nobis; volo te, ac tuos amores
Ad cælum lepido vocare versu.

TRADUCTION DE CATULLE. 9

nombre , Lesbie , soit inconnu pour les jaloux & pour nous mêmes (5).



A F L A V I U S.

LIBERTIN , si tu n'étois qu'amoureux , tu ne voudrois ni ne pourrois me taire tes amours. C'est donc encore quelque aimable coquine (6) qui te tourne la tête ? Franchement c'est bon à cacher.

Le désordre de cet alcove voluptueux , ces parfums exhalés , ce lit jonché de fleurs , tout dit assez que tes nuits ne sont pas veuves. Ces carreaux foulés & épars , ces frémissemens de ta couche amoureuse , tout te trahit. Romps ce silence , crois moi , ton air défait , & ta pâleur intéressante , décèlent , malgré toi , tes galantes prouesses. Allons , dis moi tout , le bien & le mal. Fais Catulle ton confident , tu le dois ; car il veut dans ses vers immortaliser Flavius & ses amours.





AD LESBIAM.

QUÆRIS quot mihi basiationes
 Tuæ, Lesbia, sint satis, superque?
 Quam magnus numerus Libissæ arenæ
 Laserpiceris jacet Cyrenis,
 Oraclum Jovis inter æstuosi,
 Et Batti veteris sacrum sepulcrum;
 Aut quam sidera multa, quom tacet nox,
 Furtivos hominum vident amores:
 Tam te basia multa basiare,
 Vesano satis, & super Catullo est;
 Quæ nec pernumerare curiosi
 Possint, nec mala fascinare lingua.



AD SE IPSUM.

MISER Catulle, desinas ineptire,
 Et quod vides perisse, perditum ducas.
 Fulsere quondam candidi tibi soles,
 Quom ventitabas, quo puella ducebat
 Amata nobis, quantum amabitur nulla.
 Ibi illa multa tam jocosa fiebant,
 Quæ tu volebas, nec puella nolebat.



A L E S B I E.

COMBIEN, dis tu, faudroit-il de baisers pour que Catulle demandât grace à Lesbie? combien Lesbie? Ah vole aux champs Cyrénéens, respire les aromates qui les parfument, & compte alors les grains de sable de ces rivages..... Combien de baisers, Lesbie? Ah! dans le silence des nuits, compte tous les Astres éclairant alors les amours furtives des mortels. Oui, compte tous les grains de sables, compte toutes les étoiles, Lesbie; car avant que Catulle éperdu te demande grace, pour lui, pour les jaloux, & pour les enchanteurs, tes baisers seront innombrables (8).



CATULLE A LUI-MEME.

SORS du délire, infortuné Catulle, & ce que tu vois te quitter, apprends à en soutenir la perte. Ils brillèrent autrefois, tes beaux jours! lorsque la plus aimée de toutes les maîtresses te voyoit sans cesse épier l'instant du rendez-vous....alors, que de faveurs caressantes désirées par Catulle, accordées par Lesbie!...(9) Sans doute ils brillèrent alors, tes beaux jours!

Fulsere verè candidi tibi soles.

Nunc jam illa non volt, tu æquè, inepte, sis, noli;

Nec, quæ fugit, sectare, nec miser vive;

Sed obstinata mente perfer, obdura.

Vale puella, jam Catullus obdurat;

Nec te requiret, nec rogabit invitam:

At tu dolebis, quom rogaberis nulla.

Scelesta, rere, quæ tibi manet vita?

Quis nunc te adibit? quoi videberis bella?

Quem nunc amabis? quojus esse diceris?

Quem basiabis? quoi labella mordebis?

At tu, Catulle, obstinatus obdura.



A D V E R A N N I U M.

VERANNI, omnibus è meis amicis
 Antistes mihi millibus trecentis,
 Venistine domum ad tuos penateis,
 Fratresque unanimos, tuamque matrem?
 Venisti? ô mihi nuncii beati!
 Visam te incolumem, audiamque Hiberûm
 Narrantem loca, facta, nationes,
 Ut mos est tuus; applicansque collum

Mais déjà Lesbie a changé ! Catulle bientôt imitera Lesbie, s'il n'est pas insensé tout-à-fait. Ne poursuis plus ce qu'une ingrate refuse ; ne te rends donc pas misérable ; à ces rigueurs , oppose le courage & l'indifférence. Adieu Lesbie : déjà Catulle est indifférent... non , ne crains plus qu'il te poursuive & t'importune. Ah , peut-être un jour regretteras tu ses importunités!... Crois Lesbie , crois que tu t'es préparé des jours bien malheureux..... qui osera t'aimer ? à qui paroîtra belle encore la volage Lesbie ? toi-même , qui aimeras-tu ? de qui te pourras tu dire l'amante ? qui caresseras-tu ? & ces jolis baisers ! à qui les garderas-tu ? ah Lesbie ! pour Catulle , c'est à jamais qu'il est indifférent !



A V E R A N N I U S.

O ! DE tous mes amis celui qui de si loin tient la première place dans mon cœur , Verannius , ton retour est-il sûr ? Au sein de ses penates tranquilles , Véranius est-il enfin rendu aux embrassemens de ses tendres freres & de sa mere plus tendre encore ? Jour heureux pour moi ! je vais te voir bien portant & joyeux. Selon ta douce coutume , tu vas me peindre & le climat & les mœurs , & l'histoire

Jucundum, os, oculosque suaviabor.
 O, quantum est hominum beatiorum,
 Quid me latius est, beatiusve?



AD FURIUM ET AURELIUM.

FURI, & Aureli, comites Catulli,
 Sive in extremos penetrabit Indos,
 Litus ut longe resonante Eoa Tunditur unda
 Sive in Hircanos, Arabasque molleis,
 Seu Sacas, sagittiferosque Parthos,
 Sive qua septemgeminus colorat Æquora Nilus:
 Sive trans altas gradietur Alpeis,
 Cæsaris visens monumenta magni,
 Gallicum Rhenum, horribleisque, ultimosque Bri-
 tannos:
 Omnia hæc, quæcunque feret voluntas
 Cœlitum, tentare simul parati,
 Pauca nuntiate meæ puellæ non bona dicta;
 Cum suis vivat, valeatque morchis,
 Quos simul complexa tenet trecentos,
 Nullum amans verè, sed identidem omnium ilia
 rumpens.

TRADUCTION DE CATULLE. 15

des Peuples chez qui tu viens de voyager. Je joindrai tendrement mes bras autour de ton col. J'imprimerai sur tes yeux les plus doux baisers de l'amitié. De tous les hommes fortunés de l'univers, en est-il un plus content & plus fortuné que Catulle ? (10)



A FURIUS ET A AURELE.

AURELE, Furius, compagnons de Catulle ; soit qu'il pénètre à l'extrémité des Indes où les flots se brisent contre les bords retentissans de la mer Orientale ; soit qu'il parcoure l'Hircanie, les champs embaumés de l'Arabe & du Tartare , ou ceux du Parthe aux flèches redoutables ; soit qu'il vogue sur les Mers, que le Nil par ses sept embouchures vient colorer d'une teinte nouvelle ; soit enfin que franchissant les Alpes, il reconnoisse les traces de César, le Rhin des Gaules, & les campagnes lointaines des affreux Britons : oui mes amis, je le sçais, vous êtes prêts à me suivre dans tous les lieux du monde où voudront me conduire mes destins..... Ah ! je n'exige de vous que de dire ces mots à l'Ingrate qui m'a trahi.

Dites-lui qu'elle vive ; qu'elle repose à son gré aux bras des adorateurs, qu'elle adopte par cen-

Nec meum respectet, ut ante, amorem;
Qui illius culpa cecidit, velut prati,
Ultimi flos, prætereunte postquam tactus aratro est.



AD FABULUM.

CÆNABIS bene, mi Fabulle, apud me,
Paucis, si tibi Dî favent, diebus;
Si tecum attuleris bona, atque magnam
Cœnam, non sine candida puella,
Et vino, & sale, & omnibus cachinnis:
Hæc si, inquam, attuleris, venuste noster,
Cœnabis bene: nam tui Catulli
Plenus sacculus est arenearum.
Sed contra accipies meros amores;
Seu quid suavius, elegantiusve est:
Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres, Cupidinesque;
Quod tu quom olfacies, Deos rogabis;
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.

AD AURELIUM.

TRADUCTION DE CATULLE. 17

taine, qui ne lui suffisent pas, & dont un seul n'est pas aimé d'elle. Dites-lui bien que Catulle y consent, qu'il la dispense d'un reste d'égards pour son fol amour; pour cet amour, hélas! qui n'eût fini jamais, si la perfide ne l'eût voulu; mais que l'on voit mourir comme la fleur des prés atteinte par le soc de la charruë.



A F A B U L L U S.

FABULLUS, le joli souper qui t'attend chez moi si les Dieux nous rient, & si tu mènes avec toi ton cuisinier, grande provision de comestible, gaieté, bon vin, bons mots qui te suivent par-tout, sans oublier la jolie Fille! S'il est ainsi, oh le joli souper qui t'attend! Mais pour le garde-manger de Catulle, ah! n'y comptes pas, mon ami, n'y comptes pas. En revanche, je te raconterai mes amours; je te dirai des vers & ne te laisserai pas manquer d'anecdotes piquantes. Je t'embaumerai des Essences dont les Graces ont fait don à celle que j'aime; & quand leurs parfums délicieux s'exhaleront bien autour de nous, alors, tu intercédas les Dieux pour qu'ils te rendent tout nez, s'il est possible.





A D A U R E L I U M.

COMMENDO tibi me , ac meos amores ,
Aureli ; veniam peto pudentem ,
Ut , si quicquam animo tuo cupisti ,
Quod castum expeteres , & integellum ,
Conserve puerum mihi pudice :
Non dico à populo ; nihil veremur
Istos , qui in platea modo huc , modo illuc
In re prætereunt sua occupati ;
Verùm à te metuo , tuoque pene ,
Infesto pueris bonis , malisque ,
Quem tu , quâ lubet , ut lubet , moveto
Quantum vis , ubi erit foris paratum.
Hunc unum excipio , ut puto , pudenter.
Quod si te mala mens , furorque vecors
In tantam impulerit , scelestè , culpam ,
Ut nostrum insidiis caput laceßas ;
Ah te tum miseri , malique fati ,
Quem attractis pedibus , patente porta ,
Percurrent raphanique , mugilesque.





A A U R E L E.

JE me recommande à toi, mon cher Aurele, & mes amours aussi : je les confie à ta délicatesse, & c'est de toi surtout que je te prie de les défendre. Je crains peu ces rivaux que les soins ambitieux occupent, toujours affairés & méditant toujours. C'est toi que je crains, scélérat charmant. Vas tromper ailleurs ; chez toutes les belles ; toutes je te les abandonne, une seule exceptée ! est-ce donc trop ? malheureux que tu es !... mais s'il falloit qu'au mépris de mes vœux, tu fus assez monstre pour me, .. ah scélérat ! puisse le ciel, l'enfer & tous les diables te punir comme tu le mérites ! (11)





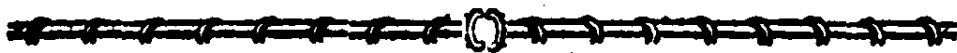
A D F U R I U M.

FURI, villula nostra non ad Austri
 Flatus opposita est, nec ad Favoni,
 Nec sævi Boreæ, aut Apeliotæ;
 Verùm ad millia quindecim, & ducentos.
 O ventum horribilem, atque pestilentem!



A D P U E R U M.

MINISTER vetuli puer Falerni,
 Inger mî calices amariores,
 Ut lex Posthumæ jubet magistræ,
 Ebriosa acina ebriosioris.
 At vos, quo lubet, hinc abite lymphæ,
 Vini perniciës, & ad severos
 Migrate: hic merus est Thyonianus.



A D A L P H E N U M.

ALPHENÆ immemor, atque unanimis falsæ sodalibus,
 Jam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi;



A F U R I U S.

MON cher Furius, ma cabane champêtre est à l'abri des vents d'ouest & du midi. Une colline bien-faisante la garantit encore des fureurs de Borée & de la rage de l'Aquilon. Mais, mon cher Furius, ma cabane est à cent lieues de toi, & cet éloignement vaut seul tous les fléaux du monde (12).



A S O N E S C L A V E.

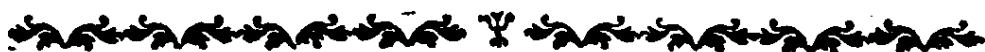
ESCLAVE, remplis les vases de falerne, comme l'ordonne la bachique Postumia (13) dans son code des Orgies. Coulez vin charmant; & vous, fuyez, eau qui le voudriez corrompre, allez abreuver nos cantons. Le falerne se boit pur chez Catulle.



A A L P H E N A.

INSENSIBLE, ingrate Alphéna, déjà donc tu oublies le tendre & malheureux Catulle? Ingrate, oui

Jam me prodere , jam non dubitas fallere , perfide ?
 Nec facta impia fallacum hominum coelicolis placent ,
 Quos tu negligis , ac me miserum deferis in malis.
 Eheu quid faciant, dic, homines , quoive habeant fidem?
 Certe tute jubebas animam tradere , inique , me
 Inducens in amorem , quasi tuta omnia mî forent.
 Idem nunc retrahis te , ac tua dicta omnia , factaque
 Ventos inrita ferre , & nebulas aereas sinis.
 Si tu oblitus es : at Dî meminerunt , meminit Fides ,
 Quæ , te ut pœniteat postmodo facti , faciet , tui.



AD SIRMIONEM PENINSULAM.

PENINSULARUM , Sirmio , insularumque
 Ocelle , quascunque in liquentibus stagnis ,
 Marique vasto fert uterque Neptunus ;
 Quam te libenter , quamque lætus inviso ,
 Vix me ipse credens Thyniam , atque Bithynos
 Liquisse campos , & videre te in tuto.
 O quid solutis est beatius curis ?
 Quom mens onus reponit , ac peregrino

déjà tu m'abandonnes , & cet abandon ne te coûte pas même un regret. Crois que les Dieux s'offensent de la perfidie des belles ; crois qu'ils s'en offensent ces Dieux que tu négliges & oublies avec moi. Hélas ! que deviendront les hommes ? à qui se fier désormais ? C'est toi , cruelle ! qui scûs m'aveugler , & me fis tendre les bras vers des chaînes, où tu me faisois envisager le bonheur. A présent tu changes ; à présent, plus rapides que les vents, tes sermens , tes promesses sont envolés sur les nuages. Tes sermens ! si tu les oublies , les Dieux s'en souviennent. Tu t'en souviendras toi - même au fond de ton cœur , & ce cœur insensible connoîtra le poison du remords (14).



A LA PENINSULE DE SIRMIO.

SIRMIO , douce solitude ! toi la perle des Isles que Neptune a vû naître , que j'aime à goûter ma liberté dans tes retraites ! que je me plais à contempler tes rives paisibles ! à peine encore osai - je me croire ici , & arraché aux sauvages déserts des Bithiniens. Le bonheur n'est-il pas l'absence de l'inquiétude ? qu'est-il de plus doux que de chasser de son esprit les ambitieux projets ? délivré d'une tâche

Labore fessi venimus larem ad nostrum;
 Desideratoque acquiescimus lecto.
 Hoc est, quod unum est, pro laboribus tantis,
 Salve, ô venusta Sirmio, atque hero gaude;
 Gaudete, vosque Lidiæ lacus undæ;
 Ridete quicquid est domi cachinnorum.



A D H Y P S I T H I L L A M.

AMABO, mea dulcis Hypsithilla
 Meæ deliciæ, mei lepores,
 Jube ad te veniam meridiatum,
 Quod si jusseris, illud adjuvato,
 Ne quis liminis obferet tabellam,
 Neu tibi lubeat foras abire;
 Sed domi maneat, paretque nobis
 Novem continuas fututiones.
 Verùm, si quid ages, statim jubeto:
 Nam pransus jaceo, & satur supinus
 Pertundo tunicamque, palliumque,



asservissante & étrangère, qu'est-il de plus doux que de reposer tranquillement dans le sein de ses lares désirés? de tant de travaux, de tant de peines, que m'est-il revenu? Sirmio, douce solitude, réjouis toi de mon retour! Souris moi, lac limpide de Lidie, & que toute ma cabane solitaire respire avec Catulle la pure joie & le bonheur!



A HIPSITILLE.

COMME j'aimerais mon Hipsitille, mes délices, tous mes plaisirs, si j'obtiens d'elle un petit rendez-vous! si tu dis : oui ; arranges toi donc pour que personne ne vienne nous troubler chez toi, & pour n'avoir à aller chez personne : mais dans ton alcove embaumé, prépare à Catulle autant de couronnes qu'il est de Muses sur le Pinde. Mon Hipsitille, si tu consens, ne me fais pas languir. Etendu sur des carreaux, je me repose ici des fatigues de la table en attendant les fatigues plus douces de l'amour (15).





SECULARE CARMEN AD DIANAM.

DIANÆ sumus in fide,
Puellæ, & pueri integri :
Dianam , pueri integri ,
Puellæque canamus.

O Latonia, maximi
Magna progenies Jovis ,
Quam mater prope Deliam
Deposivit olivam ,
Montium domina ut fores ,
Silvarumque virentium ,
Saltuumque reconditorum ,
Amniumque sonantium.

Tu Lucina dolentibus
Juno dicta puerperis ;
Tu potens Trivia , & notho es
Dicta lumine Luna.

Tu cursu , Dea , menstruo
Metiens iter annuum ,
Rustica agricolæ bonis
Tecta frugibus explēs.

Sis quocumque placet tibi
Sancta nomine , Romulique ;
Ancique , ut solita es , bona
Sospites ope gentem.



HYMNE EN L'HONNEUR DE DIANE.

JEUNES filles, jeunes garçons, vous dont les cœurs sont purs encore, chantez Diane. Jeunes filles, jeunes garçons, que l'innocence accompagne, chantez en chœur ses louanges.

Célébrons la fille de Latone & du grand Jupiter, chantons Diane, que Délos a vû naître à l'ombre de ses oliviers.

Entends nos vœux, déesse des forêts ; déesse des bocages ombragés & des rivages retentissans, Diane, reçois nos hommages.

Tu partages avec Junon l'encens des femmes enceintes, & la douce clarté, que tu empruntes du soleil, fait les belles nuits.

C'est toi qui, par ton cours, partages en mois l'année. C'est toi dont les fécondes influences préparent d'abondantes moissons aux granges du laboureur.

O puissante Déesse ! sous quelque nom que l'on t'adore, protèges toujours la race de Romulus, agréés toujours nos sacrifices.





AD CORNIFICIUM.

MALE est, Cornifici, tuo Catullo,
 Male est, m'hercule, & laboriose,
 Et magis magis in dies, & horas
 Iraſcor tibi : ſic meos amores ?
 Quem tu, quod minimum, facillimumque eſt,
 Qua ſolatus eſ adlocutione ?
 Paulum quid lubet adiocationis
 Mœſtius lacrymis Simonideis.



DE ACME ET SEPTIMIO.

ACMEŒN Septimius, ſuos amores,
 Tenens in gremio, Mea, inquit, Acme,
 Ni te perdit amo, atque amare porro
 Omnes ſum aſſidue paratus annos,
 Quantum qui pote plurimum perire ;
 Solus in Libya, Indiave toſta,
 Cæſio veniam obuius leoni.
 Hoc ut dixit, Amor ſiniſtram, ut ante ;
 Dextram ſternuit adprobationem.
 At Acme leviter caput reflectens,
 Et dulcis pueri ebrios ocellos



A C O R N I F I C I U S.

Tu fais Catulle dans la peine : oui certes , ton Catulle a lieu de s'affliger ! tu le fais , & de jour en jour , d'heure en heure , il s'impatiente contre toi davantage. Qu'as-tu dit ? qu'as-tu fait ? est-il sorti de ta bouche un seul mot consolant pour un amant infortuné ? ah , pour charmer mes maux , viens , & que l'amitié t'inspire des chants encore plus doux que ceux de Simonide ! (16).



A C M É E T S E P T I M I U S.

TENANT Acmé sur ses genoux , Septimius lui disoit : mon Acmé , si ce n'est pas éperdument que je t'aime , si je ne t'aime pas jusqu'à mon dernier jour , autant qu'amant peut adorer sa maîtresse , puisse Septimius se trouver seul à la rencontre des terribles lions de la Libie brûlante. A ces mots , l'amour qui l'écoutoit , sourit & battit des mains. (17).

Alors la belle Acmé renversant mollement sa tête , & prodiguant aux yeux enflammés de celui qu'elle aime , les doux baisers de ses lèvres de rose : Septi-

Illo purpureo ore suaviata,
 Sic, inquit, Mea vita, Septimille,
 Huic uno domino usque serviamus:
 Ut multo mihi major, acriorque
 Ignis mollibus ardet in medullis.
 Hoc ut dixit, Amor sinistram, ut ante,
 Dextram sternuit adprobationem.
 Nunc ab auspicio bono profecti,
 Mutuis animis amant, amantur:
 Unam Septimius misellus Acmen
 Mavolt, quam Syrias, Britanniasque;
 Uno in Septimio fidelis Acme
 Facit delicias, libidinesque.
 Quis ullos homines beatiores
 Vidit? quis Venerem auspiciorem?



AD SE IPSUM DE ADVENTU VERIS.

JAM ver egelidos refert tepores,
 Jam cœli furor æquinoctialis
 Jucundis Zephyri filescit auris:
 Linquntur Phrygii, Catulle, campi,
 Niceæque ager uber æstuosæ:
 Ad claras Asiæ volemus urbes.
 Jam mens prætrepidans avet vagari;

TRADUCTION DE CATULLE. 31

mille, ô ma vie ! lui dit-elle ; puisse-t'il être aussi sûr qu'à jamais l'un pour l'autre nous servions cet aimable Dieu, qu'il est vrai, Septimille, que les feux dont amour me brûle, sont plus tendres encore que les tiens !.....à ces mots, l'amour qui l'écoutoit, battit des mains, & sourit.

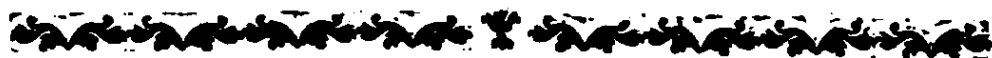
Aimans tous deux, tous deux aimés, les jours de ces amans, sans cesse plus purs, s'écoulent à présent sous une étoile si favorable. Aux trésors de Sirie, l'amoureux Septimille préfère son Acmé. Acmé fidelle, dans le seul Septimille trouve à son tour & ses délices & sa félicité. Vit-on jamais de plus heureux mortels ? ô Venus ! qui jamais as tu protégé davantage ?



LE RETOUR DU PRINTEMS.

DÉJÀ le doux Printems fait sentir ses tièdes haleines. Déjà se taisent les vents fougueux de l'équinoxe ; zéphir rend la paix aux campagnes. Catulle, il est tems de quitter les champs de la Phrigie & les plaines féconde de la brûlante Nicée. Le Printems nous rappelle dans les villes célèbres de l'Asie. Déjà mon esprit ranimé avec la nature, brûle

Jam læti studio pedes vigescunt.
 O dulcis Comitum valete cœtus,
 Longe quos simul à domo profectos
 Diverse variæ viæ reportant.



AD JUVENTIUM.

MELLITOS oculos tuos, Juventi,
 Si quis me sinat usque basiare,
 Usque ad millia basiem trecenta,
 Nec unquam inde coram satur futurus;
 Non si densior aridis aristis
 Sit nostræ seges osculationis.



AD LICINIUM.

HESTERNO, Licini, die otiosi
 Multum lusimus in meis tabellis,
 Ut convenerat esse delicatos,
 Scribens versiculos uterque nostrum,
 Ludebat numero modo hoc, modo illoc;
 Reddens muta per jocos, atque vinum,
 Atque illinc abii, tuo lepore.
 Incensus, Licini, facetiisque,

TRADUCTION DE CATULLE. 33

d'errer en liberté. Déjà mes pieds s'indignent de rester en place. Adieu donc mes amis : divers chemins vont enfin nous reporter aux lieux divers d'où nous nous étions exilés (18).



A JUVENTIA (19).

BELLE Juventia ; oui, si tu me permets de baiser tes yeux si doux, je veux les baiser mille fois. Mille fois Juventia ! & quand mes baisers égaleront en nombre les épis de la moisson la plus abondante, je ne trouverai pas assez de baisers encore.



A LICINIA.

HIER, Licinia, pour charmer nos loisirs, nous avons, dans le double délire des jeux & du vin, couvert mes tablettes de mille jolis vers, dignes des convives les plus aimables. Il fallut, hélas, te quitter ; mais charmé de ton esprit, enchanté de tes graces, mais éperdu d'amour ; ce Dieu le soir m'a fait à table oublier la bonne chère, & dans mon lit, a défendu au sommeil d'approcher de mes yeux.

C

Ut nec me miserum cibus juvaret ,
 Nec somnus regeret quiete ocellos ,
 Sed toto , indomitus furore , lecto
 Versarer , cupiens videre lucem ,
 Ut tecum loquerer , simulque ut essem.
 At defessa labore membra postquam
 Semimortua lectulo jacebant ,
 Hoc , jucunde , tibi poema feci ,
 Ex quo perspiceres meum dolorem.
 Nunc audax cave sis , precesque nostras ;
 Oramus , cave despuas , ocello ,
 Ne pœnas Nemesis reposcat à te.
 Est vehemens Dea , lædere hanc caveto.



AD LESBIAM.

ILLE mi par esse Deo videtur ,
 Ille , si fas est , superare Divos ,
 Qui sedens adversus identidem te
 Spectat , & audit
 Dulce ridentem , misero quod omneis
 Eripit sensus mihi : nam simul te ,
 Lesbia , adspexi , nihil est super mi
 Voce loquendum.
 Lingua sed torpet , tenuis sub artus

TRADUCTION DE CATULLE. 35

Toute la nuit hors de moi , j'ai désiré le jour. Je l'attendois pour te revoir , pour être encore où tu étois. Languissant sur ma couche , & fatigué de cette longue agitation , je veux au moins t'exprimer mes tendres peines dans ces vers. Ah Licinia ! ne me sois point rébelle ; garde-toi de mépriser mes vœux ; garde-toi bien de les rejeter , ou crains qu'amour ne se vange de tes rigueurs sur toi-même : crains ce Dieu , c'est aux cœurs indifférens qu'il est terrible (20).



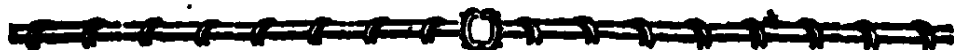
A L E S B I E.

S'il est permis de s'égalér aux Dieux , Lesbie , oui Catulle croit les égaler , croit les surpasser , même , quand devant toi à genoux , il t'écoute & te voit suspendre par un sourire toutes les facultés de son ame. Quand je te vois , Lesbie , il ne me reste plus la force de parler ; ma langue est immobile ; la flamme de mon cœur prolonge mon extase ; mon oreille semble retentir d'un bruit sourd & doux , & je crois qu'un voile enchanté s'est étendu

Cij

Flamma demanat , sonitu suopte
Tintinant aures , gemina teguntur
Lumina nocte.

Otium , Catulle , tibi molestum est ;
Otio exultas , nimiumque gestis :
Otium & reges prius , & beatas
Perdidit urbes.



DE LESBIA.

NULLI se dicit mulier mea nubere malle ,
Quàm mihi : non , si se Juppiter ipse petat.
Dicit ; sed mulier cupido quod dicit amanti ,
In vento , & rapida scribere oportet aqua.



IN LESBIAM.

DICEBAS quondam solum te nōsse Catullum ,
Lesbia , nec prae me velle tenere Jovem.
Dilexi tum te , non tantum ut vulgus amicam ,
Sed pater ut gnatos diligit , & generos.
Nunc te cognovi : quare , etsi impensius uror ,
Multò ita ne es me vilior , & levior.

TRADUCTION DE CATULLE. 37

sur mes yeux. . . Catulle, crains le repos dangereux !
Catulle , tu t'y plais cependant dans ce repos per-
fide. Ah le repos ! combien de Rois & de Royaumes
il a perdu (21) !



A L E S B I E.

LESBIE dit qu'elle aime Catulle avant tout ;
que Jupiter lui-même ne sauroit la rendre infidelle.
Elle le dit , mais , hélas ! sermens des belles , c'est
sur l'haleine des vents , c'est sur la surface des ondes
que vous êtes gravés !



A L A M È M E.

AUTREFOIS tu disois , Lesbie : je n'aime que
Catulle au monde ; au grand Jupiter même , oui
Catulle seroit préféré par Lesbie. cruelle !
comme je t'aimois alors ! je t'aimois , non comme
une maîtresse est communément aimée , mais encore
comme le pere le plus tendre adore ses enfans les

Qui potis est? inquis, quia amantem injuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minùs.



AD SE IPSUM.

SIQUA recordanti bene facta priora voluptas
Est homini, cùm se cogitat esse pium;
Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in ullo
Divûm ad fallendos numine abusum homines;
Multa parata manent in longa ætate, Catulle,
Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.
Nam quæcumque homines bene quoiquam aut dicere
possunt,
Aut facere, hæc à te dictaque, factaque sunt.
Omnia quæ ingrata perierunt credita menti.
Quare jam te cur ampliùs excrucies?
Quin tu animo affirmas, teque, instructoque reducis?
Et, Diis invitis, desinis esse miser?
Difficile est longum subito deponere amorem.
Difficile est, verùm hoc qualibet efficias.
Una salus hæc est, hoc est tibi pervincendum,
Hoc facies, siue id non pote, siue pote.

TRADUCTION DE CATULLE. 39

plus chéris. A présent je te connois , perfide , je te connois infidèle & coupable. . . . & ne t'en aime hélas , que davantage ! se peut-il ? me dis tu ; oui : car il est dit que chaque forfait nouveau rendra plus belle une parjure (22).



A L U I - M E M E.

S'IL est quelque plaisir à se rappeler le bien qu'on a fait , si le souvenir de sa vertu passée peut rendre l'homme heureux , s'il est doux de pouvoir se dire : je n'ai jamais violé mes promesses , tous mes sermens ont été sacrés pour moi , & jamais , pour tromper les hommes , je n'ai profané le nom des Dieux ; s'il est ainsi , Catulle , depuis que tu aimes , depuis que cet amour si mal récompensé brûle ton cœur , tu t'es préparé , pour le reste de tes jours , de bien délicieux souvenirs. Tout ce que l'homme peut faire & dire pour ce qu'il aime , tu l'as dit , tu l'as fait pour celle qui t'avoit charmé. Tant de soins , tant d'amour , déjà l'ingrate à tout oublié ! ne te désoles plus , tranquilise ton ame ; que l'expérience te rende le courage. Malgré le sort qui te poursuit , cesses d'être si malheureux. Mais qu'il est difficile d'oublier sitôt un amour si constant ! difficile ? sans

O Dii, si voſtrum eſt miſereri, aut ſi quibus unquam
 Extrema jam ipſa in morte tuliftis opem;
 Me miſerum adſpice; & ſi vitam puriter egi,
 Eripite hanc peſtem, perniciemque mihi.
 Heu mihi ſubrepens imos, ut corpore, in artus,
 Expulit ex omni pectore lætities!
 Non jam illud quæro, contrà ut me diligat illa,
 Aut, quod non potis eſt, eſſe pudica velit.
 Ipſe valere opto, & tetrum hunc deponere morbum,
 O Dii, reddite mi hoc pro pietate mea,



AD QUINTIUM.

QUINTI, ſi tibi vis oculos debere Catullum;
 Aut aliud, ſi quid carius eſt oculis;
 Eripere ei noli, multò quod carius illi
 Eſt oculis, ſeu quid carius eſt oculis,



TRADUCTION DE CATULLE. 41

doute ! mais n'épargnes rien pour le pouvoir.
A cette victoire seule, ton bonheur est attaché.
Possible ou non, il le faut ; sois vainqueur. Et
vous, grands Dieux ! si la pitié n'est pas indigne
de vos ames célestes ; si jamais vous avez rendu la
main au misérable, luttant contre les dernières
angoisses de sa vie douloureuse ? grands Dieux !
secourés moi, payés la pureté de mon cœur en
éteignant l'amour qui le ronge & le dévore ! de-
puis que ce feu barbare a consumé mon ame, toute
joie y est devenue étrangère. Je ne demande plus
que Lesbie m'aime encore, que Lesbie cesse d'être
parjure ; je ne demande pas l'impossible ! la santé,
l'oubli de cet amour cruel, ah si Catulle est digne
d'une grace, voilà, grands Dieux ! celle qu'il vous
demande.



A Q U I N C T I U S.

SI tu veux que Catulle t'aime autant que ses
yeux, ou plus encore, s'il est quelque chose qu'on
puisse aimer davantage ; garde toi donc de lui ravir
ce qui lui est mille fois plus cher que ses yeux, &
mille fois plus cher que tout ce qui pourroit lui
être plus cher encore.



DE QUINTIA ET LESBIA.

QUINTIA formosa est multis: mihi candida, longa;
 Resta est: hoc ego; sic singula confiteor.
 Totum illud formosa nego. Nam nulla venustas,
 Nulla in tam magno est corpore mica salis.
 Lesbia formosa est; quæ, cùm pulcherrima tota est;
 Tum omnibus unà omneis surripuit Veneres.



AD LESBIAM.

NULLA potest mulier tantùm se dicere amatam
 Verè, quantùm à me, Lesbia, amata mea es.
 Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,
 Quanta in amore tuo ex parte reperta mea est.
 Nunc est mens adducta tua, mea Lesbia, culpa,
 Atque ita se officio perdidit ipsa pio.
 Ut jam nec bene velle queam tibi, si optima fias;
 Nec desistere amare, omnia si facias.





SUR QUINCTIA ET LESBIE.

ON dit que Quinctia est belle. Moi j'avoue qu'elle est blanche, qu'elle est grande & se tient fort droite. Et tout cela, n'est-ce donc pas de la beauté? hélas! non; dans toute cette grande personne, pas un charme; dans tout ce grand corps pas une grâce. Oh Lesbie! c'est toi qui es belle; c'est ma Lesbie qui, la plus belle des belles, semble leur avoir à toutes, ravi toutes les graces qu'elle seule rassemble.



A LESBIE.

NON, pas une femme au monde ne peut se dire aimée autant que ma Lesbie. Non, non jamais amour ne fut plus fidèle & plus tendre que l'amour que je sens pour elle. Ah coupable Lesbie! mon foible cœur est trop à toi tout entier pour pouvoir t'aimer plus fidèle, ou volage t'aimer moins.

(22).



DE LESBIA, ET SESE.

LESBIA mî dicit semper malè , nec tacet unquam
 De me : Lesbia me , dispeream , nisi amat.
 Quo signo ? quasi non totidem mox deprecor illi
 Assiduè : verùm dispeream , nisi amo.
 Odi , & amo : quare id faciam , fortasse requiris ;
 Nescio , sed fieri sentio , & excrucior.

AD JUVENTIUM.

SURRIPUI tibi , dum ludis , mellite Juventi ;
 Suaviolum dulci dulcius ambrosia.
 Verùm id non impunè tuli : namque amplius horam
 Suffixum in summa me memini esse cruce ;
 Dum tibi me purgo , nec possum fletibus ullis
 Tantillum vostræ demere sævitæ.
 Nam simul id factum est , multis diluta labella
 Guttis , abstersti omnibus articulis :
 Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret ;
 Tanquam comminctæ spurca saliva lupæ.
 Præterea infesto miserum me tradere amori



DE LESBIE ET DE LUI-MEME.

LESBIE dit toujours du mal de moi ; mais c'est toujours pour elle un besoin d'en parler. Je veux que le ciel me punisse si Lesbie ne m'aime à la folie. Qui m'en assure , direz vous ? c'est que je la maudis sans cesse , & que je l'aime comme un fou (23). J'aime & je hais : comment se peut-il ? je l'ignore ; mais j'éprouve le double tourment & de la haine & de l'amour.



A JUVENTIA.

AH Juventia ! je l'avoue , ce baiser , ravi dans le désordre des jeux , ce baiser sans doute étoit plus doux que l'ambroisie ; mais que tu me l'as fait payer cher ! qui pourroit égaler mes tortures , lorsque pour t'adoucir un seul instant , j'ai vû , pendant une heure entière , mes larmes vaines & mes prières inutiles ? quel soin humiliant & cruel n'as-tu pas pris d'essuyer cent fois tes lèvres après mon larcin. Tu craignois qu'elles n'eussent contracté la moindre impression de ma bouche (24). Oh oui , Juventia , tu m'as si mal traité , tu m'as rebuté si durement ,

Non cessasti , omnique excruciare modo :
 Ut mi ex ambrosio mutatum jam foret illud
 Suaviolum , tristi tristius helleboro.
 Quam quoniam poenam misero proponis amor ,
 Non unquam posthac basia surripiam.



AD TUMULUM FRATRIS.

MULTAS per gentes , & multa per æquora vectus
 Advenio has miseras , frater , ad inferias ;
 Ut te postremo donarem munere mortis ,
 Et mutam nequicquam alloquerer cinerem.
 Quandoquidem fortuna mihi te abstulit ipsum :
 Heu , miser , indignè frater adempte mihi !
 Nunc tamen interea , hæc (prisco de more parentum
 Tradita sunt tristi munere ad inferias)
 Accipe , fraterno multum manantia fletu ,
 Atque in perpetuum , frater , have , atque vale.



AD LESBIAM.

Si quidquid cupido , optanti obtigit unquam ,
 Insperanti , hoc est gratum animo propriè.
 Quare hoc est gratum nobisquoque , carius auro ,

que ce baiser, plus doux que l'ambroisie, s'est
changé en poison. Sois désormais tranquille. Tu
m'as trop bien averti, cruelle; je ne te déroberai
de baisers de ma vie.



SUR LE TOMBEAU DE SON FRERE.

APRES de longs voyages, & des navigations
pénibles, j'aborde, ô mon frere! au rivage où tu
viens de mourir. Je viens te rendre les derniers
devoirs; je viens interroger tes muettes cendres.

Puisque le sort cruel t'enlève, puisque la mort
a tranché tes belles destinées, permets au moins
que, selon la coutume de nos peres, je t'offre ces
présens tristes & funébres: acceptes les tous mouillés
de mes larmes, & reçois avec eux, ô mon frere!
les derniers adieux du frere qui t'aimoit tant (25)



A L E S B I E.

SI jamais faveur du ciel long-tems désirée, acquit
de nouveaux charmes par le plaisir de la surprise,
Ah Lesbie! c'est bien la faveur que j'éprouve. Tu

Quodd te restituis, Lesbica, mihi cupido.
 Restituis cupido, atque insperanti ipsa refers te
 Nobis: ô lucem candidiore nota!
 Quis me uno vivit felicior, aut magis me est
 Optandus vita, dicere quis poterit?



AD LESBIAM.

JUCUNDUM, mea vita, mihi proponis amorem
 Nunc nostrum inter nos, perpetuumque fore.
 Dii magni, facite, ut verè promittere possit,
 Atque id sincerè dicat, ex animo;
 Ut liceat nobis tota producere vita
 Æternum hoc sanctæ fœdus amicitiae.



AD HOSPITES.

PHASELUS ille, quem videtis, hospites;
 Ait fuisse navium celerrimus,
 Neque ullius natantis impetum trabis,
 Nequisse præterire, siue palmulis.

reviens à moi ! Lesbie revient à Catulle ! quel trésor peut-il envier ? quoi ? tu te rends à l'amant qui t'adore ! Lesbie ! pouvoit-il l'espérer ? tu m'es rendue ! béni soit le plus beau des beaux jours de ma vie ! s'il est un mortel plus fortuné que moi , qu'il se montre ; qu'il se montre , s'il en est un à qui la vie doive être aussi chère.



A LA MEME.

Tu m'assures , Lesbie , qu'à présent ton amour , vrai bonheur de ma vie , ne finira qu'avec elle. Grands Dieux ! faites que Lesbie puisse tenir ce qu'elle promet ! faites , grands Dieux , que son cœur soit de moitié du serment que sa bouche prononce ! Sûr de sa foi , ô Catulle , puisse cette union si chère se prolonger jusqu'à ton dernier jour !



A SES AMIS,

Sur le Vaisseau qui l'avoit ramené dans sa patrie

AMIS , cette barque fragile fut autrefois au rang des plus rapides vaisseaux. Soit à force de voiles , soit à force de rames , jamais les flots ne

Opus foret volare , five linteo.
Et hoc negat minacis Hadriatici
Negare litus , insulasque Cycladas ,
Rhodumque nobilem , horridamque Thraciam ,
Propontida , trucemque Ponticum sinum ,
Ubi iste , post phaselus , antea fuit
Comata silva. Nam Cythorio in jugo.
Loquente sæpe sibilum edidit coma.
Amastri Pontica , & Cythore buxifer ,
Tibi hæc fuisse , & esse cognitissima
Ait phaselus ; ultima ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine ;
Tuo imbuisse palmulas in æquore ;
Et inde tot per impotentia freta
Herum tulisse , læva , five dextera
Vocaret aura , five utrumque Juppiter
Simul secundus incidisset in pedem ;
Neque ulla vota litoralibus Diis
Sibi esse facta , quom veniret à mari
Novissimo hunc ad usque limpidum lacum.
Sed hæc prius fuere ; nunc recundita
Senet quiete , seque dedicat tibi ,
Gemelle Castor , & gemelle Castoris.



TRADUCTION DE CATULLE. 51

I'ont vûe dévancée dans sa course. Elle vous prend à témoin , ondes mugissantes de la mer Adriatique , Cyclades , fameuse Rhodes , rivages de Thrace , Propontide , & vous abîmes de la mer Noire , jadis envionnées d'immenses forêts , où furent choisis les mâts de ma barque légère. Oui jadis , pin orgueilleux élançé sur les sommets du Cythore , là , ses rameaux ont murmuré des oracles.

Sommets du Cythore , superbe Amastrie , elle vous atteste à votre tour. N'est-ce pas sur ces cimes que furent coupés les pins dont mon navire fut construit ? n'est-ce pas près de vos rivages que ses avirons trempèrent pour la première fois dans l'onde ? de - là , malgré l'effort des vents contraires , ou bien au gré de leurs souffles rapides , gonflant directement ses voiles , n'a-t-il pas porté son maître sain & sauf à travers les écueils dont les gouffres de Neptune sont hérissés ?

Cependant malgré toutes les navigations périlleuses qu'il a fourni avant de parvenir à ce lac (27) tranquille , aucun vœu ne l'a mis encore sous la protection des Divinités des rivages. O mon vaisseau ! tu seras consacré. Maintenant qu'à l'abri des tempêtes tu vas flotter paisiblement au port , Catulle adresse ses vœux au couple divin , chéri des matelots ; Catulle te consacre à Pollux & à Castor (28).



AD CAMERIUM.

ORAMUS, si forte non molestum est,
Demonstres, ubi sint tuæ tenebræ.
Te in campo quærivimus minore,
Te in circo, te in omnibus tabellis;
Te in templo superi Jovis sacrato,
In Magni simul ambulatione.
Femellas omneis, amice, prendi,
Quas voltu vidi tamen sereno.
Ah, vel te sic ipse flagitabam:
Camerium mihi, pessimæ puellæ.
Quædam, inquit, nudum sinum reducens,
En hic in roseis latet papillis.
Sed te jam ferre Herculei labos est,
Tanto te in fastu negas, amice.
Dic nobis, ubi sis futurus, ede,
Audacter committe, crede, Luci.
Num te lacteolæ tenent papillæ?
Si linguam clauso tenes in ore,
Fructus projicies amoris omneis:
Verbosa gaudet Venus loquela.
Vel, si vis, licet obferes palatum,
Dum nostri sis particeps amoris.



A C A M É R I U S.

CAMÉRIUS, si ce n'est pas trop exiger, dis moi de grace où tu t'enterres? au champ de Mars, au Cirque, au Temple, au Capitole, sous les arcades de Pompée, je t'ai cherché par-tout, & par-tout vainement. Je n'ai pas rencontré une jolie fille, sans lui demander de tes nouvelles. Toutes me paroïssent tranquilles sur ton sort. Belles Princesses, leur disois-je, qu'en avez-vous donc fait? de Camérius? m'a répondu l'une d'elles, (en découvrant son sein plus blanc que neige,) de Camérius? tiens, c'est ici, c'est-là qu'il s'est caché.

Ah mon ami, tu te caches si bien, que te chercher, égale un des travaux d'Hercule. Ne me refuse plus; allons dis moi, où vis tu? où dois tu vivre? finis tout ce mystère. Eh bien oui, c'est ce joli sein qui te recèle. Fort bien; mais ne fais tu pas que taire ses plaisirs, c'est en perdre la moitié (29)? Vénus est femme, ami, Vénus aime à parler. Catulle excepté, sois discret pour tout le monde; mais indique moi toi-même où te trouver; autrement eussé-je les ailes de Dédale, ou celles de Pégase; la vitesse de Ladas, ou des chevaux de Rhésus;

Non custos si fingar ille Cretum ,
 Non si Pegaseo ferar volatu ,
 Non Ladas si ego , pennipesve Perseus ,
 Non Rhesi niveæ , citæque bigæ :
 Adde huc plumipedas , volatilesque ,
 Ventorumque simul require cursum ,
 Quos junctos , Cameri , mihi dicares :
 Defessus tamen omnibus medullis ,
 Et multis languoribus peresus
 Essem , te , mi amice , quæritando ,



AD HORTALUM.

ET SI me assiduo confectum cura dolore
 Sevocat à doctis , Hortale , virginibus ;
 Nec potis est dulceis Musarum expromere foetus
 Mens animi ; tantis fluctuat ipsa malis.
 Namque mei nuper Lethæo gurgite fratris
 Pallidulum manans alluit unda pedem ,
 Troia Rhœteo quem subter littore tellus
 Ereptum nostris obterit ex oculis.
 Ergo ego te audiero nunquam tua dicta loquentem ?
 Nunquam ego te vita , frater , amabilior
 Aspiciam posthac ? at certe semper amabo ,
 Semper mœsta tua carmina morte legam ;

la rapidité de l'oiseau qui vole, & des vents même réunis pour moi ; je serois las encore avant de te trouver (30).



A HORTALUS,

*En lui envoyant le Poëme de la chevelure de Bérénice ;
imité de Callimaque.*

LA peine qui m'accable & sans cesse se renouvelle, me distrait, Hortalus, des travaux des neuf sœurs. Ma douleur vive & profonde ôte à mon esprit tout pouvoir d'exprimer encore ces douces pensées que les Muses nous inspirent. Ah ! ma verve est éteinte depuis que les ondes glaçantes du Lethé baignent les pieds de mon frère ; depuis , qu'arraché à mes regards , ses froides cendres reposent sur les rives de Troye. Mon frère ! je n'entendrai donc plus les douces paroles de ta bouche ? je ne te

Qualia sub densis ramorum concinit umbris
 Daulias, absumti fata gemens Ityli.
 Sed tamen in tantis mœroribus, Hortale, mitto
 Hæc expressa tibi carmina Battiadæ:
 Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis
 Effluxisse meo fortè putes animo:
 Ut missum sponsi furtivo munere malum
 Procurrit casto virginis è gremio,
 Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum,
 Dum adventu matris profilit, excutitur;
 Atque illud prono præceps agitur decursu;
 Hinc manat tristi conscius ore rubor,



EPITHALAMIUM MANLII ET JUNIÆ.

JUVENES,

VESPER adest, juvenes, consurgite; vesp̄r Olympo
 Expectata diù vix tandem lumina tollit.
 Surgere jam tempus, jam pingueis linquere menſas;
 Jam veniet virgo, jam dicetur Hymenæus.
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe,

TRADUCTION DE CATULLE. 57

verrai donc plus ? ô mon frère ! je t'aimerai toujours, & toujours je soupirerai de douloureux chants sur ta tombe. Telle on entend sous les rameaux ténébreux des bocages, Philomèle en soupirer pour Itys (31).

Mais malgré mes longues douleurs, Hortalus, j'ai fini ces vers imités du fils de Batte (32), & que tu daignes désirer. Je n'aurai point à rougir que tes paroles soient sorties de ma mémoire. Non, elles n'échapperont pas à mon souvenir, comme on voit une pomme, don furtif d'un amant, échapper du sein de la fille distraite qui l'y recéloit, & roulant aux pieds de la mere, colorer d'un incarnat si pur les joues de la fille embarrassée (33).



ÉPITHALAME DE MANLIUS ET DE JUNIE.

CHŒUR DES ADULTES.

JEUNES gens, levez-vous ; l'étoile du soir paroît. Vesper annonce enfin cette heure désirée. Levez-vous, il est temps de quitter les festins. Déjà la Vierge se montre. Répétons en chœur les chants d'Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

P U E L L Æ.

Cernitis, innuptæ, juvenes? confurgite contra.
 Nimirum Æteos os tendit noctifer imber.
 Sic certe est; viden', ut perneciter exsiluere?
 Non temere exsiluere; cavent, quo visere parent.
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

J U V E N E S.

Non facilis nobis, æquales, palma parata est:
 Adspicite, innuptæ, quæso, ut meditarie' quærunt;
 Nos alio menteis, alio divisimus aureis.
 Jure igitur vincemur; amat victoria curam:
 Quare nunc animos saltem committite vestros.
 Dicere jam incipient, jam respondere decebit:
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

P U E L L Æ.

Hespere, qui cœlo fertur crudelior ignis;
 Qui natam possis complexu avellere matris,
 Complexu matris retinentem avellere natam,
 Et juveni ardenti castam donare puellam.
 Quid faciant hostes captâ crudelius urbe?
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

TRADUCTION DE CATULLE. 59

CHŒUR DES VIERGES.

Jeunes Vierges, voyez-vous ces jeunes garçons ? Prenons une autre route. Humide des eaux de l'Océan, il faut que déjà l'étoile du soir se montre. Avez-vous vu leur empressement ? Ce n'est pas en vain qu'ils s'empressent. Ils préparent des chants pour nous séduire. Mais chantons l'Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES ADULTES.

Amis, n'attendons point une victoire facile : regardez ces jeunes filles. Voyez comme un seul objet occupe leur rêverie ; un seul les occupe toutes entières, tandis que mille à la fois nous captivent. Ah, nous serons vaincus, & nous devons l'être. La victoire favorise ceux qui la méditent. Au moins, pour le moment, recueillons nos esprits. Déjà les Vierges commencent le cantique nuptial : unissons nos voix pour chanter Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES VIERGES.

Hesper, tu te leves ; tu te leves, Astre perfide. C'est toi qui favorises le jeune audacieux ravissant la fille timide aux embrassemens de sa mere : c'est toi qui ravis à la mere éplorée sa fille innocente. Ah, que feront de plus les ennemis fougueux dans les horreurs d'un assaut ? Chantons l'Hymen, &c.

JUVENES.

Hesperè, qui cœlo lucet jucundior ignis;
 Qui desponsa tuâ firmes connubia flammâ?
 Quod pepigere viri; pepigerunt ante parentes;
 Nec junxerè prius, quam se tuus extulit ardor.
 Quid datur à Divis felici optatius hora?
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

PUELLÆ.

Hesperus è nobis, æquales, abstulit unam;
 Namque tuo adventu vigilat custodia semper;
 Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,
 Hesperè, mutato comprehendis nomine eosdem.
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

JUVENES.

At lubet innuptis ficto te carpere questu;
 Quid tum si carpunt, tacita quem mente requirunt!
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

PUELLÆ.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
 Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
 Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber;
 Multi illum pueri, multæ optavere puellæ;
 Idem quom tenui carptus defloruit ungui,

TRADUCTION DE CATULLE. 61

CHŒUR DES ADULTES.

Hesper, ô le plus doux des Astres, c'est à ton flambeau que l'Amour couronne l'hymen promis ; l'hymen que l'époux & les parens d'accord ont médité d'avance ; l'hymen qui ne se consomme jamais, avant que ton flambeau paroisse. Hesper, que peuvent les Dieux nous accorder de plus favorable que ton retour ? Chantons l'Hymen, &c.

CHŒUR DES VIERGES.

Hesper, tu nous ravis une de nos compagnes. Oui, le séducteur n'attend que ton lever pour l'arracher à ses sœurs. La nuit favorise les ravisseurs ; les amans sont des ravisseurs que souvent le matin tu retrouves encore, quand, sous un autre nom, tu viens nous annoncer le jour (41). Mais chantons l'Hymen, &c.

CHŒUR DES ADULTES.

Console-toi, Hesper, console-toi de ces reproches simulés : nos Vierges hautement t'accusent ; elles t'applaudissent en secret. Chantons l'Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES VIERGES.

Une fleur solitaire épanouie à l'écart, ignorée des troupeaux, respectée du soc, caressée du zéphyr, ménagée du soleil, abreuvée de rosée, fait les desirs de la Bergere & du Berger : à peine arrachée de sa tige déjà flétrie, ni le Berger ni la Bergere ne la re-

Nulli illum pueri, nullæ optavere puellæ.
 Sic virgo, dum innupta manet, dum cara suis est;
 Quom castum amisit polluto corpore florem,
 Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.
 Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

J U V E N E S.

Ut vidua, in nudoq vitis quæ nascitur arvo,
 Nunquam se extollit, nunquam mitem educat uvam;
 Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,
 Jam jam contingit summum radice flagellum,
 Hanc nulli agricolæ, nulli colluere juvenci:
 At si forte eadem est ulmo conjuncta marito,
 Multi illam agricolæ, multi coluere juvenci.
 Sic virgo, dum innupta manet, dum inculta senescit;
 Quom par connubium maturo tempore adepta est,
 Cara viro magis, & minus est invisa parenti.



Collis ô Heliconii
 Cultor, Uraniæ genus,
 Qui rapis teneram ad virum
 Virginem, ô Hymenæe Hymen,
 O Hymen Hymenæe.
 Cinge tempora floribus

TRADUCTION DE CATULLE. 63

gardent plus. Telle une Vierge timide, tant qu'elle est Vierge, captive tous les hommages, & les voit s'envoler dès qu'à peine une caresse a terni sa fleur virginale. Mais chantons l'Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES ADULTES.

La vigne que le Ciel a fait naître en un champ desséché, jamais ne s'élève; jamais elle ne voit mûrir une grappe parfumée; sans cesse elle regarde ses rameaux languissans ramper au niveau de ses racines; jamais le vigneron, ni le taureau laborieux ne la cultivent: mais celle dont les pampres s'entrelacent à l'orme marital qui les soutient, trouve bientôt en foule & des taureaux & des vigneronns qui la fécondent. L'une est l'image d'une Vierge qui, dans un éternel célibat, vieillit inutile; l'autre de celle qu'un mariage assorti enchaîne, & qui bientôt chère à son époux, cesse d'être un fardeau pour ses parens. Chantons l'Hymen, répétons les chants d'Hyménée (42).

CHŒUR GÉNÉRAL.

Second fils de Venus (43), Hymen, Dieu d'Hyménée; toi qui cultives aussi l'Hélicon, toi qui conduis la Vierge aux bras de l'époux, chantons des vers à ta louange. Chantons l'Hymen, &c.

Ceins ton front d'odorantes marjolaines, prends

Suave-olentis amarici:

Flammeum cape: lætus huc;

Huc veni, niveo gerens

Luteum pede foccum.

Excitusque hilari die,

Nuptialia concinens.

Voce carmina tinnula;

Pelle humum pedibus: manu

Pineam quate tædam.

Namque Junia Manlio,

Qualis Idalium colens

Venit ad Phrygium Venus

Judicem, bona cum bona

Nubet alite virgo.

Floridis velut enitens

Myrtus Asia ramulis,

Quos Hamadryades Deæ

Ludicrum sibi roscido

Nutrient humore.

Quare age, huc aditum ferens,

Perge linquere Thespia

Rupis Aonios specus,

Nympha quos super inrigat

Frigerans Aganippe.

Ad domum dominam voca

Conjugis cupidam novi,

TRADUCTION DE CATULLE. 65

le voile nuptial , & , joyeux , viens ici , après avoir
chauffé le jaune brodequin sur ton pied de neige (44).

Dans ce jour d'allégresse , fais entendre ta voix.
Répète l'hymne des noces , foule ces tapis dans tes
danfes légères , & secoue dans ta main ta torche
flamboyante.

Telle Vénus , amoureuse des Idaliens bocages ,
s'offrit jadis au Berger de Phrygie , telle Junia , la
plus tendre des Vierges , s'engage à Manlius sous le
plus heureux des augures.

Junia s'élève comme un myrthe d'Asie , élançant
ses rameaux en fleurs , & que les Nymphes abreuvent
de rosée.

Hâte-toi donc , Hymen , viens dans ces lieux ,
& pour un moment abandonne les grottes d'Ao-
nie (45) , que l'urne d'Aganippé (46) rafraîchit de
ses ondes murmurantes.

Viens , Hymen , hâte-toi d'appeller la beauté
nouvelle , soupirant après le nouvel époux , & cap-

Mentem amore revinciens,
Ut tenax hedera huc, & huc
Arborem implicat errans.

Vosque item simul integræ
Virgines, quibus advenit
Par dies, agite, in modum
Dicite: ô Hymenæe Hymen,
Hymen ô Hymenæe.

Ut lubentius audiens,
Se citarier ad suum
Munus, huc auditum ferat
Dux bonæ Veneris, boni
Conjugator amoris.

Quis Deus magis à magis
Est petendus amantibus?
Quem colant homines magis
Cœlitum? ô Hymenæe Hymen,
Hymen ô Hymenæe.

Te suis tremulus parens
Invocat; tibi virgines
Zonula soluunt sinus;
Te timens cupida novos
Captat aure maritos.

Nil potest sine te Venus,
Fama quod bona comprobet,
Commodi capere; at potest,

TRADUCTION DE CATULLE. 67

tivant son cœur, comme un lierre s'attache à l'ormeau qu'il embrasse.

Et vous, jeunes filles, qu'un pareil jour attend, chantez en chœur, répétez avec moi : Viens, Hymen, hâte-toi, Dieu d'Hyménée.

Qu'attendri par vos chants, il se rende à la fête. Qu'il arrive, amenant l'amour heureux sur ses traces, pour ferrer la chaîne la plus fortunée.

Quel Dieu plus grand peut être invoqué par ceux qui aiment ? De tous les Dieux du Ciel en est-il un que les hommes puissent adorer avant toi, ô Hymen, Dieu d'Hyménée ?

La vieilleffe tremblante t'implore pour la postérité. Les Vierges en ton honneur dénouent leurs chastes ceintures ; & la fille timide qui te craint le plus, est pourtant curieuse de tes mystères (47).

Sans toi, l'Amour cache dans l'ombre ses plaisirs illégitimes ; d'un mot tu les épures. Quel Dieu peut t'égalér en puissance, Hymen, ô Dieu d'Hyménée ?

Te volente: quis hunc Deo

Compararier aufit?

Nulla quit sine te domus

Liberos dare, nec parens

Stirpe vincier; at potest,

Te volente: quis huic Deo

Compararier aufit?

Quæ tuis careat sacris,

Non queat dare præsides

Terra finibus; at queat,

Te volente: quis huic Deo

Compararier aufit?

Claustra pandite januæ,

Virgo adest. Viden', ut faces

Splendidas quatiunt comas?

Sed moraris, abit dies;

Prodeas, nova nupta.

Tardet ingenuus pudor;

Quem tamen magis audiens

Flet, quod ire necesse est.

Sed moraris, abit dies;

Prodeas, nova nupta.

Flere desine: non tibi;

Aurunculeja, periculum est,

Ne qua femina pulchrior

Clarum ab Oceano diem

Il faut sans toi que le pere renonce aux héritiers
de son nom, à la durée de sa race ; & d'un mot tu
l'assures. Quel Dieu peut t'égalér en puissance, Hy-
men, ô Dieu d'Hyménée ?

Dans les contrées sauvages où l'on ignore ton
culte, la douceur de la propriété est de même in-
connue ; mais d'un mot tu l'assures. Quel Dieu peut
t'égalér en puissance, Hymen, ô Dieu d'Hyménée ?

Ouvrez les portes du Temple ; ouvrez, la Vierge
s'avance. Vierge timide, vois-tu déjà resplendir les
flambeaux ? Tu tardes trop, avance, le jour fuit.

La pudeur ralentit ses pas, & ses larmes redou-
blent en apprenant qu'il faut se rendre. Jeune Vier-
ge, tu tardes trop, avance, le jour fuit.

Cesse donc de pleurer ; vas, tu n'as rien à crain-
dre ; jamais l'aurore ne vint à plus belle fille annon-
cer un plus beau jour.

Viderit venientem.

Talis in vario solet
Divitis domini hortulo
Stare flos Hyacinthinus,
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Prodeas, nova nupta, sis:
(Jam videtur) & audias
Nostra verba, Vide, ut faces
Aureas quatiunt comas:
Prodeas, nova nupta,

Non tuus levis in mala
Deditus vir adultera,
(Procatur pia persequens)
A tuis teneris volet
Secubare papillis.

Lenta qui velut adsitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum; sed abit dies
Prodeas, nova nupta.

O beata, nec atra nox!
O cubile, quot omnibus
Candido pede lectulis!
Sed moraris: abit dies;
Prodeas, nova nupta.

TRADUCTION DE CATULLE. 71

Junia surpasse en fraîcheur la jacinthe cultivée dans le plus beau des jardins. Mais, jeune Vierge, tu tardes trop, avance, le jour fuit.

Avance, nouvelle épouse, entends nos avis salutaires. Regarde les flambeaux agitant leur chevelure d'or ; avance, nouvelle épouse.

Ce n'est point aux bras d'un perfide adultère qu'on te livre. C'est un époux fidèle, qui ne voudra jamais s'arracher de ton sein amoureux.

Comme la vigne s'enlace à l'arbre qui la soutient ; de même il te pressera dans ses purs embrassemens. Mais le jour fuit, jeune épouse, hâte-toi.

Nuit heureuse ! ô la plus belle des nuits ! De tous les lits que décore l'ivoire, ô lit le plus heureux (48, ! Mais, jeune Vierge, tu tardes trop, avance, le jour fuit.

Quæ tuo veniunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat! sed abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Tollite, ô pueri, faces,
Flammeum video venire.
Ite; concinite in modum,
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Scimus hæc tibi, quæ licent
Sola, cognita; sed marito
Ista non eadem licent.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Nupta, tu quoque, quæ tuus
Vir petet, cave ne neges,
Ne petiturum aliunde eat.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

En tibi domus, ut potens,
Et beata viri tui,
Quæ tibi, sine, serviet.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Usque dum tremulum movens

TRADUCTION DE CATULLE. 73

Lit fortuné, thrône du bonheur de Manlius, de combien de délices, & la nuit & le jour, ne seras-tu pas témoin ! Mais le jour fuit, hâte-toi jeune épouse.

Je la vois qui s'avance ornée de son voile. Enfants, emportez les flambeaux. Allez, & de nouveau chantez en chœur l'Hymen, Dieu d'Hyménée (49).

Les seuls plaisirs que tu connoissois t'étoient permis, ô Manlius ! mais ce qu'hier t'étoit permis encore, ne te l'est plus aujourd'hui. Chante avec nous l'Hymen, le Dieu de l'Hyménée.

Et toi, jeune épouse, à ton tour, cesse de refuser ce que l'époux demande ; ou crains que tes refus ne portent ailleurs ses hommages. Chantons l'Hymen, le Dieu de l'Hyménée.

Te voilà dans la maison de ton époux. Vois-y l'opulence, qui t'annonce des ressources pour tes vieux jours. Chantons l'Hymen, &c.

Mais avant la vieillesse qu'amène le temps qui nous

Cana tempus anilitas

Omnia omnibus annuit.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe io.

Transfer omine cum bono

Limen aureolos pedes,

Rasilemque subi forem.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe io.

Adspice, imus ut accubans

Vir tuus Tyrion in toro,

Totus immineat tibi.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe io.

Illi, non minus ac tibi,

Pectore uritur intimo

Flamma, sed penite magis.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe io.

Mitte brachiolum teres,

Prætextate, puellulæ;

Jam cubile adeant viri.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe io.

Vos bonæ senibus unis

Cognitæ breve feminae,

TRADUCTION DE CATULLE. 75

fuit , accorde à ton époux tout ce que la jeunesse peut donner. Chantons l'Hymen, le Dieu de l'Hyménée.

De tes pieds délicats franchis, sous un heureux augure , le seuil épuré de la chambre nuptiale. Chantons l'Hymen , &c.

Vois ton époux ; il t'attend sur ce lit de pourpre ; ses bras s'ouvrent pour te recevoir. Chantons l'Hymen , &c.

Tu l'aimes , sois contente : ses feux égalent & surpassent même les tiens. Chantons l'Hymen , le Dieu de l'Hyménée.

Jeune époux , que tes bras environnent le sein de ton épouse : garçons de la noce , approchez-vous. Chantez l'Hymen , &c.

Et vous , Matrones sçavantes , rassurez la Vierge qui demande vos conseils & vos sages leçons.

Conlocare puellulam.

Io Hymen Hymenæe io,

Io Hymen Hymenæe io.

Jam licet venias, mārīte;

Uxor in thalamo est tibi

Ore floridulo nitens,

Alba parthenice velut,

Luteumve papavet.

At, marite (ita me juvent

Cœlites) nihilominus

Pulcher es; neque te Venus

Negligit: sed abit dies;

Perge, nec remorare.

Non diù remoratus es.

Jam venis; bona te Venus

Juverit, quoniam palam,

Quod cupis, capis, & bonum

Non abscondis amorem.

Ille pulveris Erythri,

Siderumque micantium

Subducatur numerum prius;

Qui vestri numerare volt

Multa millia ludi.

Ludite, ut lubet, & brevi

Liberos date; non decet

Tam vetus sine liberis

TRADUCTION DE CATULLE. 77

Chantons l'Hymen, chantons le Dieu de l'Hyménée.

Heureux Amafit, il t'est permis de t'approcher.
Plus blanche que le lys, plus fraîche que la rose, ton épouse est au lit.

Mais l'époux a-t-il moins de charmes? Non, non;
les Dieux m'en sont témoins, & Vénus l'a comblé
d'égaux faveurs. Le jour fuit, avancez, ne tardez
plus.

Il ne s'est pas fait attendre; le voici : l'Amour
favorable le seconde. Ses plaisirs ne sont plus con-
damnés au mystère; il peut jouir & s'en vanter.

Avant le nombre des baisers, nous compterons
les étoiles des cieux & les grains de sable des ri-
vages.

Multipliez vos caresses, heureux époux; que les
fruits de votre amour naissent en foule. Hâtez-vous
d'assurer les descendants d'une race qui ne peut trop
s'accroître.

Nomen esse, sed indidem
Semper ingenerari.

Torquatus volo parvulus
Matris è gremio suæ,
Porrigens teneras manus,
Dulce rideat ad patrem,
Semihiante labello.

Sit suo similis patri
Manlio, & facile insciis
Noscitetur ab omnibus;
Et pudicitiam suæ
Matris indicet ore.

Talis illius à bona
Matre laus genus adprobet,
Qualis unica ab optima
Matre Telemaco manet
Fama Penelopæo.

Claudire ostia, Virgines;
Lusimus satis: at boni
Conjuges, bene vivere, &
Munere assiduo valentem
Exercete juventam.



Jeune Torquatus, que j'aimerai à te voir du sein
de ta mere chérie tendre tes foibles bras à ton pere,
& lui sourire de ta bouche à demi close !

Puisse une heureuse ressemblance rappeler en toi
l'auteur de tes jours ! Puisse la douce aménité de ton
visage rappeler les traits de ta mere !

Qu'ici les louanges méritées par la mere n'hono-
rent pas moins le fils, que jadis les vertus de Péné-
lope honorèrent son fils Télémaque !

Mais c'en est assez, Vierges, retirons-nous. Et
vous, époux heureux, vivez bien, vivez long-temps,
jouissez des droits du bel âge.





D E A T Y.

SUPER alta vectus Atys celeri rate maria,
Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
Adiitque opaca sylvis redimita loca Deæ;
Stimulatus ubi furenti rabie, vagus animi,
Devolvit illa acuta sibi pondera silice.
Itaque ut relicta sensit sibi membra sine viro;
Et jam recente terræ sola sanguine maculans,
Niveis citata cepit manibus leve tympanum,
Tympanum, tubam, Cybelle, tua, matet, initia,
Quatensque terga tauri teneris cava dig' tis,
Canere hæc suis adorta est tremebunda comitibus:
Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybeles nemora simul,
Simul ite, Dindymenæ dominæ vaga pecora,
Alienæque exules ite pede loca celeri.
Sectam meam exsecutæ, duce me, mihi comites
Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,
Et corpus evirastis Veneris nimio odio:
Hilarate excitatis erroribus animum;
Mora tarda mente cedat, simul ite: sequimini
Phrygiam ad domum Cybelles, Phrygia ad nemora
Deæ,
Ubi cymbalûm sonat vos, ubi tympana reboant,

ATYS.



A T Y S.

ATYS, fendant les flots sur un léger Navire ,
aborde impatient aux Phrygiens rivages , & pénètre
jusqu'aux forêts sombres de Cybèle. En proie au plus
fougueux délire , triste jouet d'un vertige insensé ,
c'est là que le tranchant d'un cailloux acéré ravit à
l'infortuné ses premiers droits à la dignité d'homme.
A peine sent-il tomber ses membres sans vigueur , à
peine son sang a-t-il rougi la terre , aussi-tôt ses mains
d'albâtre agitent les tambours sonores de la Déesse ,
aussi tôt retentit sous ses doigts délicats la dépouille
bruyante du taureau , signal des affreux mystères de
Dindymene (a). Transporté d'un enthousiasme pro-
phétique, Atys exhorte en ces mots ses compagnons,
déchus comme lui : » Hâtez-vous , Corybantes (b) ,
» hâtez - vous ; pénétrons aux bocages de Cibèle.
» Troupeaux vagabonds de la Déesse de Bérécyn-
» the (c) , vous , qu'une fuite rapide exile en ces loin-
» tains climats ; vous qui , comme moi , avez fendu les
» flots , bravé l'abysme de la mer , & par haine pour
» Vénus , dépouillé votre sexe ; vous tous , Galles ,
» Dactyles , Corybantes , accourez ; que rien ne vous

(a) Cybèle. (b) Prêtres de Cybèle , ainsi que les Galles & les
Dactyles. (c) Cybèle.

Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo;
Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,
Ubi sacrâ sancta acutis ululatibus agitant,
Ubi fœvit illa Divæ volitare vaga cohors;
Quo nos decet citatis celebrare tripudiis.

Simul hæc comitibus Atys cecinit notha mulier;
Thyasus repente linguis trepidantibus ululat,
Leve tympanum remugit, cava cymbala recrepant,
Viridem citus adit Idam properante pede chorus.
Furibunda simul, anhelans, vaga vadit, animi egens,
Comitata tympano Atys, per opaca nemora dux,
Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.
Rapidæ ducem sequuntur Gallæ pede propero.
Itaque, ut domum Cybelles tetigere lassulæ
Nimio è labore, somnum capiunt sine Cerere.
Piger his labante languore oculos sopor operit.
Abit in quiete molli rabidus furor animi.

Sed ubi oris aurei sol radiantibus oculis
Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum,
Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus,
Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit;
Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

TRADUCTION DE CATULLE. 83

» arrête, & dans un saint délire, oubliez les soucis de
» votre ame. Accourez, accourez, volons au Tem-
» ple Phrygien. Parcourons les forêts où les cymba-
» les retentissent, où les tambours résonnent, où les
» sons graves de la flûte recourbée se font entendre,
» où la Ménade agite sa tête, que le lierre couronne,
» où l'écho répond à ses hurlemens sacrés; volons où
» la Cour de Cibèle s'assemble, & faisons tressaillir la
» terre sous nos rapides bonds. »

A ces mots de la Bacchante nouvelle, la troupe convulsive commence d'affreux concerts. Les tambours sonnent; la creuse cymbale éclate, on franchit les côteaux verdoyans d'Ida. Furieuse, agitée, hors d'elle-même, l'halletante Atys, semblable à la genisse indomptée, court, le tambour en main, à travers les bocages, suivie de tant d'infortunées inspirées comme elle (1). Enfin parvenues au Temple, elles s'endorment défaillantes & accablées sous le poids de la faim & de la fatigue. Un sommeil pareux vient baisser leurs paupieres appesanties, & le doux repos succede à leur rage.

Mais à peine le Soleil, des yeux de son visage d'or, a-t-il éclairé l'éther, la masse du globe & les mers orageuses; à peine ses coursiers vigoureux ont-ils chassé devant eux les ombres, Atys, subitement réveillé, est reçu des bras du Sommeil dans ceux de Vénus

Ita de quiete molli rapida sine rabie,
Simul ipse pectore Atys sua facta recoluit;
Liquidaque mente vidit sine queis, ubique foret,
Animo æstuante rursus reditum ad vada retulit.
Ibi maria vasta visens lacrymantibus oculis,
Patriam adlocuta voce est ita mœstus miseritus:
Patria, ô mea creatrix, patria, ô mea genitrix,
Ego quam, miser, relinquens, dominos ut herifugæ
Famuli solent, ad Idæ tetuli nemora pedem;
Ut apud, miser, ferarum gelida stabula forem,
Et earum omnia adirem furibunda latibula.
Ubinam, aut quibus locis te positam, patria, rear?
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,
Rabie fera carens dum breve tempus animus est.

Egone à mea remota hæc ferar in nemora domo,
Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?
Abero foro, palæstra, stadio, & gymnasiis?
Miser, ah miser, querendum est etiam atque etiam,
anime.

Quod enim genus, figura est, ego non quod obierim?
Ego puber, ego adolescens, ego ephebus, ego puer,
Ego gymnasii fui flos, ego eram decus olei;
Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,

TRADUCTION DE CATULLE. 85

qui le plaint. C'est dans ce calme inattendu que l'inconsolable Atys rappelle en sa mémoire ce qu'il a fait, voit toute l'étendue de ses regrets éternels ; & dans son délire retourne au rivage funeste, où le sort le fit aborder. Là, de ses yeux en larmes, parcourant les mers immenses, il soupire après sa patrie, & lui adresse ces mots d'une voix lamentable :

» O ma patrie, vous qui m'avez vu naître, ô champs
» de ma patrie, vous dont les moissons m'ont nourri,
» vous qu'Atys abandonna, comme un Esclave s'é-
» chappe aux fers, vous que j'ai quitté pour les antres
» d'Ida, pour ces neiges éternelles & pour disputer ces
» repaires aux monstres qui les habitent, puis-je donc
» me flatter encore d'avoir une patrie au monde ? Ciel !
» ô Ciel ! dans cette courte absence de ma rage, étends
» la portée de ma vue, & diriges-la du moins vers
» les bords où j'ai reçu le jour !

» Ma patrie, mon palais, mes amis, ma famille,
» c'est donc pour ces forêts sauvages qu'Atys vous a
» quitté ? Adieu donc, cirque, témoin de ma gloire,
» théâtre où j'ai brillé, stade où j'ai remporté le prix,
» arène où j'ai vaincu ; adieu donc, adieu pour jamais.
» Malheureux ! ah, malheureux Atys ! combien de
» pleurs n'as-tu pas à verser ? Combien de formes n'as-tu
» pas jusqu'ici revêtues ? Jeune homme, adolescent,
» adulte, enfant ! Atys un temps l'honneur du ceste &

Mihi floridis corollis redimita domus erat,
Linquendum ubi esset orto mihi sole cubiculum.
Egone Deum ministra, & Cybeles famula ferar?
Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero?
Ego viridis algida Idæ neamica loca colam?
Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus?
Jam jam dolet, quod egi, jam jamque pœnitet.

Roseis ut huic labellis palans sonitus abiit,
Ibi juncta iuga resolvens Cybele leonibus,
Geminas eorum ad aureis nova nuncia referens,
Lævumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur:
Agedum, inquit, age ferox, fac, hinc ut furoribus,
Fac ut hinc furoris ictu reditum in nemora ferat,
Mea, liber ah nimis, qui fugere imperia cupit.
Age, cæde terga cauda, tua verbera patere:
Face cuncta mugienti fremitu loca retonent:
Rutilam ferox torosa cervice quate jubam.

Ait hæc minax Cybelle, religatque iuga manu.
Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat animum;
Vadit, fremit, refringit virgulta pede vago.
At ubi ultima albicantis loca litoris adiit,
Teneramque vidit Atyn prope marmora pelagi.

TRADUCTION DE CATULLE. 87

» du gymnase. Moi, dont les Courtisans inondoient
» les portiques. Non, non, ils ne feront plus
» échauffés par la foule de mes admirateurs. Sortant
» de mon lit avec le jour, non, non, je ne verrai
» plus les colonnes de mon palais décorées de guirlandes. J'ai tout perdu. Je suis une Prêtresse,
» une femme de Cybèle, une Ménade furieuse, un être
» abâtardi, stérile, une habitante désolée de ces déserts
» & de ces tristes monts. Qu'ai-je fait ? que de regrets
» j'éprouve ! & ces regrets sont vains ! «

Ces vagues plaintes sont à peine échappées de ses levres de roses, à peine elles sont parvenues aux oreilles de la Déesse, que l'impitoyable Cybèle détache le joug de son lion le plus farouche, & lui parle en ces mots : » Ministre de ma rage, anime-
» toi, excites ta fureur, rends à la sienne le parjure
» qui voudroit me trahir. Vas, cours, agites ta
» queue terrible, que tes terribles flancs en soient
» meurtris, sur ton front musculeux dresse ta jube
» épouvantable ; à tes horribles rugissemens que tout
» frémissé. «

Bérécynthe a parlé, le joug tombe. Le monstre s'anime ; il écume ; il menace, court, franchit, renverse l'arbrisseau fracassé de son choc. Il s'avance, il arrive à ces rivages que la mer blanchit de son écume, & dont le sable sert de lit au misérable Atys.

Facit impetum; ille demens fugit in nemora fera:
Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit.

Dea magna, Dea Cybelle, Dea domina Dindymi,
Procul à mea tuus sit furor omnis, hera, domo.
Alios age incitatos, alios age rabidos.



DE COMA BERENICES.

OMNIA qui magni despexit lumina mundi,
Qui stellarum ortus comperit, atque abitus:
Flammeus ut rapidi solis nitor obscuretur,
Ut cedant certis sidera temporibus;
Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans
Dulcis amor gyro devocet aërio,
Idem me ille Canon cœlesti lumine vidit
E Bereniceo vertice cæsariem,
Fulgentem clarè: quam multis illa Deorum,
Lævia protendens brachia, pollicita est;
Qua Rex tempestate, novo auctus Hymenæo,
Vastatum fineis iverat Assyrios,
Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,

TRADUCTION DE CATULLE. 89

Le monstre le voit, s'élance; Atys fuit. . . . Il fuit, & pour jamais livré aux saints transports qui le travaillent, c'est pour jamais qu'il traîne au fond des bois Phrygiens sa vie déplorable & son corps mutilé.

O Cybèle, grande Déesse, protectrice de Bérécynthe, ô toi que Dindyme adore ! écartes de moi sans retour tes pieuses fureurs. Portes ailleurs tes faveurs terribles, Catulle est trop peu digne d'être inspiré par toi (2).



LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE

MÉTAMORPHOSÉE EN ASTRE.

CELUI qui sçut compter tous les flambeaux des Cieux, & calculer leur cours, celui qui découvrit par quelle cause le disque étincelant du Soleil peut s'obscurcir, & annonça les périodes des Planètes qui l'environnent, Conon qui reconnut comment Diane amoureuse se détourne des sphères célestes pour chercher Endimion dans les grottes de Latmie (1), ce même Conon m'a vu brillante de lumière étinceler parmi les Astres, après avoir quitté le beau front de Bérénice. Les bras élevés aux Cieux, cette Reine avoit offert mes boucles flottantes en sacrifice, pour rendre les Dieux favorables aux armes

Quam de virgineis gesserat exuviis.
Estne novis nuptis odio Venus? atque parentum
Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,
Uberrim thalami quas intra lumina fundunt?
Non, ita me Divi, vera gemunt, juverint.
Id mea me multis docuit Regina querelis,
Invisente novo praelia torva viro.

At tu non orbem luxti deserta cubile,
Sed fratris cari flebile discidium,
Quum penitus mœstas exedit cura medullas.
Ut tibi non toto pectore sollicitæ
Sensibus ereptis mens excidit? atque ego certè
Cognoram à parva virgine magnanimam.
Anne bonum oblita's facinus, quo regium adepta's
Conjugium? quod non fortior ausit alis?
Sed tum mœsta virum mittens, quæ verba locuta es?
Iuppiter, ut tersti lumina sæpe manu!
Quis te mutavit tantus Deus? an quod amanteis
Non longè à caro corpore abesse volunt?

TRADUCTION DE CATULLE. 91

du Roi son époux. Ptolémée, pour voler à la gloire dans les champs d'Assyrie, à peine uni à ma Princesse par les nœuds de l'Hymen, à peine vainqueur des derniers combats de sa pudeur mourante, venoit de s'arracher à ses embrassemens. Des combats ! ah, Vénus ! est-il vrai ? & l'effroi des Vierges timides est-il sincère à l'approche de tes plaisirs ? seroit-il vrai, Vénus ? ou n'est-ce que par de feintes larmes qu'elles troublent la joie de la fête en entrant au lit nuptial ? Oui, j'en atteste les Dieux, oui, ces larmes sont feintes. Les plaintes & les soupirs de ma Reine, au départ de son époux pour la guerre, m'ont, avec son secret, révélé celui de toutes les belles.

Mais non, ce ne sont point les caresses d'Hymen que Bérénice regrette. Au milieu des soucis rongeurs qui la dévorent, c'est l'absence d'un frère chéri qu'elle pleure dans l'absence de son époux (2). O ma Princesse, à qui si jeune encore j'ai connu tant de courage, à quel affeux délire votre ame s'abandonne ? Ne vous souvient-il plus de cet héroïsme qui vous mérita la gloire d'une alliance Royale (3) ? Vous-même, que ne dites-vous pas au Roi votre époux, quand un rigoureux devoir l'entraîna loin de vos charmes ? Que ne lui dites-vous pas en essuyant de vos belles mains les larmes échappées de ses beaux yeux ? Quel Dieu vous a changé ? Qu'est-il devenu

At quæ ibi, proh! cunctis, pro dulci conjuge, Divis;
 Non sine taurino sanguine, pollicita es,
 Si reditum retulisset! is aut in tempore longo
 Captam Asiam Ægypti finibus addiderat?
 Queis ego pro factis cœlesti reddita cœtu,
 Pristina vota novo munere dissolito.
 Invita, ô Regina, tuo de vertice cessi,
 Invita: adjuro teque, tuumque caput:
 Digna ferat, quod si quis inaniter adjurarit.

Sed qui se ferro postulat esse parem?
 Ille quoque eversus mons est, quem maximu' in oris
 Progenies Thyæ clara supervehitur;
 Cùm Medi properare novum mare, cùmque juvenus
 Per mediùm classi barbara navit Athon.
 Quid facient crines, cùm ferro talia cedant?
 Juppiter, ut Chalybum omne genus pereat!
 Et qui principio sub terra quærere venas
 Institat, ac ferri frangere duritiem!

Abjunctæ paulò ante comæ mea fata forores
 Lugebant, cum se Memnonis Æthiopis
 Unigena, impellens nutantibus aëra pennis
 Obtulit, Arfinoes Chloridos ales equus.
 Isque per ætherias me tollens advolat umbras,
 Et Veneris casto collocat in gremio.

TRADUCTION DE CATULLE. 93

ce courage? ou les tourmens de la plus courte absence sont-ils donc au-dessus des forces des amans? Quand il partit, cet époux adoré, que de victimes par vous promises aux Dieux, & quel sacrifice plus cruel ne leur jurâtes-vous pas pour son retour & ses victoires? C'est pour acquitter un de vos vœux cruels qu'arrachée à votre front je brille maintenant à regret parmi les Astres. Oui, sans doute, à regret; j'en jure par vous-même, & périsse mille fois qui pourroit vous être parjure.

Mais qui peut résister au tranchant du fer impitoyable? C'est par le fer que fut renversé ce vaste mont, quand de fameux Guerriers s'avancerent aux rives de Thya, & quand les flancs étonnés de l'Athos s'ouvrirent pour donner passage aux flottes du Mede intrépide (4). Les monts cedent au fer barbare, que pouvoient mes boucles fragiles? Maudit soit le premier qui, dans les entrailles de la terre, alla chercher ce métal homicide, & l'arracher aux antres qui le receloient.

Les Tresses mes compagnes qui paroient encore la tête de Bérénice, pleuroient déjà mes destinées, quand avec l'Aurore, qui frappoit l'air de ses ailes brillantes, le cheval ailé de Chloris m'apparut, & m'enlevant à travers les plaines éthérées, me déposa dans le sein de Vénus. Le volage Amant de Flore,

Ipsa suum Zephyritis ed famulum legarat,
Grata Canopiis incola litoribus :
Audit ; ibi vario ne solùm in lumine cœli
Ex Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret ; sed nos quoque fulgeremus
Devoræ flavi verticis exuviæ.
Vividulum à flatu cedentem ad templa Deûm me
Sidus in antiquis Diva novum posuit,
Virginis , & sævi contingens namque leonis
Lumina , Callisto iusta Lycaonia ,
Vertor in occasum , tardum dux ante Bœoten ,
Qui vix serò alto mergitur Oceano.
Sed quanquam me nocte premunt vestigia Divûm ,
Lux autem canæ Tethyi restituam ;
(Pace tua fari hic liceat , Rhamnusia virgo ,
Namque ego non ullo vera timore tegam ,
Non , si me infestis discerpant sidera dictis ,
Condita qui verè pectoris evoluo ;)
Non his tam lætor rebus , quàm me affore semper ,
Affore me à dominæ vertice discrucior.
Quicum ego , dum virgo quondam fuit omnibus expers
Unguentis , unà millia multa bibi.
Nunc vos , optato quùm junxit lumine tæda ,
Non post unanimis corpora conjugibus ,
Tradite nudantes rejecta veste papillas ,
Quàm jucunda mihi munera libet onyx ,

TRADUCTION DE CATULLE. 95

aimable habitante des rives du Canope , aida lui-même ainsi à me transporter jusqu'aux Cieux , pour que le bandeau d'Ariane n'eût pas seul la gloire de briller parmi les Astres , & que la belle chevelure de ma Reine servit à son tour d'ornement aux voûtes étoilées (5).

Humide encore des pleurs dont ma Princesse m'avoit arrosée en me consacrant au Temple , je me vis placer au rang des anciens flambeaux de l'Olympe. Le signe de la Vierge & celui du Lyon me cédèrent entr'eux une place près de l'Astre de Callisto. Je conduis vers l'Occident le Bouvier tardif qui , le plus tard qu'il peut , descend dans le sein d'Amphitrite. Je suis pressée la nuit sous les pas des Immortels , & je passe les jours dans les grottes de Thétis (6). Mais dussent les Astres irrités conspirer contre moi , je brave leur colère , ô belle Bérénice , toi qui me prodigua tant d'essences précieuses , & j'avoue que parer ton front me paroîtroit encore plus doux qu'embellir les célestes voûtes.

Vous toutes , jeunes Vierges , que l'Hymen vient d'engager , gardez-vous d'abandonner vos charmes à vos époux , gardez-vous de dépouiller à leurs yeux le voile dont votre sein est couvert , avant d'avoir

Vester onyx, casto petitis quæ jura cubili.
 Sed quæ se impuro dedit adulterio,
 Illius, ah, mala dona levis bibat inrita polvis;
 Namque ego ab indignis præmia nulla peto.

Sed magis, ô nuptæ, semper concordia vestras;
 Semper amor fedes incolat adfiduus.
 Tu verò, Regina, tuens cùm sidera, Divam
 Placabis festis luminibus Venerem
 Sanguinis expertem, non vestris esse tuam me,
 Sed potiùs largis effice muneribus.

Sidera cur iterent, iterum ut coma Regia fiam!
 Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.



AD MANLIUM.

Q UOD mihi fortuna, casuque oppressus acerbo;
 Conscriptum lacrymis mittis Epistolium;
 Naufragum ut ejectum spumantibus æquoris undis
 Sublevem, & à mortis limine restituum;
 Quem neque sancta Venus molli requiescere somno

brûlé

TRADUCTION DE CATULLE. 97

brûlé de l'encens en mon honneur. Que la chevelure de ma Reine soit désormais l'Astre de toutes les épouses légitimes; mais que l'encens de l'adultère se dissipe dans le vague des airs avant de me parvenir. Loin de moi l'encens des profanes.

Vous, épouses chastes & nouvelles, puissent vos demeures paisibles être à jamais le sanctuaire de la concorde & de la félicité. Et pour toi, belle Reine, lorsque, les yeux au ciel, tu imploreras Vénus à la lueur des flambeaux solennels, laisse les vœux stériles, mais n'épargne pas les riches offrandes pour obtenir de cette Déesse, à qui le sang est en horreur, que mes boucles puissent flotter encore sur ta tête.

Pourquoi faut-il que le Destin m'ordonne de poursuivre mon cours? Oh, ma Reine! que ne puis-je redevenir encore ta parure, & quittant les cieux, rapprocher les Astres que j'y sépare (7)!



A M A N L I U S ,

SUR LA MORT DE SA FEMME (1).

COURBÉ sous le poids de tes peines, tu m'écris une Lettre arrosée de larmes; tu m'invites à te tendre la main dans ton naufrage, & à te retirer des portes de la mort. Toi, Manlius, pour qui les regrets d'un

Desertum in lecto cœlibe perpetitur;
Nec veterum dulci scriptorum carmine Musæ
Oblectant, cùm mens anxia pervigilat:
Id gratum est mihi, me quoniam tibi dicis amicum,
Muneraque & Musarum hinc petis, & Veneris.
Sed, tibi ne mea sint ignota incommoda, Manli,
Neu me odisse putes hospitis officium;
Accipe queis merfer fortunæ fluctibus ipse,
Ne ampliùs à misero dona beata petas.

Tempore quo primùm vestis mihi tradita pura est,
Jucundum quùm ætas florida Ver ageret,
Multa satis lusi; non est Dea nescia nostri,
Quæ dulcem curis misceet amaritiem.
Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
Abstulit: ô misero frater adempte mihi!
Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater,
Tecum unà tota est nostra sepulta domus:
Omnia tecum unà perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Cujus ego interitu tota de mente fugavi
Hæc studia, atque omneis delicias animi.

Quare quodd scribis, Veronæ turpe Catullo

chaste amour bannissent le sommeil du lit veuf, ou dans ton insomnie douloureuse les chants des neuf Sœurs ont perdu le droit de te consoler. Il m'est doux que tu m'appelles ton ami, & que tu veuilles attendre de ma Muse un adoucissement aux rigueurs de Vénus; mais toi-même ignores-tu mes propres peines? Apprends-les, Manlius, avant d'accuser Catulle d'élu-der les devoirs d'un ami fidele; apprend dans quelle mer d'infortunes le sort me plonge, & n'attends pas d'un misérable qu'il te console.

Quand j'ai ceint la toge virile (2), quand les feux de l'âge embellissoient mon Printemps, assez alors je me suis abandonné à l'ivresse des plaisirs. Alors mon nom ne fut pas inconnu à cette Déesse qui mêle à nos peines une si douce amertume. Mais tous ces goûts délicieux, la mort d'un frere, hélas, les a détruits.

O mon frere, te voilà donc ravi à ton frere malheureux! En mourant, ô mon frere, tu emportes toutes mes félicités! Avec toi est enseveli l'espoir de ta famille entiere. Avec toi ont péri ces joies pures que durant ta vie le fraternel amour renouvelloit sans cesse. Tu n'es plus! Loin de mon esprit épu- vanté à cette image ont fui les douces habitudes, & toutes les délices qui m'étoient cheres au monde.

Cesses donc, Manlius, de blâmer l'infortuné

Esse, quòd hîc quisquis de mèliore nota
Frigida deserto tepefecit membra cubili;
Id, Manli, non est turpe, magis miserum est.
Ignoscas igitur, si, quæ mihi luctus ademit,
Hæc tibi non tribuo munera, quùm nequeo.
Nam, quòd scriptorum non magna est copia apud me,
Hoc fit, quòd Romæ vivimus: illa domus,
Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas;
Huc una-è multis capsula me sequitur.
Quod quùm ita sit, nolim statuas, nos mente maligna
Id facere, aut animo non satis ingenuo;
Quod tibi non utriusque petiti copia facta est:
Ultro ego deferrem, copia si qua foret.
Non possum reticere, Deæ, quàm Manlius in re
Juverit, aut quantis juverit officiis;
Ne fugiens seclis obliviscentibus ætas
Illius hoc cæca nocte tegat studium.
Sed dicam vobis; vos porro dicite multis
Millibus, & facite, hæc charra loquatur anus.
Vivat in ore hominum plus uno clarior ævo;
Notescatque magis mortuus, atque magis,
Te tenuem texens sublimis areana telam,
In deserto Auli nomine opus faciat.

Nam mihi quam dederit duplex Amathusia curam
Scitis, & in quo me corruerit genere;

TRADUCTION DE CATULLE. 101

Catulle, s'il reste solitaire à Vérone, où les plus heureux même sont condamnés à réchauffer seuls leurs couches désertées (3). Manlius, plains ton ami, & ne le blâme plus. N'exiges plus de lui des efforts dont la douleur le rend incapable. Si je n'ai ici avec moi qu'un petit nombre d'écrits, c'est que Rome est mon séjour ordinaire ; c'est à Rome que s'écoulent les jours de ma vie ; de tous mes portefeuilles un seul à peine m'a suivi à Vérone. Ne me fais donc pas un tort de l'impossibilité d'accomplir tes demandes ! S'il étoit en moi d'y satisfaire, je les eusse prévenues (4).

Chastes Muses, non, je ne sçaurois taire les bienfaits de Manlius & ses soins généreux ! Puisse la nuit des temps ne jamais effacer ce tribut de ma reconnaissance ! Muses, je vous le confie, confiez-le aux siècles qui doivent naître, & que ces vers en instruisent les temps les plus reculés ! Que d'âge en âge, Manlius plus chéri vive dans la mémoire des hommes ; qu'après sa mort, Manlius soit plus illustre encore, & qu'Arachné ne puisse jamais ourdir sa trame sur l'inscription du monument fréquenté de mon ami !

Muses, vous vous en souvenez de ces jours de délire, où je brûlai de toutes les flammes de l'amour.

Quùm tantum arderem , quantùm Trinacria rupes,
 Lymphaque in Ætæis Malia Termopylis;
 Mœsta nec assiduo tabescere lumina fletu
 Cessarent , neque tristi imbre madere genæ.

Qualis in aërii perlucens vertice montis
 Rivus muscoso profilit è lapide:
 Qui , quom de prona præceps est valle volutus,
 Per medium densi transit iter populi,
 Dulce viatori lasso in sudore levamen,
 Cùm gravis exustos æstus hiulcat agros,
 Hic , veluti nigro jactatis turbine nautis
 Leniùs aspirans aura secunda venit,
 Jam prece Pollucis , jam Castoris implorata;
 Tale fuit nobis Manlius auxilium,
 Is clausum lato patefecit limite campum,
 Isque domum nobis , isque dedit dominam,
 Ad quam communes exerceremus amores:
 Quò mea se molli candida diva pede
 Intulit , & trito fulgentem in limine plantam
 Innixa , arguta constituit solea:
 Conjugis ut quondam flagrans advenit amore,
 Protefilaëam Laodamia domum
 Incœpta frustra , nondum cum sanguine sacro
 Hostia cœlestis pacificasset heros.

TRADUCTION DE CATULLE. 107

mour , où ses poisons actifs circuloient dans mes veines. L'Ethna couve moins de feux , que n'en recevoit mon cœur , les ondes de Malla (5) sont moins brûlantes. Un deuil éternel couvroit mes tristes yeux , & sur mes joues couloient d'interminables larmes.

Tel que paroît au Voyageur , le ruisseau qui , du haut de la colline , précipite son onde à travers un lit de mousse & de cailloutage , & de la vallée solitaire coule en serpentant à travers les Peupliers qu'il arrose jusqu'à la route que le Voyageur altéré parcourt : tel que paroît le vent propice aux yeux du Matelot qui imploroit Castor ; tel parut Manlius à mes yeux. C'est à lui que je dois ces vastes jardins , la maison qu'ils environnent , & la Maîtresse chérie près de qui nous exercions alors nos communes amours (6). C'est en ces lieux que les pieds délicats de cette Déesse de ma vie la portèrent. Je crois la voir encore immobile , & , de ces pieds de neige , presser le seuil de ma paisible retraite. Telle jadis Laodamie , brûlante d'amour pour Protésilas , parut en son palais vainement préparé pour la fête ; vainement , hélas ! pour avoir négligé de se concilier les Dieux par des sacrifices (7). Ah ! puissent-ils ces Dieux & la terrible Ramnuse , me préserver d'envier jamais rien contre leur vœu suprême !

Nil mihi tam valdè placeat, Rhamnusia virgo;

Quod temerè invitis suscipiatur heris.

Quàm jejuna pium deficeret ara cruorem,

Docta est amisso Laodamia viro;

Conjugis ante coacta novi dimittere collum,

Quàm veniens una, atque altera rursus hiems;

Noctibus in longis avidum saturasset amorem,

Possset ut abrupto vivere conjugio.

Quod scibant Parcæ non longo tempore abisse,

Si miles muros issset ad Iliacos.

Nam tum, Helenæ raptu, primores Argivorum

Cœperat ad sese Troja ciere viros;

Troja nefas, commune sepulchrum Europæ, Asiæque;

Troja virûm, & virtutum omnium acerba cinis;

Quæ vecto id nostro letum miserabile fratri

Adtulit; hei misero frater adempte mihi!

Hei misero fratri jucundum lumen ademptum!

Tecum unà tota est nostra sepulta domus,

Omnia tecum unà perierunt gaudia nostra,

Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.

Quem nunc tam longè non inter nota sepulchra;

Nec prope cognatos compositum cineres,

Sed Troja obscœna, Troja infelice sepultum

Detinet extremo terra aliena solo.

TRADUCTION DE CATULLE. 105

La perte d'un époux si cher , apprit à Laodamie qu'un autel affamé redemandoit le sang des victimes , quand elle vit cet époux ravi à ses embrassemens , avant que deux hivers , par l'habitude d'un amour satisfait , lui eussent appris à en supporter l'absence sans désespoir.

Les Parques le sçavoient , qu'une mort certaine attendoit Protésilas au Troyen rivage. C'est alors , en effet , que l'enlèvement d'Hélène appella toute la Grèce sous les remparts d'Ilion. Troye funeste ! immense tombe & de l'Europe & de l'Asie ! Troye détestable , où périrent tant de Héros & tant de grands courages ! Détestable Troye ! c'est encore sous tes murs que vient de périr mon frere ! O mon frere ! te voilà donc perdu pour ton frere malheureux ! La lumière du jour est donc ravie à mon frere infortuné ? Avec toi , oui , mon frere , est enseveli l'espoir de ta famille entière ; avec toi sont évanouies ces pures joies que durant ta vie le fraternel amour renouvelloit sans cesse ! Encore si ta cendre étoit recueillie avec celle des tiens , au milieu de tes proches ! Mais c'est l'impure Troye , la malheureuse Troye , dont le sol étranger te retient à l'extrémité du monde !

Ad quam tum properans fertur unde undique pubes

Græca penetrales deseruisse focos :

Ne Pâris abducta gavifus libera mœcha

Otia pacato degeret in thalamo.

Quod tibi tum casu , pulcherrima Laodamia ,

Ereptum est vita dulcius , atque anima

Conjugium : tanto te absorbens vertice amoris

Æstus in abruptum detulerat barathrum :

Quale ferunt Graii Pheneum prope Cyllenæum

Siccari emulsa pingue palude solum ;

Quod quondam cæsis montis fuisse medullis

Audet falsiparens Amphitryoniades ;

Tempore quo certa Stymphalia monstra sagitta

Perculit , imperio deterioris heri ;

Pluribus ut cœli tereretur janua Divis ,

Hebe nec longa virginitate foret.

Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo ;

Qui tunc indomitam ferre jugum docuit.

Nam nec causa earum confecto ætate parenti

Una caput fera gnata nepotis alit ;

Qui cum divitiis vix tandem inventus aviris

Nomen testatas intulit in tabulas ,

Impia derisi gentilis gaudia tollens ,

Suscitat à cano volturium capiti.

Nec tantum niveo gavisa est ulla columba.

Compar , quæ multò dicitur improbius

TRADUCTION DE CATULLE. 107

Ce fut vers cette Ville impie que marcha la jeune Argienne, quand elle déserta ses foyers pour aller troubler les embrassemens de l'adultère Pâris & de l'infâme Hélène. C'est-là, belle Laodamie, que, par un cruel coup du sort, te fut enlevé un époux plus cher pour toi que la vie. Dans quel délire affreux, dans quel gouffre de douleur te précipita l'amour ? gouffre plus profond que celui jadis desséché par Hercule, quand ce Héros, docile aux ordres d'un Roi barbare, fendit, de ses mains terribles, les flancs de deux montagnes, & perça de ses flèches inévitables les monstres de Stryphale, pour que le seuil de l'Olympe fut foulé par un plus grand nombre d'Immortels, & qu'Hébé ne languît pas dans une plus longue virginité. Oui, l'abyssme où te plongeait l'amour fut plus profond encore que celui qui mérita au grand Alcide le cœur d'Hébé jusqu'alors rébelle (8). Non jamais l'enfant allaité par une jeune épouse ne fut si cher au grand-père, qui soupiroit après un héritier, pour tromper l'espoir des collatéraux avides, déjà prêts à dévorer, comme des Vautours, la tête chauve du Vieillard. Non, la blanche Colombe, que l'on dit plus ardente que la femme elle-même, à multiplier les baisers de son bec agile, non, Laodamie, la Colombe amoureuse l'est moins que toi, & n'égalait jamais tes transports

Oscula mordenti semper decerpere rostro ;

Quanquam præcipuè multivola est mulier.

Sed tu olim magnos vicisti sola furores ,

Ut semel es flavo conciliata viro.

Aut nihil , aut paulò cui tum concedere digna

Lux mea , se nostrum cùm tulit in gremium :

Quam circumcurfans hinc illinc sæpe Cupido

Fulgebat crocina candidus in tunica.

Quæ tamen etsi uno non est contenta Catullo :

Rara verecundæ furta feremus heræ ;

Ne nimiùm simus stultorum more molesti :

Sæpe etiam Juno maxima Cœlicolûm

Conjugis in culpa flagravît cottidiana ,

Noscens omnivoli plurima furta Jovis.

Atqui nec Divis homines componier æquum est :

Ingratum tremuli tolle parentis onus.

Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna

Fragrantem Assyrio venit odore domum ;

Sed furtiva dedit mirè munuscula nocte ,

Ipsius ex ipso dempta viri gremio :

Quare illud satis est , si nobis is datur unis ,

Quem lapide illa diem candidiore notat.

au moment où tu fus unie enfin à ton époux aux blonds cheveux.

Aussi belle, aussi tendre que Loadamie étoit celle que j'aime, quand aux yeux de l'Amour qui voloit autour d'elle, & parée d'une robe brillante de la teinte précieuse du safran (9), elle vint se jeter en mes bras. Ah! Catulle, si cette belle Maîtresse ne se contente pas de l'hommage d'un seul Amant, il te faut supporter ces légers larcins d'une Amante, d'ailleurs discrète & retenue. Défends-toi de la folie des jaloux. Junon même, la plus grande des Déeses, eut souvent à se plaindre des outrages d'un infidèle époux (10).

Mais gardons-nous d'oser nous comparer aux Dieux. Prions plutôt celle que j'aime de se soustraire au joug du Vieillard qui l'observe (11). Quand cette Belle qui m'a charmé parut dans notre solitude, parfumée pour la recevoir, son pere, il est vrai, ne la conduisoit pas par la main; elle se déroboit au contraire aux regards d'un époux, & la nuit couvrit de son ombre mille caresses, non moins délicieuses pour être furtives. Va, Manlius, qu'elle les réserve seulement pour nous seuls, & c'en sera bien assez pour marquer ce beau jour d'un emblème favorable (12).

Hoc tibi, quod potui, confectum carmine munus

Pro multis aliis redditur officiis;

Ne vestrum scabra tangat robiginis nomen

Hæc, atque illa dies, atque alia, atque alia.

Huc addent Divi quamplurima, quæ Themis olim

Antiquis solita est munera ferre piis.

Sitis felices, & tu simul, & tua vita,

Et domus ipsa, in qua lusimus, & domina.

Et qui principio nobis terram dedit, offert,

A quo sunt primo omnia nata bona;

Et longè ante omnes mihi quæ me carior ipso est

Lux mea, qua viva vivere dulce mihi est.



EPITHALAMIUM PELEI ET THETYDOS.

PELIACO quondam prognatæ vertice pinus
 Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas
 Phasidos ad fluctus, & fines Ætæos;
 Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
 Auratam optantes Colchis avertere pellem,
 Ansi sunt vada falsa cita decurrere puppi,
 Cæcula verrentes abiegnis æquora palmis.
 Diva quibus retinens in summis urbibus arces,

TRADUCTION DE CATULLE. 117

Et toi, puissent ces vers avec peine échappés à ma Muse languissante, me servir à reconnoître tes bienfaits ! Que jamais l'oubli n'ensevelisse ton nom ! Que la renommée le répète de jour en jour & mille ans encore ! Puissent les Dieux t'en accorder d'éternels pour prix de ta bienfaisance , & Thémis répandre sur toi les dons qu'elle réserve aux cœurs vertueux. Sois heureux , toi & celle que tu aimes à l'égal de ta vie ; que le bonheur regne dans cette maison où nous avons goûté tant de plaisirs avec cette Maîtresse charmante. Je dois à toi seul toutes mes félicités, je te dois cette lumière de mes jours , plus chère qu'eux mille fois , & qui me fait trouver si doux de vivre (13).



LES NOCES DE THÉTYS ET DE PELÉE.

C'EST lorsque cette foule de Héros, honneur de la jeunesse Argienne (1), méditant la conquête de la Toison d'or, osa sur un frêle vaisseau parcourir l'onde amère & l'agiter sous l'effort des rames, c'est alors que la mer du Phae (2), & les rivages de l'Etolie virent les pins orgueilleux du Pélion flotter sur la liquide plaine. La Déesse (a) qui sous sa protec-

(a) Pallas.

Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
 Pineæ conjungens inflexæ texta carinæ:
 Illa rudem cursu primam imbuit Amphitriten;
 Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor,
 Tortaque remigio spumis incanduit unda,
 Emergere feri candenti è gurgite vultus,
 Æquoræ monstrum Nereides admirantes,
 Illa, atque alia viderunt luce marinas
 Mortales oculi nudato corpore Nymphas,
 Nutricum tenus exstantes è gurgite cano.
 Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore;
 Tum Thetys humanos non despexit hymæneos;
 Tum Thetydi pater ipse jugandum Peleæ sensit,

O nimis optato sæclorum tempore nati;
 Heroës, salvete, Deûm genus! ô bona mater!
 Vos ego sæpe meo vos carmine compellabo;
 Teque adeo eximiè tædis felicibus aucte
 Emathiæ columen Peleu, quod Jupiter ipse,
 Ipse suos Divûm genitor concessit amores.
 Tene Thetys tenuit pulcherrima Neptunine?
 Tene suam Thetys concessit ducere neptem;
 Oceanusque, mari totum qui amplectitur orbem?

tion, tient les Citadelles fameuses, fit voler ce nouveau char au gré d'un vent favorable, & de sa main immortelle en dirigea la structure (3). C'est ce navire aussi qui le premier trempa dans le sein de la rude Amphytrite. A peine le bec recourbé de sa proue a-t-il sillonné la campagne orageuse, à peine l'onde battue par les rames, les a-t-elle blanchi de son écume, que les monstres de la mer surgent au-dessus des gouffres de Neptune. La foule des Néréïdes accourt à ce prodige, & des yeux mortels fixent, durant des jours entiers, les charmes nus des immortelles Nayades, offrant leur sein à découvert au-dessus des eaux. C'est alors que Pelée brûla d'amour pour Thétys (4). C'est alors qu'une Déesse ne dédaigna pas l'amour d'un mortel. O Thétys! c'est en ce beau jour que le Maître des Dieux jugea Pelée digne de toi.

Race des Dieux, je vous salue. Je vous salue, Héros, nés dans le plus fortuné des temps; je te salue, Déesse favorable. Souvent j'invoquerai vos noms dans mes vers. Je t'invoquerai, Pelée, soutien de la Thessalie, toi qu'un si glorieux hymen pouvoit seul honorer encore; toi, Pelée, à qui Jupiter même céda l'objet de ses amours divines. Thétys (5), la plus belle des filles de Neptune, te possède; la grande Thétys t'accorde sa petite-fille en mariage, & l'Océan, ceinture du monde, approuve ton hymen.

H

Que simul optatæ, finito tempore, luces
 Advenere, domum conventu tota frequentat
 Theſſalia; oppletur lætanti regia cœtu:
 Dona ferunt: præ ſe declarant gaudia vultu:
 Deſeritur Scyros: linquunt Phthiotica Tempe,
 Grajugenæſque domos, ac mœnia Lariffæa:
 Pharfaliam cœunt, Pharfalia teſta frequentant:
 Rura cœlit nemo; molleſcunt colla juvencis.
 Non humilis curvis purgatur vinea raſtris,
 Non glebam pronò convellit vomere taurus,
 Non falx attenuat frondatorum arboris umbram,
 Squallida deſertis rubigo infertur aratris.

Ipius at ſedes, quacunque opulenta reſeſſit
 Regia, fulgenti ſplendent auro, atque argento:
 Candet ebur ſoliis, collucent pocula menſis:
 Tota domus gaudet regali ſplendida gaza.

Pulvinar verò Divæ geniale locatur
 Sedibus in mediis, Indo quod dente politum
 Tinſta regit roſeo cœnchylis purpura fuco.
 Hæc veſtis priſcis hominum variata figuris,
 Heroum mira virtutes indicat arte.
 Namque fluentifono proſpectans litore Diæ,

TRADUCTION DE CATULLE. 115

Enfin il se leve ce jour désiré. Soudain les Peuples de Thessalie se rassemblent. Une foule innombrable inonde le Palais ; les dons sont offerts ; la joie se peint sur tous les fronts. Bientôt les champs de Scyros sont abandonnés. Tempé , Larice , cent autres Villes Grecques sont désertes. C'est aux murs de Pharsale qu'on accourt. C'est le Palais de Pelée qu'on remplit. On ne cultive plus. Les cols des taureaux oisifs sont amollis. La masse recourbée ne purge plus la vigne des herbes qui l'environnent. La glebe ne se voit plus retournée par le soc qui déchiroit son sein. Le croissant n'atteint plus les rameaux des boccages, & la charrue délaissée se couvre de rouille sous les hangards du Laboureur (6).

Mais la pompe & la magnificence décorent le Palais. De toutes parts l'or & l'argent resplendissent. Ici, les meubles sont incrustés de l'yvoire le plus pur ; là, les vases précieux couvrent les tables ; tout à la Cour de Pelée annonce la fête du bonheur.

Au milieu du Palais est tendu le lit nuptial de la Déesse. La pourpre marine (7) a teint ses draperies, & les dents du Colosse des Indes le soutiennent. L'art y traça de sa main sçavante mille groupes variés, & les faits immortels de mille Héros.

On y voit l'infortunée Ariadne portant dans son

Theſea cedentem celeri cum claſſe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores;
Nec dum etiam ſeſe, quò ſit viſit, ſibi credit,
Utpote fallaci quæ tum primùm excita ſomno
Deſertam in ſola miſeram ſe cernit arena.
Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis,
Inrita ventoræ linquens promiſſa procellæ;
Quem procul ex alga mœſtis Minois ocellis,
Saxeæ ut effigies bacchantis præſpioit Evoë,
Proſpicit, & magnis curarum fluctuat undis.

Non flavo retinens ſubtilem vertice mitram,
Non contecta levi velatum pectus amictu,
Non tereti ſtrophio lactanteis vincta papillas:
Omnia, quæ toto delapſa è corpore paſſim,
Ipius ante pedes fluctus ſalis adludebant.
Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis amictuſ
Illa vicem curans, toto ex te pectore, Theſeu,
Toto animo, tota pendebat perdita mente.
Ah miſera, aſſiduis quam luctibus externavit
Spinofas Erycina ſerens in pectore curas;
Illa tempeſtate, ferox quo & tempore Theſeus
Egreſſus curvis è litoribus Piræi,
Attigit injuſti regis Cortynia tecta.
Nam perhiben: olim crudeli peſte coactam,

TRADUCTION DE CATULLE. H 7

cœur tous les feux dévorans de l'amour, & du rivage retentissant de la mer Egée, regardant fuir au loin le rapide vaisseau de l'ingrat qui l'abandonne. Sortant d'un perfide sommeil, & se trouvant seule délaissée sur le sable du rivage, elle ne peut encore ajouter foi à ce que ses yeux en pleurs lui confirment. Cependant Thésée fend les flots à force de rames, & laisse au vent ses volages promesses; tandis qu'Aniadne inconsolable, semblable au marbre, immobile image d'une Bacchante, suit encore des yeux son parjure, & nage dans un océan d'inquiétudes.

La tresse d'or de ses beaux cheveux est rompue; son voile abandonné se détache; l'écharpe de son sein est tombée, & les flots de la mer viennent à ses pieds se jouer de ses vaines parures. Eh! que lui fait & son écharpe & sa robe surnageant sur les ondes? C'est toi, Thésée, qui remplis tout son cœur, occupes toutes ses pensées, & déchires son ame éperdue. Malheureuse! à quels soucis rongeurs, à quel deuil assidu la cruelle Vénus te condamne? Quel fort te réservait l'Amour, quand il permit à Thésée barbare de quitter le Pirée, & d'entrer au Palais de ton injuste pere?

On raconte qu'autrefois la Ville d'Athènes, flé-

Quom Androgeoneæ pænas exsolvere cædis,
 Electos juvenes, simul & decus innuptarum
 Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro;
 Queis angusta malis quom mœnia vexarentur,
 Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
 Projicere optavit potiùs, quàm talia Cretam
 Funera Cecropiæ, nefunera portarentur,
 Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris,
 Magnanimum ad Minoa venit, sedesque superbas,
 Hunc simul ac Cupido conspexit lumine virgo
 Regia, quam suaveis expirans castus odores
 Lectulus in molli complexu matris alebat:
 Qualeis Eurotæ progignunt flumina myrtus,
 Aurave distinctos educit Verna colores,

Non priùs ex illo flagrantia declinavit
 Lumina, quàm cuncto concepit pectore flammam
 Funditus, atque imis exarsit tota medullis,
 Heu miserè exagitans immiti corde furores,

Sancte puer, curis hominum qui gaudia misces,
 Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondosum,
 Qualibet incensam jactastis mente puellam
 Fluctibus, in flava sæpe hospite suspirantem!
 Quantos illa tulit languenti corde timores!

TRADUCTION DE CATULLE. 119

chiffant sous les fléaux du Ciel, voyoit tous les ans, pour satisfaire aux mânes d'Androgée (8), la fleur des Héros nés dans son sein & des beautés qu'elle avoit nourries, devenir la pâture de l'affreux Minotaure. Thésée, inconsolable des maux de sa patrie, résolut de se sacrifier lui-même, plutôt que de voir davantage la Crête ensanglanter Athènes & la Grèce par ces horribles funérailles. Soudain monté sur un agile vaisseau, un vent favorable enfle ses voiles, & le Héros aborde aux superbes remparts du redoutable Minos. Thésée paroît, & les yeux d'Ariadne brillent d'amour. Un lit chaste & parfumé l'avoit vu jusqu'alors s'élever dans les doux embrassemens de sa mere. Tel au bord de l'Eurotas s'élève un myrthe amoureux; telles au Printems s'épanouissent les fleurs que son haleine fait éclore.

Les regards brûlans d'Ariadne n'ont pas quitté Thésée, que déjà tout ce que l'Amour a de feux, la consume, que déjà l'incendie a couru toutes ses veines, & que l'infortunée attise encore la flamme qui la tue.

Cruel Enfant, qui mêles tant de peines aux plaisirs des Mortels, & toi, sa Mere, qu'adorent Chypre & l'Idalie, à quelle foule d'inquiétudes abandonnez-vous la triste Princeesse à la vûe de son nouvel Hôte? Que de craintes douloureuses agitent son ame?

H iv

Quantum sæpe magis fulgore expalluit auri!
Quùm sævum cupiens contra contendere monstrum;
Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis,
Non, ingrata, tamen frustra, munuscula Divis
Promittens, tacito succendit vota labello.

Nam velut in summo quatientem brachia Tauro
Quercum, aut conigeram sudanti corpore pinum
Indomitus turbo contorquens flamine, robur,
Eruit: illa procul radicibus exturbata
Prona cadit, latèque & cominus obvia frangens;
Sic domito sævum prostermit corpore Theseus
Nequicquam vanis jactantem cornua ventis:
Inde pedem sospes multa cum laude reflexit,
Errabunda regens tenui vestigia filo,
Ne Labyrinthis è flexibus egredientem
Tecti frustraretur inobservabilis error.

Sed quid ego in primo digressus carmine, plura
Commemo rem? ut linquens genitoris filia voltum,
Ut consanguineæ complexum, ut denique matris,
Quæ misera in gnata flevit deperdita, læta
Omnibus his Thesei dulcem peroptarit amorem?
Aut ut vecta ratis spumosa ad litora Diæ?
Aut ut eam tristi devinctam lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore conjux?

O combien souvent l'effroi flétrit ses belles joues ,
lorsque Thésée brûle de combattre le Monstre ter-
rible, & d'obtenir la victoire ou la mort ! Ariadne !
combien alors de sacrifices trop mal récompensés !
Que de vœux secrets prononcés tout bas par tes
lèvres tremblantes !

Tel l'orageux tourbillon arrache avec ses racines
le chêne ou le pin résineux qui frapportoient leurs
rameaux sur le Mont Taurus ; l'arbre tombe, & brise
au loin tout ce qu'il rencontre ; tel le Héros intré-
pide terrasse le mugissant Minotaure , frappant en
vain les airs de sa corne long-temps redoutée. Sain
& sauf & vainqueur , Thésée retourne jouir de sa
gloire , & s'abandonne au foible fil qui peut seul
dérober ses pas aux inextricables détours du Laby-
rinthe.

Mais pourquoi prolonger ainsi les écarts de ma
Muse ? Me permettrai-je de raconter encore com-
ment la Princesse malheureuse , ne respirant que
l'amour de Thésée , pour le suivre , se dérobe à la
vue d'un père , aux embrassemens d'une sœur , & sur-
tout aux pleurs d'une mère au désespoir ? Pourquoi
dire comment Thésée descendit aux rives de Crète ?
Pourquoi raconter comment le perfide , oubliant ses
sermens , prépara le plus affreux réveil à son épouse ?

Sæpe illam perhibent ardenti corde furentem
Clarificas imò fudisse è pectore voces,
Ac tum præruptos tristis conscendere monteis,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus;
Tum tremuli salis adversas procurrare in undas,
Mollia nudatæ tollentem tegmina furæ,
Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis,
Frigidulos udo singultus ore cientem.
Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris;
Perfide, deserto liquisti in litore, Theseu?
Siccine discedens, neglecto numine Divûm;
Immemor, ah! devota domum perjuria portas?
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium? tibi nulla fuit clementia præsto.
Immite, ut nostri vellet mitescere pectus?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti
Voce, mihi non hoc miseræ sperare jubebas;
Sed connubia læta, sed optatos hymenæos:
Quæ contra aërii discerpunt inrita venti.
Tum jam nulla viro juranti femina credat;
Nulla viri speret sermones esse fideleis:
Quis cum aliquid cupiens animus prægestit apiscî,
Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt:
Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,
Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.
Certè ego te in media versantem turbine leti.

TRADUCTION DE CATULLE. 123

C'est alors qu'Ariadne éperdue fit redire aux échos les gémissemens arrachés du fond de son cœur. Désolée , elle gravit au sommet des montagnes , & de -là enfonce sa vue dans l'étendue des mers. Bientôt c'est à leurs gouffres même qu'elle accourt. Là , elle souleve ses vêtemens , & ses jambes nues trempent dans l'onde. Là , ces dernières plaintes échappent aux lèvres humides de la déplorable Ariadne : » Thésée perfide , après m'avoir enlevée » de chez mon pere , tu m'as donc laissée sur le ri- » vage ? Perfide , c'est donc ainsi qu'outrageant les » Dieux , tu pars après le deshonneur de ma race , & » remportes chez toi tes trompeurs sermens ? Rien » n'a donc pu toucher ton cœur ? Barbare ! la pitié » étrangère à ton ame ne t'a donc rien dit pour moi ? » Thésée , font-ce là tes promesses ? Tu ne m'or- » donnois pas d'attendre un sort si misérable. Des » noces joyeuses , des amours fortunées , voilà ce » que Thésée m'avoit promis. Ces sermens , les vents , » moins légers qu'eux , les emportent . . . Ah ! qu'à » l'avenir jamais femme ne croye aux sermens d'un » homme. Sermens des hommes , vous êtes tous » d'affreux parjures ! Quand le désir leur parle , les » cruels ! qu'ils sont prodigues de ces sermens , de » ces promesses empoisonnées ! Leurs vœux sont-ils » remplis , leurs désirs satisfaits , qu'ils sont prodigues

Eripui, & potiùs germanum amittere crevi;
Quàm tibi fallaci supremo in tempore deessem;
Pro quo dilaceranda feris dabor, alitibusque
Præda, nec injecta tumulabor mortua terra.
Quænam te genuit sola sub rupe læna?
Quod mare conceptum spumantibus expuit undis?
Quæ Syrtis, quæ Scylla rapax, quæ vasta Charybdis,
Talia qui reddis pro dulci præmia vita?

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra;
Sæva quod horrebas prisca præcepta parentis;
Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
Candida permulcens liquidis vestigia lymphis;
Purpureave tuum consternens veste cubile.

Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris;
Extenuata malo, quæ nullis sensibus auctæ,
Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
Ille autem propè jam mediis versatur in undis,
Nec quisquam apparet vacua mortalis in alga.
Sic nimis insultans extremo tempore sæva
Fors etiam nostris invidit questibus aureis.

TRADUCTION DE CATULLE. 125

» de trahisons & de parjures ! Lâche ! sans Ariadne ,
» qui t'eût sauvé , quand tu te débatois dans l'abîme
» du trépas ? Pour toi , lâche , j'ai bravé jusqu'aux
» reproches des manes irrités de mon frere. Devenir
» la proie des monstres féroces , la pâture des oiseaux
» voraces , mourir sans sépulture sur la rive . . . Thé-
» sée , voilà donc ma récompense ? . . . Dans quel antre
» es-tu né ? quelle Tigresse t'allaita ? quel abîme t'a
» vomé parmi ses écumes ? Est-ce le Sirte ou Ca-
» rybde , ou la dévorante Scylla , qui t'apprirent à
» payer d'un tel prix l'amante qui sauva tes jours ?

» Si ton horreur pour les maximes sanglantes de
» mon pere te rendoit la main d'Ariadne moins
» chere , au moins ne pouvois-tu pas me con-
» duire dans ta patrie ? Là , qu'il m'eût été doux ,
» Thésée , de te servir comme une esclave fidelle !
» Ariadne eût arrosé tes pieds de l'eau pure des fon-
» taines , & ma main seule eût revêtu ta couche de
» son tapis pourpré.

» Insensée que je suis ! pourquoi , succombant sous
» mes maux , adresser aux vents mes inutiles plain-
» tes ? Les airs sont sourds ; ils n'ont ni oreilles pour
» m'entendre , ni bouche pour me consoler
» Que mon perfide est déjà loin ! & pas un objet
» sensible ne s'offre à moi sur cette plage déserte. Le
» sort barbare , pour m'insulter encore , refuse jusqu'à

Juppiter omnipotens, utinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent litora puppes;
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset navita funem;
Nec malus hic celans dulci crudelia forma
Consilium in nostris quæsisset sedibus hospes.
Nam quò me referam? quali spe perdita nitar?
Idomeniosne petam monteis? ah! gurgite lato
Discernens pontum truculentum dividit æquor.
An patris auxilium sperem? quemne ipsa reliqui,
Respersum juvenem fraterna cæde secuta?
Conjugis an fido consolet memet amore,
Quine fugit lentos incurvans gurgite remos?
Præterea litus, nullo sola insula tecto;
Nec patet egressus pelagi cingentibus undis.
Nulla fugæ ratio, nulla spes, omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omniæ letum.

Non tamen antè mihi languescent lumina morte,
Nec priùs à fesso secedent corpore sensus,
Quàm justam à Divis exposcam prodita multam,
Cœlestûmque fidem postrema comprecet hora.

» des témoins à ma douleur. Plût aux Dieux que ja-
 » mais les flottes d'Athènes n'eussent touché nos
 » bords! Plût aux Dieux que jamais la Crête n'eût
 » ouvert ses ports au perfide apportant la sanglante
 » rançon du Taureau terrible! Jupiter, devois-tu
 » permettre que ce vil Etranger, cédant la barbarie
 » du cœur sous des dehors si doux, vint implorer
 » les secours d'Ariadne? Où fuirai-je? à quel espoir
 » m'attacher dans mon naufrage? M'enfoncerai-je
 » dans les Monts Idoménéens? Hélas! une trop
 » vaste mer sépareroit la foible Ariadne de l'ingrat
 » qu'elle aime encore! Est-ce de vous, mon pere,
 » que j'attendrai du secours? de vous, que j'aban-
 » donnai pour un homme encore souillé du sang de
 » votre fils? Sera-ce l'amour fidele d'un époux qui
 » me consolera, quand cet époux ingrat trouve les
 » rames trop lentes pour me fuir? Dans cette Isle,
 » par-tout environnée de la mer, point d'issue pour
 » la fuite, point d'abri pour le séjour. La fuite & l'es-
 » pérance, tout m'est ôté; tout est muet, tout est
 » désert, & par-tout l'image de la mort est seule sous
 » mes yeux.

» Ils ne se fermeront point ces yeux, mon ame
 » ne s'échappera pas de mon corps affaîlé, sans que
 » j'implore à ma dernière heure la justice du Ciel;
 » sans que j'atteste la Foi, l'Amour, les Dieux,

Quare facta virûm multantes vindice pœna
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantis præportat pectoris iras,
Huc huc adventate, meas audite querelas,
Quas ego, vœ, misera extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore:
Quæ quoniam verè nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum;
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, Deæ, funestet seque, suosque.

Has postquam mœsto profudit pectore voces,
Supplicium sævis exposcens anxia factis,
Annuit invicto cœlestûm numine rector,
Quo tunc & tellus, atque horrida contremuerunt
Æquora, concussitque micantia sidera mundus.
Ipse autem cæca mente caligine Theseus
Confitus, oblito dimisit pectore cuncta,
Quæ mandata priùs constanti mente tenebat;
Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,
Sospitem erectum se ostendit visere portum.

Namque ferunt, olim classi quom mœnia Divæ
Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus,
Talia complexum juveni mandata dedisse:
Gnate, mihi longa jucundior unice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere casus,

» & que je leur demande à tous, vengeance. Furies,
 » qui châtiez les crimes, Furies, dont de tortueux
 » serpens sont la chevelure, Euménides, dont le
 » front peint la rage, Euménides, accourez, entendez
 « mes plaintes, ces plaintes que dans mon désespoir
 » j'arrache douloureusement du plus profond de ma
 » poitrine. (Tu m'y forces, Thésée !) Elles sont
 » justes, ces plaintes ; ô Déeses ! ne les rendez pas
 » vaines ! Affreuses Déeses, puisse Thésée, puisse le
 » barbare, faire souffrir aux siens, à lui-même, ce qu'il
 » me fait souffrir !

Ces sombres vœux, ces vœux d'Ariadne, qui crie vengeance, sont entendus du Maître de l'Univers. La terre tremble ; l'onde mugit ; le globe est ébranlé, & le Ciel secoue ses flambeaux étincelans. Un épais nuage aveugle l'ame de Thésée. Sa mémoire laisse échapper les ordres qui lui avoient été si présens jusqu'alors. Il néglige d'abaisser, aux yeux de son pere, le pavillon funebre qu'il étoit convenu de reposer à la vue du port, s'il y rentroit vainqueur.

En effet, au moment où la flotte de Thésée quitta les murs de Pallas, Egée, son pere, avoit joint ces ordres à ses derniers embrassemens : » Mon fils, toi
 » qui seul m'es plus cher que le jour, toi que le Des-
 » tin me force d'abandonner à tant de hasards, toi,

Reddite in extremæ nuper mihi fine senectæ;
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida virtus
Eripit invito mihi te, quoi languida nondum
Lumina sunt gnati cara saturata figura;
Non ego te gaudens lætanti pectore mittam,
Nec te ferre sinam Fortunæ signa secundæ;
Sed primùm multas expromam mente querelas,
Canitiem terra, atque infuso pulvere fœdans;
Inde infecta vago suspendam lintea malo,
Nostros ut luctus, nostræque incendia mentis
Carbasus obscura dicet ferrugine Ibera.
Quòd tibi si sancti concesserit incola Itoni,
Quæ nostrum genus, has sedes defendere fretis
Annuit, ut Tauri respergas sanguine dextram:
Tum verò facito, ut memóri tibi condita corde
Hæc vigeant mandata, nec ulla oblitteret ætas;
Ut, simul ac nostros invisent lumina colleis,
Funestam antennæ deponant undique vestem,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes,
Lucida qua splendent summi carchesia mali,
Quamprimùm cernens ut læta gaudia mente
Agnoscam, quùm te reducem ætas prospera sistet.

Hæc mandata priùs constanti mente tenentem

TRADUCTION DE CATULLE. 131

» qui m'étois rendu , tout-à-l'heure , pour l'appui de
» mes vieux ans ; puisque le sort & ton courage t'ar-
» rachent des bras de ton pere , dont les yeux lan-
» guissans sont encore si peu rassasiés de la vue de son
» fils , ne crois pas au moins que je partage ta joie
» en ce moment. Non , je ne souffrirai pas , mon fils ,
» que tu arbores déjà l'étendart d'une victoire encore
» douteuse. Ton pere désespéré poussera , avant tout ,
» des cris douloureux. Il souillera dans la poussiere
» ses cheveux blanchis par l'âge. Je veux , mon fils ,
» que des banderoles funèbres , suspendues à ton vais-
» seau , & que des voiles trempées dans les teintes
» sombres de l'Ibère (7), annoncent, en ce moment ,
» & le deuil de ta famille & la désolation de mon
» ame. Si la Déesse , qui a juré de défendre mes rem-
» parts & ma race , si Minerve , adorée dans Itone , te
» réserve , ô mon fils ! de plonger tes mains dans le
» sang du Minotaure , alors , fidele aux ordres de ton
» pere , à ces ordres que le temps ne doit jamais effa-
» cer , songe , à la premiere vue de nos rivages , à
» dépouiller tes antènes des signes lugubres , dont ils
» seront couverts. Que les cordes élèvent , en place ,
» de blanches voiles , qui m'annoncent de loin le vrai
» sujet de ma joie , & l'heureuse destinée qui me ren-
» dra mon fils. »

Comme on voit les nuages , poussés par les vents,

Thesea , ceu pulsæ ventorum flamine nubes
Aërium nivei montis liquere cacumen.
At pater , ut summa prospectum ex arce petebat ,
Anxia in assiduos absumens lumina fletus ,
Cum primum inflati conspexit lintea veli ,
Præcipitem sese scopulorum è vertice jecit ,
Amissum credens immitti Thesea fato.
Sic funesta domûs ingressus tecta , paterna
Morte ferox Theseus , qualem Minoïdi luctum
Obtulerat , mente immemori talem ipse recepit.
Quæ tamen adspectans cedentem mœsta carinam ,
Multiplicas animo volvebat faucia curas.

At pater ex alia florens volitabat Iacchus ,
Cum thiaso Satyrorum , & Nyfigenis Sylenis ,
Te quærens , Ariadna , tuoque incensus amore ;
Qui tum alacres passim lymphata mente furebant ,
Evoe , Bacchantes , evoe , capita inflectentes.
Horum pars tecta quatiebant cuspide Thyrsos ;
Pars è divolso raptabant membra juvenco ;
Pars sese tortis serpentibus incingebant ;
Pars obscura cavis celebrabant Orgia cistis ,
Orgia , quæ frustrâ cupiunt audire profani ;
Plangebant aliæ proceris tympana palmis ,
Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant ;
Multi raucifonos efflabant cornua bombos ,

se détacher du sommet glacé des montagnes, ainsi, de la mémoire de Thésée, furent tout-à-coup ces ordres, dont rien ne l'avoit distrait jusqu'alors. Cependant son pere ne quittoit point les remparts d'Athènes, & consumoit ses tristes yeux dans les larmes. Il apperçoit la flotte, reconnoît le signe funeste, croit son fils mort, & se précipite. C'est ainsi que le farouche Thésée, pénétrant au Palais de son pere, qui n'est plus, éprouve, par son oubli coupable, des maux semblables à ceux qu'il cause ; tandis qu'Ariadne abandonnée voit fuir le vaisseau de son perfide, & de plus en plus s'enfonce dans le noir chagrin qui la dévore.

Plus loin (8) le gai Bacchus étoit représenté dansant au milieu d'un chœur de Satyres & de Silènes. Ce Dieu, belle Ariadne, venoit t'offrir aussi l'hommage de son amour. Les Bacchantes, agitant leurs têtes, & chantant Bacchus, s'abandonnoient à leur folle yvresse. Les unes secouoient leurs Thyrses ornés de lierre ; d'autres se partageoient les membres de Taureaux égorgés ; d'autres ceignoient leurs corps de Serpens enlassés, & d'autres, dans l'obscurité des antres, au bruit de leurs outres retentissantes, alloient, loin des yeux profanes, célébrer leurs bacchiques Orgies. Ici, le tambour résonne sous la main qui le frappe. Là, c'est le son

Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Talibus amplifice vestis decorata figuris,
Poluinar complexa suo velabat amictu.
Quæ postquam cupide spectando Thessala pubes
Expleta est, sanctis cœpit decedere Divis.

Hic qualis flatu placidum mare matutino
Mortificans Zephyr proclivas incitat undas,
Aurora exoriente, vagi sub lumina solis;
Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ
Procedunt, leni resonant plangore cachinni;
Post, vento crescente, magis magis increbescunt,
Purpureaque procul nantes à luce refulgent:
Sic tum vestibuli linquentes regia tecta,
Ad se quisque vago passim pede discedebant.

Quorum post abitum, Princeps è vertice Pelei
Advenit Chiron portans silvestria dona.
Nam quotcumque ferunt campi, quos Thessala magnis
Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
Aura parit flores tepidi fœcunda Favoni,
Hos indistinctos plexis tulit ipse corollis,
Quòd permulsa domus jucundo risit odore.

TRADUCTION DE CATULLE. 138

aigu des cymbales d'airain ; un autre groupe fait entendre le cornet enroué ; & le fife glapissant perce & domine tous les accords (9).

Quand la jeuneſſe Theſſalienne eût aſſez contemplé ces chef-d'œuvres & mille autres ſemblables, dont le lit de Thétys étoit décoré, elle commença à s'éloigner du couple divin, qui venoit de ſ'unir.

Comme on voit au lever de l'Aurore, le Zéphyr rafraîchir la mer applanie par ſon haleine matinale, & rider mollement ſa ſurface, où ſe jouent les rayons du Soleil ; d'abord les flots, foiblement agités, viennent mourir en murmurant ſur le rivage ; bientôt le vent ſ'augmente, les flots ſe gonflent & réfléchifſent, en s'éloignant, les teintes pourprées qui les colorent ; telle on voit cette foule immenſe s'écouler du royal périſtile, & ſe ſéparer en le quittant.

A peine en eſt-elle ſortie, qu'on y voit arriver, du ſommet du Pélion, le Centaure Chiron (a) apportant ſes offrandes champêtres. Il a dépouillé tous les champs ; il a moisſonné toutes les fleurs des vaſtes montagnes de la Theſſalie, toutes celles que le ſouffle du Zéphyr a fait éclore ſur le bord des fleuves ; il a treſſé, ſans art, mille couronnes, & ſes dons parfument au loin le Palais.

(a) Fils de Saturne & de Philyre, & gouverneur d'Achille.

Confestim Peneos adest, viridantia Tempe,
Tempe, quæ sylvæ cingunt superimpendentes,
Vinosus liquens Doris celebranda choreis,
Nonacrios. Nam, quæ ille tulit radicitus altas
Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
Non sine nutanti platano, lentaque sorore
Flammati Phaëtonis, & aëria cupressu:
Hæc circum sedes late contexta locavit,
Vestibulum ut molli velatum fronde vireret.

Post hunc consequitur solerti corde Prometheus,
Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ;
Quam quondam filici restrictus membra catena
Perfolvit, pendens è verticibus præruptis.

Inde pater Divûm, sancta cum conjuge, natisque,
Advenit cœlo, te solum, Phœbe, relinquens,
Unigenamque simul cultricem montibus Idri:
Pelea nam tecum pariter adspersa est,
Nec Thetidis tædas voluit celebrare jugales.

Qui postquam niveos flexerunt sedibus artus,
Largè multiplici constructæ sunt dape mensæ:
Cum interea infirmo quatientes corpora motu,
Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.

Abandonnant la délicieuse Tempé, que des forêts suspendues ombragent de leur éternelle verdure, Pénée (a) accourt aussi, & dans un bachique délire, vient se mêler aux fêtes nuptiales de la fille de Doris. Il offre, pour hommage, des hêtres arrachés avec leurs racines, des lauriers à la tige élancée, des planes flexibles, de souples peupliers & des cyprès qui touchent la nue. Alors il en décore le parvis du Palais de Pelée, pour qu'un ombre durable l'environne.

L'ingénieux Prométhée vient à son tour portant encore les traces presque effacées de son supplice, lorsqu'autrefois une chaîne douloureuse tint ses membres suspendus au rocher, pour le punir de son audace.

Descendirent enfin de l'Olympe, le pere des Dieux, sa vénérable épouse & son auguste famille. Toi seul, Phébus, tu restas dans les Cieux avec ta sœur, qu'Ephèse adore, & qui, dédaignant comme toi, les noces de Pelée, ne voulut pas les honorer de sa présence.

A peine la Céleste assemblée a-t-elle pressé de ses membres de neige les thrônes qui lui sont destinés, d'immenses tables sont couvertes d'un festin splendide, & les Parques, ébranlées par un mouvement débile, commencent leurs chants prophétiques.

(a) Fleuve de Thessalie.

His corpus tremulum complectens undique vestis
 Candida purpurea talos incinxerat ora :
 At roseo niveæ residebant vertice vittæ,
 Æternumque manus carpebant rite laborem :
 Læva colum molli lana retinebat amictum ;
 Dextera tum leviter deducens fila supinis
 Formabat digitis ; tum prono in pollice torquens ,
 Libratum tereti versabat turbine fusum ;
 'Atque ita decerpens æquabat semper opus dens ,
 Laneaque aridulis hærebant morfa labellis ,
 Quæ prius in levi fuerant extantia filo .
 Ante pedes autem candentis mollia lanæ
 Vellera virgati custodibant calathifci .
 Hæ tum clarifona pellentes vellera voce ,
 Talia divino fuderunt carmine fata ,
 Carmine perfidiæ quod post nulla arguet ætas .

O decus eximium , & magnis virtutibus augens ,
 Emathiæ , tutamen opis , carissime nato ;
 'Accipe , quod læta tibi pandunt luce sorores ,
 Veridicum oraculum : sed vos , quos fata sequuntur ,
 Currite ducentes subtemina , currite , fusi .

Adveniet tibi jam portans optata maritis
 Hesperus : adveniet fausto cum sidere conjux ,
 Quæ tibi flexanimum mentis perfundat amorem .

Une robe blanche, bordée d'une pourpre brillante, tomboit jusqu'à leurs pieds, & environnoit de toutes parts leurs corps chancelans; ces bandelettes, blanches comme la neige, renouoient leurs cheveux parfumés de roses, & leurs mains s'occupoient à leurs travaux éternels. Dans la gauche, elles tenoient la quenouille entourée de laine choisie, tandis que la droite modeloit le fil délicat, & que le pouce donnoit au fuseau agité son mouvement circulaire. Tantôt la dent égalisoit l'ouvrage, & le superflu de la laine, qui nuisoit au tissu, demouroit à leurs lèvres séchées, tandis qu'à leurs pieds des joncs treffés en corbeilles, recevoient les toisons précieuses. Mais enfin, précipitant leurs travaux, c'est en ces mots que les éternelles Fileuses prédirent, à haute voix, dans leurs chants divins, les destins de Pelée : Oracles que les siècles ne démentiront jamais.

» Honneur de la Thessalie, toi qui l'affermis par
 » tes vertus; pere, de qui naîtra le plus grand des
 » Héros, écoute, en ce beau jour, l'avenir fortuné
 » que les Parques t'annoncent; vous, éternels fu-
 » seaux, à qui le sort est soumis, hâtez-vous, filez
 » ces beaux jours.

» Hesper va se lever, cet Astre que tous les
 » époux appellent. Il amenera avec lui l'épouse ché-
 » rie, qui charmera ton cœur par les douceurs d'un

Languidulosque paret tecum conjungere somnos;
Lævia substernens robusto brachia collo.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nulla domus tales unquam contexit amores;
Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes,
Qualis adest Thetydi, qualis concordia Peleo.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nascetur vobis expers terroris Achilles,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus:
Qui persæpe vago victor certamine cursus,
Flammea prævortet celeris vestigia cervæ.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illi quisquam bello se conferet Heros,
Quam Phrygii Teucro manabant sanguine rivi,
Troicaque obsidens longinquo mænia bello,
Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.
Currite, ducentes subtemina, currite, fusi.

Illius egregias virtutes, claraque facta
Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres,
Quom in cinerem canos solvent à vertice crineis,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Namque velut densas præcernens cultor aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva;

TRADUCTION DE CATULLE. 141

» amour docile , & qui soutenant ta tête majestueuse
» entre ses foibles bras , goûtera , près de toi , la vo-
» lupté du sommeil. Eternels fuseaux , hâtez-vous ;
» hâtez-vous , filez ces beaux jours.

» Jamais toits ne couvrent d'aussi belles amours !
» Jamais l'amour ne fera d'aussi beaux noeuds !
» Combien les cœurs de Thétys & de Pelée s'en-
» tendent ! Eternels fuseaux , hâtez-vous , filez , &c.

» De vous doit naître Achille , Achille , étranger
» à la crainte , & dont l'ennemi ne connoîtra jamais
» que la poitrine guerrière ; Achille toujours vain-
» queur au combat de la course , & dont les pieds
» légers devanceront la biche plus rapide que la
» flamme. Eternels fuseaux , &c.

» Nul Héros ne pourra se mesurer avec Achille ,
» quand le troisième héritier du parjure Pélops (a) ,
» après un siège de dix ans , renversera les murs de
» Troye , & du sang de ses Citoyens rougira les fleu-
» ves de Phrygie. Tournez fuseaux , &c.

» Que de meres fouillant leur chevelure dans la
» poussière & meurtrissant leur sein de leurs mains
» défaillantes , attesteront sa gloire & ses hauts faits
» par les funérailles de leurs fils ! Eternels fuseaux ,
» hâtez-vous , filez , &c.

» Comme on voit aux jours brûlans de l'Été tom-

(a) Agamemnon.

Trojugenum infesto prosterne corpora ferro;
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Testis erit magnis virtutibus unda Scamandri,
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto:
Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,
Alta tepefaciet permista flumina cæde.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Denique testis erit morti quoque dedita præda;
Quùm teres excelso coacervatum aggere bustum
Excipiet niveos percussæ virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nam, simul ac fessis dederit fors copiam Achivis,
Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla,
Alta Polyxenia madefient cæde sepulchra:
Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro,
Projiciet truncum submisso poplite corpus.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Quare agite, optatos animi conjungite amores:
Accipiat conjux felici fœdere Divam;
Dedatur cupido jamdudum nupta marito.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illam nutrix orienti luce revisens,
Hesterno collum poterit circumdare filo.

TRADUCTION DE CATULLE. 143

» ber les épis jaunissans sous la faucille du Moisson-
» neur , ainsi l'on verra les Guerriers Troyens tom-
» ber sous le fer d'Achille. Eternels fuseaux , &c.

» Tu seras témoin de ses triomphes , rapide Sca-
» mandre , qui portes à l'Hellespont le tribut de tes
» ondes ; tu les attesteras , quand les cadavres accu-
» mulés rétréciront ton lit , quand tes eaux seront
» tièdes à force de sang (10). Eternels fuseaux , &c.

» Tu les attesteras enfin , toi , jeune Princesse , la
» proie du trépas , lorsque tes membres d'albâtre
» seront portés sur le bûcher qui t'attend. Eternels
» fuseaux , &c.

» Quand le destin aura livré , à la fureur des Grecs ,
» la Ville de Dardanus , bâtie par le grand Neptune ,
» de pompeuses funérailles seront arrosées du sang
» de Polixene (11). Cette triste victime tombera sous
» le glaive , & son corps mutilé , affaîssi sur ses ge-
» noux débiles , roulera par terre. Eternels fuseaux ,
» hâtez-vous , &c.

» Amans , hâtez-vous , que les liens les plus for-
» tunés vous unissent ; qu'un époux mortel reçoive
» la Déesse en ses bras ; que l'épouse soit accordée à
» l'époux , qui depuis si long-temps la désire. Eternels
» fuseaux , &c.

» Que demain à l'aube du jour sa Nourrice cu-
» rieuse se réjouisse en ferrant son beau cou d'un col-

Currite ducentes subtemina , currite , fusi.

**Anxia nec mater discordis mœsta puellæ
Secubitu , caros mittet sperare nepotes.
Currite ducentes subtemina , currite , fusi.**

Talia præfantes quondam , felicia Pelei
Carmina diyino cecinerunt omine Parcæ.
Præfentes namque ante domos invifere caftas
Heroum , & feſe mortali oftendere cœtu
Cœlicolæ , nondum ſpreta pietate , ſolebant.
Sæpe pater Divûm templo in fulgente revifens ,
Annua dum feftis veniffent ſacra diebus ,
Conſpexit terra centum procurrere currus.
Sæpe vagus Liber Parnaffi vertice ſummo
Thyadas effuſis Evantes crinibus egit ,
Quom Delphi tota certatim ex urbe ruentes ,
Acciperent læti Divûm fumantibus aris.
Sæpe in lethifero belli certamine Mavors ,
Aut rapidi Tritonis hera , aut Rhamnufia virgo ,
Armataſ hominum eſt præſens hortata catervas.

Sed postquam tellus scelere est imbuta nefando,
Iustitiamque omnes cupida de mente fugarunt,
Perfudere manus fraterno sanguine fratres,
Destitit extinctos natus lugere parentes,

TRADUCTION DE CATULLE. 145

» lier devenu trop étroit (12). Eternels fuseaux,
» hâtez-vous, &c.

» Jamais la mère ne verra sa fille, exilée du lit
» nuptial, lui ravir la douce espérance d'avoir des
» petits fils. Eternels fuseaux, hâtez-vous, filez ces
» beaux jours. «

C'est par ces chants divins que les Parques annon-
cerent les destins de Pelée. Ainsi les Dieux, avant que
la vertu se fût exilée de la terre, ne dédaignoient pas
de descendre sous les toits vertueux des Héros, & de
se montrer au milieu d'un cercle de Mortels. Sou-
vent le Roi des Cieux, dans les jours solennels, visita
lui-même son Temple resplendissant, & contempla
cent chars roulans dans la carrière Olympique (13).
Souvent on vit Bacchus accourir des sommets du
Parnasse, précédé des thiades échevelées qu'il inspi-
re, tandis que les habitans de Delphes sortoient en
foule pour recevoir joyeusement le Dieu, dont les
Autels fumoient d'un pur encens (14). Souvent alors
Mars lui-même étoit présent dans les mêlées sanglan-
tes, & la divine Pallas & la terrible Rhamnusie ani-
moient les Guerriers par leur exemple (15).

Mais quand le crime eut souillé la terre; quand
le délire des passions eut banni la justice de tous
les cœurs; quand le frere eut vu la main fraternelle
se baigner dans son sang (16); quand le fils eut né-

Optavit genitor primævi funera nati,
Liber ut innuptæ poteretur flore novercæ:
Ignaro mater substernens se impia nato,
Impia non verita est Divos scelerare parentes:
Omnia fanda, nefanda malo permista furore
Justificam nobis mentem avertere Deorum.
Quare nec tales dignantur visere cœtus,
Nec se contingi patiuntur lumine claro.



PERVIGILIUM VENERIS.

CRA S amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.
Ver novum, ver jam canorum,
 Ver renatus Orbis est.
Vere concordant Amores,
 Vere nubunt alites,
Et nemus comam resolvit
 E maritis imbris.
Cras Amorum copulatrix
 Inter umbras arborum
Implicat casas virentes
 E flagello myrtheo.

TRADUCTION DE CATULLE. 147

gligé de pleurer son pere ; quand le pere à son tour eut désiré la mort de son fils premier né, pour cueillir plus librement la fleur de la belle-mere , qu'il vouloit lui donner ; quand une mere impie eut abusé son fils innocent , pour deshonorer ses lares par un inceste (17) ; quand le délire des hommes eut confondu le profane & le sacré , les Dieux détournèrent leurs regards de la terre ; la Divinité n'approcha plus d'une race coupable , & craignit , sans cesse , d'être souillée par des regards impurs (18).



VEILLE A L'HONNEUR DE VÉNUS.

AIME demain , qui n'a jamais aimé ; aime encore demain , qui a connu l'Amour. Le Printems commence , le mélodieux Printems , le Printems qui vit les premiers jours du monde. C'est au Printems que les amours s'entendent , que les Oiseaux se marient , & que les bocages , fécondés par des pluies maritales , reprennent leur verte chevelure.

Demain la Mere des Amours , à l'ombre des forêts , entrelace les myrthes fleuris , & prépare une grotte aux plaisirs. Demain la belle Dionée , du haut de son thrône , va dicter ses douces loix à toute la

Cras Dione jura dicit
 Fulda sublimi throno.
 Cras amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.
 Tunc cruore de superno ac
 Spumeo Pontus globo
 Cæulas inter catervas
 Inter & bipedes equos
 Fecit undantem Dionen
 In maritis fluctibus.
 Cras amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.
 Ipsa gemmeis purpurantem
 Pingit annum floribus,
 Ipsa turgentes papillas
 De Favoni spiritu
 Mulget in toros tepentes,
 Ipsa roris lucidi,
 Noctis aura quem relinquit,
 Spargit humentes aquas.
 Ipsa jussit manè ut udæ
 Virgines nubant rosæ;
 Fusæ aprugno de cruore,
 Atque Amoris osculis.
 Cras amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.

TRADUCTION DE CATULLE. 149

nature. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

C'est au Printems, que la belle Vénus, née d'un amas d'écume, & d'un germe céleste, parut au milieu des flots, environnée du cortége azuré des monstres de la mer. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

C'est Vénus qui donne à l'année sa pourpre & son émail. Elle chauffe le sein de la terre de ses mamelles fécondes, gonflées par le souffle du Zéphyr. C'est elle qui distribue les perles de rosée, que la nuit laisse tomber dans son cours. C'est elle qui, le matin, ordonne que le sein des Bergeres se marie à la rose humide, encore teinte du sang d'Adonis, encore parfumée des baisers de l'Amour. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Ipſa Nymphas Diva lucos
Juſſit ire myrtheos.
It puer comes puellis,
Nec tamen credi poteſt
Eſſe Amorem feriatum,
Si ſagittas vexerit.
Ite, Nymphæ; ponit arma,
Feriatus eſt Amor.
Juſſus eſt inermis ire,
Nudus ire juſſus eſt,
Neu quid arcu, neu ſagitta,
Neu quid igne læderet.
Sed tamen, Nymphæ, cavete,
Quòd Cupido pulcher eſt.
Totus eſt armatus idem
Quandò nudus eſt Amor.
Cras amet, qui numquam amavit;
Quique amavit, cras amet.
Compari Venus pudore
Mittit ad te virgines.
Una res eſt quam rogamus;
Cede, virgo Delia,
Ut nemus ſit incruentum
A ferinis ſtragibus.
Ipſa vellet te rogare,
Si pudicam ſecteret;

TRADUCTION DE CATULLE. 151

Vénus ordonne aux Nymphes d'errer sous les berceaux de myrthe. L'aimable enfant les accompagne. Mais si l'Amour porte des armes, qui croira que l'Amour ne s'apprête qu'à folâtrer ? Nymphes, rassurez-vous ; l'Amour a déposé ses armes, l'Amour ne veut que folâtrer aujourd'hui. Vénus lui ordonne d'être défarmé ; elle veut qu'il soit nud, & que ses flèches, son arc, son flambeau, ne puissent blesser personne. Cependant, Nymphes, soyez en garde ; l'Amour est bien beau, & c'est quand il est nud, qu'il est le mieux armé. Aime demain, qui n'a jamais aimé ; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Vierge de Délos, Vénus te renvoie tes Nymphes, sévères comme toi ; Vénus ne te demande qu'une grace. Ah ! dans un si beau jour, n'ensanglantes point les forêts. Vénus te prierait elle-même à la fête ; mais ton austérité l'effarouche. Elle-même te prierait, mais ses jeux te feroient rougir. Durant trois nuits entières, tu verrois les chœurs de ses Nymphes parcourir les bois, le front ceint de fleurs

Ipfa vellet ut venires,
Si deceret virginem.
Jam tribus choros videres
Feriatos noctibus
Congreges inter catervas
Ire per saltos tuos,
Floreas inter coronas,
Myrtheas inter casae.
Nec Ceres, nec Bacchus absunt,
Nec Poëtarum Deus,
Te sinente, tota nox est
Pervigilanda cantibus,
Regnet in sylvis Dione;
Tu recede, Delia,
Cras amet, qui numquam amavit,
Quique amavit, cras amet,
Jussit Hyblæis tribunal
Stare Diva floribus,
Præsens ipsa jura dicet:
Adsidebunt Gratiae.
Hybla, tetos funde flores,
Quantus Ætnæ campus est;
Hybla, florum rumpe vestem,
Quotquot annus parturit,
Ruris hîc erunt puellæ,
Et puellæ fontium,

TRADUCTION DE CATULLE. 153

nouvelles, & s'égarer dans les détours des bocca-
ges.

Vous y ferez, blonde Cérès, riant Bacchus, &
toi, Dieu d'Hélicon. C'est à toi de dicter les airs
qu'on chantera toute la nuit. Retire-toi, sévère
Diane, Vénus régné à son tour dans les sombres
forêts. Chaste Délie, retire-toi. Aime demain, qui n'a
amais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Vénus ordonne de joncher son thrône des fleurs
du Mont Hibla. Vénus va nous dicter ses loix, &
les Graces seront toutes assises à ses côtés. Hibla,
prodigue tes fleurs dans toute l'étendue des champs
Siciliens. Hibla, perce les boutons de toutes les
fleurs que l'année doit faire éclore. Là seront les
Nymphes des campagnes, les Nymphes des fon-
taines, celles qui habitent les forêts, ou se plaisent
dans les boccages, ou parcourent la cime des
monts. La Mere de l'Enfant ailé veut qu'elles si-

Quæque sylvas, quæque lucos,

Quæque montes incolunt.

Jussit omnes adfidere

Pueri mater alitis,

Jussit & nudo puellas

Nil Amori credere.

Cras amet, qui nunquam amavit;

Quique amavit, cras amet.

Cras rigentibus vigentes

Ducet umbras floribus

Fertiles qui primus æther

Copulavit nuptias,

Ut paternis recrearet

Veris annum nubibus.

In sinum maritus imber

Fluxit almæ conjugis,

Vultque fetus mistus omnes

Alere magno corpore.

Ipsa, venas atque mentem

Permeante spiritu,

Intus occultis gubernat

Procreatrix viribus;

Perque cœlum, perque terras,

Perque pontum subditum,

Pervium sui tenorem

Seminali tramite

Imbuit, jussitque mundum

TRADUCTION DE CATULLE. 155

gent toutes près d'elles; mais elle veut que toutes elles se défient de l'Amour, alors qu'il est nud. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Demain l'on n'aura d'ombres que sous des rameaux de fleurs. L'éther (1) a répandu, dans l'espace, les germes de l'existence; ses nuages créateurs reproduisent le Printems, & renouvellent l'année. Il fait couler ses liqueurs conjugales dans le sein de la terre, son épouse; il se confond avec elle, pour alimenter les fruits communs de leur union.

Vénus, mere de toutes les forces, & de toutes les vertus productives, fait passer dans les veines du monde le souffle pur qui l'anime & le conserve. Dans les plaines du Ciel, dans les flancs des montagnes, dans les abysses de la mer, la sève s'élabore par d'imperceptibles canaux: Vénus ordonne à l'Univers d'apprendre à se régénérer. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Nosce nascendi vias.

Cras amet qui numquam amavit;

Quique amavit, cras amet.

Ipsa Trojanos penates

In Latinos transtulit,

Ipsa Laurentem puellam

Conjugem nato dedit;

Moxque Marti de sacello

Dat pudicam virginem.

Romuleas ipsa fecit

Cum Sabinis nuptias;

Unde Ramnes, & Quirites,

Proque prole postera

Romuli, Patres creavit,

Et nepotes Cæsares.

Cras amet, qui numquam amavit;

Quique amavit, cras amet.

Rura fecundat voluptas,

Rura Venerem sentiunt,

Ipsæ Amor puer Diones

Rure natus dicitur.

Hunc ager, quum parturiret

Illa, suscepit sinu;

Ipsæ florum delicatis

Educavit osculis.

Cras amet, qui numquam amavit;

Quique amavit, cras amet.

Vénus transporta les Pénates Troyens dans les champs du Latium. C'est de sa main qu'Enée reçut la belle Lavinie pour épouse, & le Dieu Mars une chaste Vestale.

Vénus présida aux noces des Sabines, d'où devoient naître les Chevaliers, les Sénateurs, la postérité de Romulus, & les neveux des Césars. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

C'est Vénus qui fertilise les champs; les champs sentent la puissance de Vénus. C'est dans les champs qu'elle a mis l'Amour au monde. Les campagnes le reçurent sortant du sein de Vénus, & élevèrent son enfance au milieu des baisers des fleurs. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Ecce jam super genistas
Explicant tauri latus;
Subter umbras cum maritis
Ecce balantûm gregem.
Quisque cœtus continetur
Conjugali fœdere.
Et canoras non tacere
Diva jussit alites.
jam loquaces ore rauco
Stagna cycni perstrepunt.
Adsonat Terei puella
Inter umbram populi;
Ut putes motus amoris
Ore dici musico,
Et neges queri sororem
De marito barbaro.
Illa cantat, nec tacemus;
Meque Phœbus respicit,
Quandò feci quod Chelidon.
Nî tacere desinam,
Perderem Musam tacendo,
Quando Ver venit novum.
Sic Amyclas, quùm tacerent,
Perdidit silentium.
Cras amet, qui nunquam amavit;
Quique amavit, cras amet.

TRADUCTION DE CATULLE. 159

Déjà le taureau foule , de ses vastes flancs, les genêts des pâturages. Je vois les brebis bêlantes près de leurs lascifs époux ; tout ce qui vit fait l'amour. La Déesse ne permet pas aux oiseaux de suspendre plus long-temps leurs amoureux concerts. C'est le plaisir que chante la voix rauque du cygne du Méandre. Sous l'ombrage du peuplier, l'épouse de Térée fait résonner des chants d'amour. Oui, c'est l'amour qu'elle chante, quand nous croyons que Progné se lamente sur sa sœur infortunée, & se plaint de son barbare époux (2).

Progné chante l'amour, imitons-la. Phoebus me sourit, quand c'est la volupté que je chante. Si je me taisois, au retour du Printems, peut-être perdrois-je ma Muse. Ainsi périt Amyclée, pour avoir gardé le silence. Aime demain, qui n'a jamais aimé ; aime encore demain, celui qui a déjà aimé (3).

SATYRES

SATYRES

ET.

ÉPIGRAMMES.

L

AVERTISSEMENT

SUR LES

SATYRES ET ÉPIGRAMMES.

ON a déjà prévenu, dans le Discours préliminaire, qu'on ne se piqueroit nullement d'une exactitude littérale dans la Traduction des morceaux satyriques de Catulle, que l'on tâcherait de conserver. On croit devoir répéter encore ici, avant de mettre cette Version sous les yeux de nos Lecteurs, que, sans cette liberté, la Traduction de ces morceaux seroit impossible. Le sel de la plupart consiste dans des personnalités dégoûtantes, qu'il faut toujours adoucir pour les rendre supportables. Un moyen de les rendre piquantes seroit, sans doute, d'y substituer des Personnages vivans aux Romains oubliés & lacérés par les iambes de Catulle. De ce moment, les injures deviendroient de bonnes plaisanteries, les grossieretés des faillies, & les ordures des gaités; le succès seroit certain. Je le laisse à d'autres, & ne l'envie pas.

Celles de ces Pièces , que l'on a cru pouvoir absolument traduire , suffiront peut-être pour engager le Lecteur à pardonner de ne les avoir pas toutes traduites. Le bon-sens dictoit ce retranchement, & la décence en faisoit un devoir. De celles , dont on a cru devoir omettre la Version , les unes ne sont que crapuleuses , & les mots révoltent encore plus que les choses. D'autres , s'il est permis de le dire , sont plates tout simplement , ou plates & crapuleuses à la fois. Il faut aussi avouer , avec bonne foi , qu'il y en a quelques-unes que je n'entends pas du tout.

Au reste , le texte des morceaux supprimés , conservé en entier à la fin de cette Edition , mettra les gens impartiaux dans le cas de juger si le goût ou la paresse ont ordonné cette suppression. Quant aux Amateurs fanatiques de l'Antiquité , qui trouvent beau , bon , excellent tout ce qui est vieux , ou vient de loin ; il faut , je crois , en user avec eux , comme avec les fanatiques de toutes les Religions , les fuir & s'en moquer.

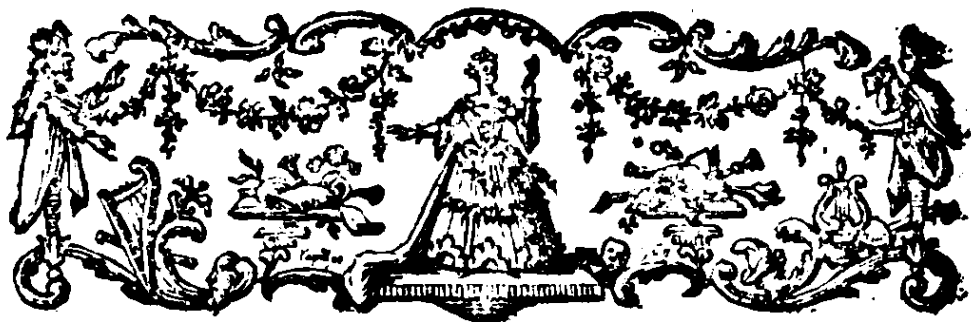


SATYRÆ ET EPIGRAMMATA.



A D A S I N I U M.

MARRUCINE Asini, manu sinistra
Non belle uteris in joco, atque vino;
Tollis lintea negligentiorum.
Hoc falsum esse putas? fugit te, inepte:
Quamvis sordida res, & invenusta est.
Non credis mihi? crede Pollioni
Fratrī, qui tua furta vel talento
Mutari velit: est enim leporum
Disertus pater, ac facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Expecta, aut mihi lintheum remitte,
Quod me non movet æstimatione,
Verū est ἀντιόχου mei sodalis.



SATYRES ET ÉPIGRAMMES.



A A S I N I U S.

ASINIUS, vous avez la saillie un peu forte ; quand le vin vous met en gaité. Comment donc ! si l'on n'a pas l'œil sur vous , quand on vous donne à souper , vous mettez votre serviette dans votre poche. Vous trouvez peut-être cela plaisant ? Oh ! plaisant , mon ami , cela vous passe ! D'où vous vient , s'il vous plaît , cette crapuleuse petite vocation ? Ne m'en croyez pas , rapportez-vous-en à votre frere Pollion , qui voudroit , à prix d'or , effacer votre honte. Il est bon juge , lui , en fait de plaisanteries & de gaités. D'autant , ayez pour agréable de me rendre ma serviette , où je vous crible d'Epigrammes, je vous en avertis. Ce n'est pas qu'une

Nam sudaria Seraba ex Hiberis
Miserunt mihi muneri Fabullus,
Et Verannius: hæc amem necesse est,
Ut Veranniolum meum, & Fabullum.



A D C O L O N I A M.

O C O L O N I A, quæ cupis ponte ludere longo,
Et salire, paratum habes; sed veteris inepta
Crura ponticuli assulis stantis, inredivivus
Ne supinus eat, cavaque in palude recumbat:
Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,
In quo vel salis, subfiliis; farta suscipiantur.

Munus hoc mihi maximè da, Colonia, risus;
Quemdam municipem meum de tuo volo ponte
Ire præcipitem in lutum, per caputque, pedesque:
Verùm totius ut lacûs, putidæque paludis
Lividissima, maximeque est profunda vorago.
Insulsiſſimus est homo, nec sapit pueri instar
Bimuli, tremula patris dormientis in ulna.

TRADUCTION DE CATULLE. 167

ferviette me touche infiniment ; mais celle-là m'est chère ; c'est un présent de l'amitié. Elle me dépareille un service que Vérannius & Fabullus m'envoyèrent d'Espagne, & qui doit m'être cher, puisque Fabullus & Vérannius me l'ont donné (1).



A LA VILLE DE COLONIA.

COLONIA, qui voulez que l'on vous décore d'un beau pont, où vos habitans puissent danser tout à leur aise, il est certain que les arches tremblantes du vôtre pourroient bien en effet s'écrouler, au premier jour, dans le profond marais sur lequel elles sont suspendues. Belle Colonia, que l'on accorde donc à vos desirs ce pont superbe, où les Saliens pourront tout à leur aise célébrer leurs cérémonies sacrées.

Mais, de grace, auparavant, donnez-moi un petit plaisir ; celui de précipiter le sot époux de Lesbie, la tête la première, dans ce marais charmant, qui vous environne. Il est bien creux, bien sale, bien putride, bon, excellent pour ce que j'en veux faire ; car notre homme est aussi bien sot, bien lourd, & l'enfant qui bave au berceau a juste l'équivalent de sa raison.

Quoi quom sit viridissimo nupta flore puella,
 Et puella tenellulo delicatior hœdo,
 Asservanda nigerrimis diligentius uvis;
 Ludere hanc finit, ut lubet, nec pili facit uni,
 Nec se sublevat ex sua parte, sed velut alnus
 In fossa Liguri jacet subpernata securi,
 Tantundem omnia sentiens, quasi nulla sit unquam.
 Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit,
 Ipse qui sit, utrum sit, annon sit, id quoque nescit.
 Nunc eum volo me è tuo ponte mittere pronum,
 Si pote stolidum repente excitare veterum,
 Et supinum animum in gravi derelinquere cœno,
 Ferream ut soleam tenaci in voragine mula,



IN CÆSAREM, DE MAMURRA.

Q uis hoc potest videre, quis potest pati,
 Nisi impudicus, & vorax, & aleo,
 Mamurram habere, quod comata Gallia
 Habebat unctu', & ultima Britannia?

TRADUCTION DE CATULLE. 169

Eh bien, le butord ! n'a-t-il pas épousé une fille aussi lesté qu'il l'est peu ? une fille douce comme l'agneau qui vient de naître, mais qu'il faudroit, hélas, surveiller comme la vendange mûre, & prête à être dérobée. Eh bien, le butord ! il la laisse errer, folâtrer à sa fantaisie, & n'en fait pas plus d'état que d'un poil de sa barbe. Le tronc d'arbre, gissant dans une fosse, n'est pas plus immobile qu'il ne l'est auprès d'elle ; & dans son lit, le nigaud ne se doute seulement pas si sa jolie femme est ou n'est pas à ses côtés. Il ne voit rien, n'entend rien. Il ignore s'il existe, ce qu'il est, ou ce qu'il n'est pas. C'est la plus belle léthargie ! C'est pourquoi, belle Colonia, il me prendroit fantaisie de le faire sauter par dessus votre vieux parapet, seulement pour secouer un peu cette apathie indomptable, & pour qu'il pût laisser son engourdissement dans la fange du marais, comme une mule laisse ses fers dans un borbier (2).



CONTRE CÉSAR, A L'OCCASION DE MAMURRA.

QUEL homme lâche & deshonoré peut le voir & le souffrir ? Qui peut, sans révolte, regarder Mamurra, possesseur tranquille de tous les trésors des

Cinæde Romule, hæc videbis, & feres?
Es impudicus, & vorax, & aleo.
Et ille nunc superbus, & superfluens
Per ambulabit omnium cubilia,
Ut Albulus colombus, aut Adoneus?
Cinæde Romule, hæc videbis, & feres?
Es impudicus, & vorax, & aleo.
Eone nomine, Imperator unice,
Fuiſti in ultima Occidentis Inſula,
Ut iſta voſtra diffututa mentula
Ducenties comeſſet, aut trecenties?
Quid eſt, ait? ſiniſtra liberalitas
Parum expatrat, an parum helluatus eſt?
Paterna prima lancinata ſunt bona;
Secunda præda Pontica; inde tertia
Hibera, quam ſe amnis aurifer Tagus.
Quid hunc malum fovetis? aut quid hic poteſt,
Niſi uncta devorare patrimonia?
Eone nomine, Imperator unice,
Socer, generque perdidisti omnia?



TRADUCTION DE CATULLE. 171

Gaules & de la Grande-Bretagne ? César, tu le vois & le souffres ; César, tu n'es donc qu'un lâche deshonoré ? Et maintenant superbe, & nageant dans l'or, l'infâme sera accueilli chez toutes les Belles, comme Adonis même & comme un favori de l'Amour ? César, tu le vois & le souffres ? César, tu n'es donc qu'un lâche deshonoré ? C'étoit donc seulement pour ensevelir des millions sans nombre, c'étoit donc pour acheter plus cher la honte, que tu voulois pénétrer à la dernière des Isles Occidentales ? ta soif insatiable, ta lubrique prodigalité ont-elles assez dévoré de richesses ? Les trésors de l'Etat, où sont-ils ? consommés par toi. Les dépouilles de l'Asie, où sont-elles ? absorbées par toi. Les trésors de l'Espagne, l'or du Tage ? engloutis par toi. Que te reste-t-il donc à dévorer encore ? Que veux-tu ? Acheves, prends, consommes, engloutis, absorbes les héritages de Rome entière. O ! de tous les tyrans qu'elle a soufferts, le plus détestable tyran ! qui, du gendre ou du beau-pere, a le plus défolé la patrie ?





A D V A R U M.

SUFFENUS iste, Vare, quem probe nosti,
Homo est venustus, & dicax, & urbanus,
Idemque longe plurimos facit versus.
Puto esse ego illi millia, aut decem, aut plura
Perscripta; nec sic, ut fit, in palimpsesto
Relata; chartæ regiæ, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.
Hæc quom legas tu, bellus ille, & urbanus
Suffenus, unus caprimulgus, aut foffor
Rursus videtur: tantum abhorret, ac mutat.
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,
Aut, si quid hac re tristius videbatur,
Idem inficeto est inficetior rure,
Simul poëmata attigit: neque idem unquam
Æque est beatus, ac poëma quom scribit,
Tam gaudet in se, tamque se ipse miratur.
Nimirum omnes fallimur; neque est quisquam,
Quem non in aliqua re videre Suffenum
Possis. Suus quoque attributus est error;
Sed non videmus manticæ quid in tergo est.



A V A R U S.

IL est étonnant , mon cher Varus , tout ce qu'a fait de vers ce Suffénus , que vous & moi , réputons , sans contredit , pour un très-galant homme , très-aimable & excellent railleur. Il faut qu'il soit sorti plus de dix mille vers de sa verve ; & tout cela est exécuté avec une magnificence de Typographie sans exemple. C'est le plus beau papier , ce sont les plus belles vignettes , les plus beaux finets couleur de rose , le tout couvert de beaux maroquins , polis à miracle. Ce qu'il y a de singulier , c'est que , quand vient l'examen de ces chefs-d'œuvre , je ne sçais , par quelle métamorphose , cet aimable Suffénus , cet homme charmant n'est plus qu'un rustre & qu'un balourd du premier ordre. Que cela veut-il dire ? je vous en prie ! Comment se fait-il que ce charmant bouffon , ou s'il y a quelque chose de pis , devienne ainsi tout-à-coup plus gauche , que le plus gauche de tous les lourdaux de Village , dès qu'il se mêle de poésie ? mais n'importe , il s'en mêlera toujours. C'est qu'il n'est jamais si content , que quand il fait des vers ; tant il sçait chatouiller son amour-propre , tant il est satisfait de sa petite personne. Au demeurant , n'en sommes-nous pas tous



A D F U R I U M.

FU R I, quoi neque servos est, neque arca,
Nec cimex, nec araneus, nec ignis;
Verùm est & pater, & noverca, quorum
Dentes vel filicem comesse possunt;
Est pulchre tibi cum tuo parente,
Et cum conjuge lignea parentis:
Nec mirum; bene nam valetis omneis:
Pulchre concoquitis, nihil timetis,
Non incendia, non graveis ruinas,
Non facta impia, non dolos veneni,
Non casus alios periculorum;
Ut qui corpora ficciora cornu,
Aut si quid magis aridum est, habetis,
Sole, & frigore, & esuritione.
Quare non tibi sit bene, at beate?
A te sudor abest, abest saliva,
Muccusque, & mala pituita nasi.
Hanc ad munditiem adde mundio rem,

un peu logés là ? Et ne pourrions-nous pas dans chacun retrouver un petit échantillon de Siffénus ? Calvus, tout le monde a son foible ; & le proverbe de la besace, fera vrai dans tous les temps.



A F U R I U S.

F U R I U S, toi, qui n'as ni valets, ni servante, ni punaises même en ton lit, ni araignées dans ta maison, ni feu dans ton foyer ; toi, dont le plus clair revenu est un pere & une belle-mere qui mangeroient le diable, c'est une belle chose, que de te voir avec ce pere vénérable & sa moitié, qui défieroit une planche en sécheresse. Au fait, vous vous portez tous à merveille. Vous digérez, que c'est un plaisir. Vous ne craignez ni les incendies, ni la chute de vos châteaux, & en mille ans, il ne te passeroit pas par la tête qu'on voulût t'empoisonner pour forcer ton coffre fort. Tu te moques de tout. Quoi ! parce que le froid, le chaud & la faim t'auront un peu collé la peau sur les os, tu ne veux pas que je te croye heureux ? Après tout, tu n'as ni asthme, ni pleurésie. Les catharres ne découlent point de ton cerveau. A cette recherche de propreté, tu ajoutes celle d'avoir le derrière propre comme

Quod culus tibi purior salillo est,
 Nec toto decies cacas in anno;
 Atque id durius est faba, & lapillis:
 Quod tu si manibus teras, fricesque,
 Non unquam digitem inquinare possis.
 Hæc tu commoda tam beata, Furi,
 Noli spernere, nec putare parvi;
 Et sestertia, quæ soles, precari
 Centum desine: nam sat es beatus.



A D E G N A T I U M.

EG N A T I U S quod candidos habet denteis,
 Renidet usquequaque; seu ad rei ventum est
 Subsellium, quum orator excitat fletum,
 Renidet ille; seu pii ad rogum filii
 Lugetur, orba cum flet unicum mater,
 Renidet ille: quicquid est, ubicumque est,
 Quodcumque agit, renidet: hunc habet morbum,
 Neque elegantem, ut arbitror, neque urbanum.
 Quare monendus es mihi, bone Egnati,
 Si urbanus esses, aut Sabinus, aut Tiburs,
 Aut porcus Umber, aut obesus Etruscus,
 Aut Lanuvinus ater, atque dentatus,
 Aut Transpadanus, (ut meos quoque attingam)

une salière. Tu ne vas pas à la garde-robe dix fois l'an ; encore n'est-il caillou aussi dur que ce qui en résulte ; si bien qu'il ne tient qu'à toi d'épargner les frais de la serviette. Comptes-tu donc pour rien ces petits avantages ? Gardes-toi de les regarder comme indifférens, & cesse de crier après les millions de rente que tu désires. Je t'assure, moi, que tu es dans une position fort douce (3).



CONTRE EGNATIUS.

EGNATIUS sçait qu'il a de belles dents, & rit ; sans cesse, en conséquence. Il rit au Barreau, tandis que l'Orateur fait couler les larmes. Il rit aux funérailles, où la mere inconsolable pleure son fils unique. Quoiqu'il dise, quoiqu'il fasse, en tous lieux, en tout temps, il est accompagné d'un rire inextinguible. C'est probablement sa maladie ; car je ne vois d'ailleurs rien de bien charmant à cette habitude. Mon cher Egnatius, si donc vous voulez m'en croire, fussiez-vous originaire de la Sabine ou de Tivoli, fussiez-vous un gras Umbrien, un grand Flandrin de Toscan, un Lanuvien bien brun & bien denté ; enfin, pour dire un mot de ma propre Pa-

Aut quilubet, qui puriter lavit denteis;
Tamen renidere usquequaque te nollem.
Nam risu inepto res ineptior nulla est.
Nunc Celtiber es: Celtiberia in terra
Quod quisque minxit, hoc solet sibi mane
Dentem, atque rursam defricare gingivam;
Ut quò iste vester expolitior dens est,
Hòc te amplius bibisse predicet loti.



IN ANNALES VOLUSII.

ANNALES Volusî, cacata charta,
Votum solvite pro mea puella.
Nam sanctæ Veneri, Cupidinique
Vovit, si sibi restitutus essem,
Desissemque truceis vibrare iambos,
Electissima pessimi Poëtæ
Scripta tardipedi Deo daturam
Infelicibus ustulanda lignis:
Et hoc pessima se puella vidit
Joco se lepide vovere Divis.

trie, fussiez-vous Lombard, ou de tel pays qu'il vous plaira, où l'on ne se lave la bouche qu'avec de l'eau pure, vous feriez bien encore de ne pas rire ainsi à tout propos; car, de toutes les choses gauches, mon ami, la plus gauche est de rire sans sçavoir pourquoi. Mais, pour surcroît de ridicule, vous êtes Arragonois; vous êtes de ce pays, où l'on a la charmante coutume de prendre, tous les matins, son opiat dans son pot de chambre. En conséquence, vous devez sentir que plus vous aurez les dents nettes, plus on dira que vous avez mis votre table de nuit à contribution.



SUR LES ŒUVRES DE VOLUSIUS
L'HISTORIEN.

HISTORIQUES & détestables rapsodies, accomplissez le vœu de ma Maîtresse. Elle a juré Vénus, elle a juré l'Amour de livrer aux flammes de Vulcain ces précieux Ecrits, si son Catulle, pour lui consacrer plus de momens, renonce à la Satyre. La voilà, cette charmante espiègle, la voilà, tout en badinant, liée par un vœu sacré. O Vénus! toi qu'a vu naître le sein de l'onde, toi qu'adore l'Idalie, Ancône, la Sicile, & qu'honore, du sein de ses

Nunc ô cœruleo creata ponto,
 Quæ sanctum Idalium, Erycosque apertos,
 Quæque Ancona, Cnidumque arundinosam
 Colis, quæque Amathunta, quæque Golgos,
 Quæque Dyrrachium Hadriæ tabernam,
 Acceptum face, redditumque votum,
 Si non inlepidum, neque inuenustum est.
 At vos interea venite in ignem
 Plemi ruris, & inficetiarum,
 Annales Volusî, cacata charta.



IN GELLIUM.

GELLIUS est tenuis; quidni? Quoi tam bona mater,
 Tamque valens vivat, tamque venusta soror,
 Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis
 Cognatis, quare is desinat esse macer?
 Qui ut nihil adtingit, nisi quod fas tangere non est.
 Quantumvis, quare sit macer, invenies.



TRADUCTION DE CATULLE. 185

roseaux, ta Cnide chérie, toi dont les Temples s'é-
levent sur les rives d'Amathonte, de la Colchide &
de l'Etrurie, Vénus, acquiesce ma Maîtresse de son
vœu, (s'il ne te répugne pas trop qu'on ait juré par
toi pour un vœu semblable.) Oui, je renonce à la
Satyre; & vous, infâmes & sales rapsodies de Volu-
sius, que le feu se hâte, en conséquence, de vous
rendre à l'oubli que vous méritez.



CONTRE GELLIUS.

GELLIUS est un peu maigre, cela est naturel.
On n'a pas pour rien une aussi bonne mere, une
sœur aussi belle, une tante aussi complaisante, & tant
de jolies cousines. Tant de devoirs à rendre peu-
vent bien nuire un peu à l'embonpoint. Quand de
ses bonnes fortunes, on ne tiendrait compte que des
adultères & des incestes, on le trouveroit encore
maigre à bon droit.





I N G E L L I U M.

Non idèd, Gelli, sperabam te mihi fidum
 In misero hoc nostro, hoc perduto amore fore,
 Quodd te cognôsssem bene, constantemve putarem,
 Aut posse à turpi mentem inhibere probro.
 Sed quodd nec matrem, nec germanam esse videbam
 Hanc tibi, cujus me magnus edebat amor.
 Et quamvis tecum multo conjungerer usu,
 Non satis id causæ credideram esse tibi.
 Tu satis id duxti; tantum tibi gaudium in omni
 Culpa est, in quacunque est aliquid sceleris.
 Sed nunc id doleo, quodd puræ pura puellæ
 Suavia comminxit spurca saliva tua.
 Verùm id non impunè feres. Nam te omnia facta
 Noscent, &, qui sis, fama loquetur anus.



A D M Œ C H A M.

AD E S T E hendecasyllabi, quot estis;
 Omnes undique, quotquot estis omnes;
 Jocum me putat esse mœcha turpis,



A G E L L I U S.

GELLIVS, si je me suis flatté que tu ne m'accablerois point dans mon malheur, que tu n'outragerois point l'amour qui me tourmente, ce n'est, ni ton amitié, ni ta bonne foi, ni ta vertu, qui m'en ont donné l'espérance : mais celle que j'aime, Gellius, n'étoit ni ta mere, ni ta sœur ; cela me rassuroit un peu. Nous avons été fort liés ensemble toi & moi, il est vrai ; mais notre intimité n'étoit pas encore assez étroite ; le tour n'étoit pas assez étoffé. Pas le plus petit vernis d'inceste, il n'y a pas de plaisir ; il te faut quelque chose de plus piquant. Ce qui me désole, ce dont je ne me consoleraï jamais, c'est que ta vilaine bouche ait souillé la bouche de rose de ma fraîche Maîtresse. Tu me le revaudras, je le jure ; rapportes-t'en à Catulle, pour te peindre en beau à la postérité.



A U N E F I L L E.

SATYRES, Epigrammes, Libels, accourez en foule sous ma plume. Une abandonnée croit me faire sa dupe, me vole mes tablettes, & ne veut pas.

Et negat mihi vestra reddituram
Pugillaria. Si pati potestis,
Persequamur eam, & reflagitemus.
Quæ sit, quæritis? illa, quam videtis
Turpe incedere murice, ac moleste
Rideantem Catulli ore Gallicani,
Circumsistite eam, & reflagitate;
Mœcha putida, redde codicillos,
Redde, putida mœcha, codicillos.
Non assis facis? ô lutum, lupanar?
Aut si perditius potest quid esse!
Sed non est tamen hoc satis putandum,
Quod si non aliud potest, ruborem
Ferreo canis exprimamus ore.
Conclamate iterum altiore voce;
Mœcha putida, redde codicillos,
Redde, putida mœcha, codicillos.
Sed nil proficimus; nihil movetur.
Mutanda est ratio, modusque vobis,
Si quid proficere amplius potestis,
Pudica & proba, redde codicillos.



TRADUCTION DE CATULLE. 185

me les rendre. Le souffrirez-vous ? poursuivons-la. Point de trêve, ou restitution. Quelle est la coupable, dites-vous ? C'est celle que vous voyez se promener avec cette effronterie minaudière, & si gauchement me sourire. Criblez-la, assaillez-la de toutes parts. Impudente, rends-moi mes tablettes ; mes tablettes, impudente. Elle n'écoute pas. Coquine, malheureuse, & s'il y a quelque chose de pis. Faute de mieux, publions au moins ses infamies sur les toits, répétons encore plus fort : Impudente, rends-moi mes tablettes ; mes tablettes, impudente. Peine inutile ! vains efforts ! Eh bien, un autre ton ; peut-être réussira-t-il mieux. . . . Vertueuse Nymphé, Vestale timide, aimable Vierge, rendez à Catulle ses tablettes.





IN AMICAM FORMIANI.

SALVE, nec minimo puella naso,
Nec bello pede, nec nigris ocellis,
Nec longis digitis, nec ore sicco,
Nec sane nimis elegante lingua,
Decoctoris amica Formiani.
Ten' provincia narrat esse bellam?
Tecum Lesbia nostra comparatur?
O seclum insapiens, & inficetum?



A D CALVUM.

NI te plus oculis meis amarem,
Jucundissime Calve, munere isto
Odissem te odio Vatiniano.
Nam quid feci ego, quidve sum locutus,
Cur me tot male perderes Poëtis?
Isti Dii mala multa dent clienti,
Qui tantum tibi misit impiorum.
Quod si (ut suspicor) hoc novum, ac repertum
Munus dat tibi Sulla litterator,
Non est mi male, sed bene, ac beate,
Quod non dispereunt tui labores.



A LA MAITRESSE DE FORMIANUS.

QUE vous fait-il , la belle , que vous fait-il d'avoir le nez long , le pied grand , les sourcils roux , les doigts secs , les levres pâles , & pas le sens commun ? que diable tout cela vous fait-il ? Tout le monde vous trouve charmante , Rome vous compare à Lesbie. O temps ! ô mœurs ! honte du siècle & du goût ! allez , ma belle , vous êtes charmante.



A CALVUS.

SI je ne t'aimois plus que mes yeux , Calvus , comme je te haïrois , pour prix de l'horrible bouquin dont tu m'as gratifié (4). Cruel , qu'ai-je dit , qu'ai-je fait , pour m'accabler ainsi de ces poétiques rapsodies. Le Ciel puisse-t-il confondre celui qui t'envoya tant de mauvais vers ! Que le Pédagogue Sillon soit , comme je l'imagine , Auteur de cette piquante nouveauté , & te la dédie , à la bonne heure , cela ne me fait aucun mal , à moi , j'en ferai même charmé , si tu veux. C'est un hommage rendu à tes veilles laborieuses. Grands Dieux ! l'abominable

Dii magni, horribilem & sacrum libellum!
 Quem tu scilicet ad tuum Catullum
 Misti, continuo ut die periret
 Saturnalibus optimo dierum.
 Non, non hoc tibi, false, sic abibit:
 Nam si luxerit, ad librariorum
 Curram scrinia: Cæsios, Aquinos,
 Suffena omnia colligam venena,
 Ac te his suppliciis remunerabor.
 Vos hinc interea valete, abite
 Illuc, unde malum pedem tulistis,
 Seculi incommoda, pessimi Poëtæ.



AD RAVIDUM.

QUÆNAM te mala mens, miselle Ravidæ,
 Agit præcipitem in meos iambos?
 Quis Deus tibi non bene advocatus
 Vecordem parat excitare rixam?
 An ut pervenias in ora volgi?
 Quid vis? qualubet esse notus optas?
 Eris: quandoquidem meos amores
 Cum longa voluisti amare pœna.



Livre qu'il t'a plu m'envoyer ! Certes, la mort de ton pauvre Catulle étoit jurée par toi, au jour des Saturnales. Mais, Monsieur le mauvais plaissant, vous ne le porterez pas loin, sur ma parole. Demain, dès le point du jour, je mets à contribution tous les Bouquinistes ; œuvres des Césius, des Aquinius, des Suffénus, je fais collection complète de ces petits poisons, & pour votre supplice, je vous les fais tous lire.

Pour vous, fléaux du siècle, détestables Rimeurs ; tournez-moi les talons au plus vite.



A R A V I D U S.

QUEL mauvais génie, mon pauvre Ravidus, te précipite ainsi audevant de mes iambes ? Quel Dieu, ton ennemi, te porte à me chercher querelle si mal à propos ? Est-ce la rage de voir courir ton nom de bouche en bouche ? Quoi, tu veux être connu ? tu le feras, mon ami ; tu le feras, je t'en réponds ; & tu payeras cher & long-temps l'impudence d'avoir osé aimer celle que j'aime.





AD PORCIUM ET SOCRATIONEM.

PORCI, & Socraton, duæ sinistrae
Pisonis scabies, famesque mundi:
Vos Veranniolo meo, & Fabullo.
Verpus præposuit Priapus ille?
Vos convivia lauta sumptuose
De die facitis; mei sodales
Quærunr in triviis vocationes.



AD SE IPSUM, DE STRUMA ET VATINIO.

QUID est, Catulle, quid moraris emori?
Sella in curuli Struma Nonius sedet;
Per Consulatum pejerat Vatinius.
Quid est, Catulle, quid moraris emori?



DE QUODAM HOMINE ET CALVO.

RISI nescio quem modo in corona,
Qui quum mirifice Vatiniana
Meus crimina Calvus explicasset,
Admirans ait hæc, manusque tollens,
Dî magni! saluputium disertum!



A PORCIUS ET SOCRATION.

SOCRATION, Porcius, sinistres affamés de Pison, & peste du monde, ce Priape circoncis vous préfère donc à mon Véranniole & à mon cher Fabullus ? Ah ! sans doute, il étoit bien juste que vous passassiez vos jours en festins, & que mes amis eussent à quêter leur souper.



A LUI-MEME, SUR NONIUS ET VATINIUS.

EH bien, Catulle, qu'attends-tu pour mourir ? Nonius est Préteur, Vatinius Consul. Catulle, eh bien, qu'attends-tu donc pour mourir ?



D'UN QUIDAM ET DE CALVUS.

JE ris de bon cœur l'autre jour dans un cercle où mon petit Calvus dévoiloit merveilleusement les atrocités de Vatinius ; quand tout-à-coup un homme, qui l'admiroit, s'écria, en levant les mains au Ciel : Grands Dieux, l'éloquent petit nabot que voilà (5) !



AD CÆLIUM, DE LESBIA.

CÆLI, Lesbia nostra, Lesbia illa,
 Illa Lesbia, quam Catullus unam
 Plus, quam se, atque suos amavit omneis:
 Nunc in quadriviis, & angiportis,
 Glubit magnanimos Remi nepotes.



DE GALLO.

GALLUS habet fratres, quorum est lepidissima conjux
 Alterius, lepidus filius alterius.
 Gallus homo est bellus: nam dulceis jungit amores,
 Cum puero ut bello bella puella cubet.
 Gallus homo est stultus; nec se videt esse maritum,
 Qui patruus patrui monstret adulterium..

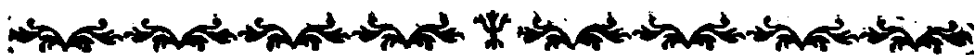


A CÆLIUS;



A CÉLIUS, SUR LESBIE.

CÉLIUS, ma Lesbie, cette Lesbie, la Lesbie que Catulle aimoit plus que lui-même, & que tous les siens ensemble ; eh bien , Gélius, dans les places, dans les carrefours, cette Lesbie vaque maintenant aux plaisirs des magnanimes descendans de Rémus (6) !



SUR GALLUS.

GALLUS a deux freres, De l'un , la femme est fort jolie ; de l'autre , le fils est fort beau. Vive Gallus , pour favotiser de tendres amours, & pour unir ensemble un beau garçon & une jolie femme. Mais , à tout prendre , Gallus n'est pourtant qu'un sot ; il oublie qu'il a une femme, tout comme un autre , & qu'il éduque merveilleusement bien son neveu, pour être un jour C... de sa façon.





IN LESBIÆ MARITUM.

LESBIA mī, presente viro, mala plurima dicit:
 Hoc illi fatuo maxima lætitia est.
 Nulle, nihil sentis; si nostri oblita taceret,
 Sana esset; quòd nunc gannit, & obloquitur,
 Non solùm meminit; sed, quæ multò acrior est res,
 Irata est: hoc est, uritur & loquitur.



IN CÆSAREM.

NIL nimiùm studeo, Cæsar, tibi velle placere,
 Nec scire, utrùm sis albus, an ater homo.



AD AUFILENAM.

AUFILENA, bonæ semper laudantur amicæ,
 Accipiunt precium, quæ facere instituunt.
 Tu quòd promisti mihi, quòd mentita inimica es,
 Quòd nec das, nec fers, sæpe facis facinus.



SUR LE MARI DE LESBIE.

LESBIE me dit mille injures, son mari présent. Le fat en est au comble de la joie. Le butord, il ne sent rien. Elle se tairoit, nigaud, si j'étois oublié, & tu pourrois la croire indifférente. Mais de ce qu'elle me querelle, mais de ce qu'elle glapit ainsi autour de moi, butord, non-seulement il est prouvé qu'elle s'en souvient, mais, qui plus est, qu'elle est piquée, mais qu'elle brûle d'amour, mais qu'elle a besoin de parler.



SUR CÉSAR.

LE désir de te plaire me coûte peu de soins, César. César, je ne me donne pas même la peine de sçavoir si tu existes, si tu n'existes pas (7).



A AUFILÉNA.

AUFILÉNA, on chante toujours les louanges des bonnes amies. Elles reçoivent toujours le prix de ce qu'elles daignent accorder. Mais toi, qui promets beaucoup, & ne tiens rien, Aufiléna, tu es mon

Aut facere ingenue est, aut non promisse pudice.

Aufilena, fuit. Sed data corripere

Fraudando; effecit plusquam meretricis avaræ,

Quæ sese toto corpore prostituit.



A D F U N D U M.

O FUNDE noster, seu Sabine, seu Tiburs;
 Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non est
 Cordi Catallum lædere: at quibus cordi est,
 Quovis Sabinum pignore esse contendunt.
 Sed seu Sabine, seu verius Tiburs,
 Fui libenter in tua suburbana
 Villa, malamque pectore expuli tussim;
 Non immerenti quam mihi meus venter,
 Dum sumptuosas adpeto, dedit, cœnas.
 Nam Sestianus dum volo esse conviva,
 Orationem in Antium petito rem
 Plenam veneni, & pestilentiz, legit:
 Hic me gravedo frigida, & frequens tussis
 Quassavit, usquedum in tuum sinum fugi,
 Et me recuravi ocioque, & urtica.
 Quare refectus maximas tibi grates

TRADUCTION DE CATULLE 197

ennemie ; & se faire payer de ce que l'on promet & ne donne pas , c'est une friponnerie dans toutes les formes. Il falloit , la Belle , ou ne rien promettre , ou tout tenir. Mais s'emparer des dons , & ne rien rendre , belle Auiléna , c'est un tour dont la plus fieffée Catin rougiroit (8).



A SON CHAMP.

O mon champ ! soit que tu dépendes du territoire de Sabino ou de celui de Tibur ; (car on te dit de Tibur ou de Sabine , selon que l'on aime Catulle , ou qu'on veut lui déplaire ,) ô mon champ ! n'importe de quel territoire tu dépendes , combien j'ai trouvé douce ta solitude , où , loin du tumulte , je me suis délivré de cette toux , que mon intempérance m'avoit , j'en conviens , si bien méritée ! Mais le moyen de ne pas manger à outrance , quand on dîne avec Sextianus , qui a pris l'habitude de vous lire ses plaidoyers à table ? Sans toi , & la ptisanne d'ortie & de basilic , j'aurois à coup sûr encore le frisson mortel & la coqueluche que m'ont valu ces morceaux d'éloquence. Que j'ai de grace à te rendre de m'avoir guéri , au lieu de me punir ! Mais si jamais de nouveau j'écoute les œuvres de Sextianus ,

Ago, meum quod nos es ulta peccatum.
Nec deprecor jam, si nefaria scripta
Sestî recepso, quin gravedinem, ac tussim,
Non mi, sed ipsi Sestio ferat frigus,
Qui tunc vocat me, quom malum legit librum.

A D P A P Y R U M.

P O E T Æ tenero meo sodali
Velim Cæcilio, papyre, dicas,
Veronam veniat, Novi relinquens
Comi mœnia, Lariumque litus.
Nam quasdam volo cogitationes
Amici accipiat sui, meique.
Quare, si sapiet, viam vorabit;
Quamvis candida millies puella
Euntem revocet, manusque collo
Ambas injiciens roget morari;
Quæ nunc, si mihi vera nunciantur,
Illum deperit impotente amore.
Nam, quo tempore legit inchoatam
Dindymi dominam, ex eo misellæ
Ignes interiorum edunt medullam.
Ignosco tibi, Sapphica puella
Musa doctior; est enim venuste
Magna à Cæcilio inchoata mater.

ah ! j'y consens , puissent m'accabler le frisson mortel & les catarres que mérite si bien ce Sextianus lui-même, ce Sextianus qui va toujours vous guétant son portefeuille en poche (9).



A SES TABLETTES.

MES tablettes, allez inviter Cæcilius, ce favori des Muses, à quitter les murs de la nouvelle Come & les rivages du Lare, pour venir à Vérone. Qu'il vienne être le confident de son ami ! il accourera, s'il est sage. Il volera, malgré les caresses sans nombre d'une fille charmante, qui, m'a-t-on dit, se meurt pour lui d'amour, & malgré les beaux bras qu'elle jette autour de son col en le priant de demeurer. L'infortunée brûla des feux les plus cuisans, du moment où Cæcilius lui fit entendre les premiers chants de son Poëme de Dindymène. O belle Fille ! rivale de Sapho, que tu as bien raison d'aimer Cæcilius ! car rien n'est si doux que ses premiers chants en l'honneur de la Mere des Dieux (10).





AD MARCUM TULLIUM CICERONEM.

DISERTISSIME Romuli nepotum,
 Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,
 Quotque post aliis erunt in annis;
 Gratias tibi maximas Catullus
 Agit pessimus omnium poëta;
 Tanto pessimus omnium poëta,
 Quanto tu optimus omnium patronus.



AD CALVUM, DE QUINTILIA.

Si quicquam mutis gratum, acceptumve sepulchris
 Accidere à nostro, Calve, dolore potest,
 Quo desiderio veteres renovamus amores,
 Atque olim amissas flemus amicitias?
 Certè non tanto mors immatura dolori est
 Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.





A M. T. C I C É R O N.

O TOI, Cicéron ! le plus éloquent des neveux de Romulus , de ceux qui furent , de ceux qui sont encore , & de ceux qui naîtront dans la suite des âges ! Reçois les actions de graces de Catulle , le dernier des Poëtes ; de Catulle , autant le dernier de tous les Poëtes , que Tullius est le premier de tous les Orateurs (11).



A CALVUS , SUR LA MORT DE QUINTILIE.

S I les muettes cendres , Calvus , ne sont pas insensibles aux douleurs par qui se renouvellent nos anciennes amours , aux pleurs offerts à nos premières & tendres amitiés , s'il est ainsi , Calvus , non la mort prématurée ne dut pas être plus cruelle à Quintilie que , dans le tombeau , ne doivent lui sembler doux les regrets de ton amour fidele (12).



CARMINA
CATULLI
NIMIUM OBSCÆNA.
OBSCURA AUT INELEGANTIA.



CARMINA
CATULLI
NIMIUM OBSCÆNA,
OBSCURA AUT INELEGANTIA.



DE VARO ET EJUS AMICA.

VARUS me meus ad suos amores
Visum duxerat, è foro otiosum :
Scortillum, ut mihi tum repente visum est ;
Non sane inlepidum, nec invenustum.
Huc ut venimus, incidere nobis
Sermones varii : in quibus, quid esset
Jam Bithynia ? quomodo se haberet ?
Et quonam mihi profuisset ære ?
Respondi id, quod erat, nihil, neque ipsis,
Met Prætoribus esse, nec cohorti,
Cur quisquam caput unctius referret ;

Præsertim, quibus esset inrumator
Prætor, non facerent pili cohortem.
At certe tamen, inquiunt, quod illic
Natum dicitur esse, comparasti
Ad lecticam homines. Ego, ut puellæ
Unum me facerem beatiorem,
Non, inquam, mihi tam fuit malignè,
Ut, provincia qui mala incidisset,
Non possem octo homines parare rectos.
At mi nullus erat, nec hic, nec illic,
Fractum qui veteris pedem grabati
In collo sibi conlocare posset.
Hic illa, ut decuit cinædiorem,
Quæso, inquit mihi, mi Catulle, paulum
Istos commoda; nam volo ad Serapiam
Deferri. Mane, inquit puellæ:
Istud, quod modò dixeram me habere,
Fugit me ratio; meus sodalis
Cinna est Caius, is sibi paravit:
Verùm utrum illius, an mei, quid ad me?
Utor tam bene, quam mihi pararim.
Sed tu insulsa male, & molesta vivis,
Per quam non licet esse negligentem (1).



AD AURELIUM ET FURIUM.

PÆDICABO ego vos , & inrumabo ,
Aureli pathice , & cinæde Furi ;
Qui me ex versiculis meis putastis ,
Quod sint molliculi , parum pudicum.
Nam castum esse decet pium poëtam
Ipsum ; versiculos nihil necesse est ;
Qui tum denique habent salem , ac leporem ,
Si sunt molliculi , ac parum pudici ,
Et , quod pruriat , incitare possunt ,
Non dico pueris , sed his pilosis ,
Qui duros nequeunt movere lumbos.
Vos , quod millia multa basiorum
Legistis , male me marem putatis ?
Si qui forte mearum ineptiarum
Lectores eritis , manusque vestras
Non horrebitis admovere nobis ,
Pædicabo ego vos , & inrumabo (2).

AD AURELIUM.

AURELI , pater esuritionum ,
Non harum modo , sed quot aut fuerunt ,

Aut sunt, aut aliis erunt in annis,
 Pædicare cupis meos amores?
 Nec clam: nam simul es, jocularis una;
 Hæres ad latus, omnia experitis.
 Frustra: nam insidias mihi instruentem
 Tangam te prior inrumatione.
 Atqui, id si faceres satur, tacerem.
 Nunc ipsum id doleo, quod esurire
 Meus-met puer, & sitire discet.
 Quare desine, dum licet pudico,
 Ne finem facias, sed inrumatus (3).



A D J U V E N T I U M.

O QUI flosculus es Juventiorum,
 Non horum modo, sed quot aut fuerunt,
 Aut posthac aliis erunt in annis:
 Mallem divitias mihi dedisses
 Isti, quoi neque servos est, neque arca;
 Quam sic te fineres ab illo amari.
 Qui? non est homo bellus, inquires? Est:
 Sed bello huic neque servos est, neque arca.
 Hoc tu, quam lubet, abjice, elevaque:
 Nec servum tamen ille habet, neque arcam (4).



A D T H A L L U M.

CINÆDE Thalle, mollior cuniculi capillo,
 Vel anseris medullula, vel imula oricilla,
 Vel pene languido senis, situque araneoso;
 Idemque Thalle, turbida rapacior procella,
 Quom diva mulier aves ostendit oscitantes:
 Remitte pallium mihi meum, quod involasti,
 Sudariumque Setabum, catagraphosque Thynos,
 Ineptè, quæ palam soles habere tanquam avita:
 Quæ nunc tuis ab unguibus reglutina, & remitte,
 Ne laneum latusculum, nateisque mollicellas,
 Insulsa turpiter tibi flagella contribillent;
 Et insolenter æstues, velut minuta magno
 Deprensa navis in mari, vesaniente vento (5).



A D V E R A N N I U M E T F A B U L L U M.

PISONIS comites, cohors inanis,
 Aptis sarcinulis, & expeditis,
 Veranni optime, tuque mi Fabulle,
 Quid rerum geritis? satisne cum isto
 Vappa, frigoraque, & ianem tulistis?
 Ecquidnam in tabulis patet lucelli

Expensum? ut mihi, qui meum secutus
 Prætorum, refero datum lucello.
 O Memmi, bene me, ac diu supinum
 Tota ista trabe tentus inrumasti.
 Sed, quantum video, pari fuistis
 Casu; nam nihilo minore verpa
 Farti estis. Pete nobiles amicos.
 At vobis mala multa Dii, Deæque
 Dent, opprobria Romuli, Remique (6).



AD VIBENNIO S.

O FURUM optime balneariorum,
 Vibenni pater, & cinæde fili:
 Nam dextra pater iniquatione,
 Culo filius est voraciore:
 Cur non in exilium, malasque in oras
 Itis? quando quidem patris rapinæ
 Notæ sunt populo, & nateis pilosas,
 Fili, non potes asse venditare (7).



AD CONTUBERNALES.

SALAX taberna, vosque contubernales,
A pileatis nona fratribus pila,
Solis putatis esse mentulas vobis?
Solis licere, quicquid est puellarum
Confutuere, & putare cæteros hircos?
An continenter quod sedetis insulsi
Centum, aut ducenti, non putatis ausurum
Me una ducentos inrumare fessores?
Atqui putate: namque totius vobis
Frontem tabernæ scipionibus scribam.
Puella nam mea, quæ è meo sinu fugit,
Amata tantum, quantum amabitur nulla,
Pro qua mihi sunt magna bella pugnata,
Consedit istic: hanc boni, beatique
Omnes amatis; & quidem, quod indignum est,
Omnes pusilli, & semitarii mœchi:
Tu præter omneis une de capillatis
Cuniculosæ Celtiberiæ, fili
Egnati, opaca quem bonum facit barba,
Et dens Hibera defricatus urina (8).





DE AMICA MAMURRÆ.

A NNE sana puella defututa
 Tota ? millia me decem poposcit
 Ista turpiculo puella naso ,
 Decoctoris amica Formiani.
 Propinqui , quibus est puella curæ ,
 Amicos , medicosque convocate.
 Non est sana puella , nec rogare
 Qualis sit , solet , en imago , nasum (9).



IN CÆSAREM.

O THONIS caput oppido pusillum ,
 Subtile , & leve peditum Libonis :
 Vetti , rustice , semilauta crura ,
 Si non omnia , displicere vellem
 Tibi , & Suffitio seni recocto.
 Irascere iterum meis iambis.
 Immerentibus , unice Imperator (10).



AD M. CATONEM PORCIUM.

OREM ridiculam, Cato, & jocosam,
 Dignamque auribus, & tuo cachinno!
 Ride, quicquid amas, Cato, Catullum.
 Res est ridicula, & nimis jocosa.
 Deprendi modo pupulum puellæ:
 Trufantem; hunc ego, si placet Dionæ,
 Pro telo rigida mea cecidi (11).

IN MAMURRAM ET CÆSAREM.

PULCHRE convenit improbis cinædis
 Mamurræ pathicoque, Cæsarique:
 Nec mirum; maculæ pares utrisque.
 Urbana altera, & illa Formiana,
 Impressæ resident, nec eluentur.
 Morbosi pariter, gemelli utrique;
 Uno in lectulo, erudituli ambo:
 Non hic, quam illa, magis vorax adulter:
 Rivales, focii & puellularum:
 Pulchre convenit improbis cinædis (12).



IN RUFAM.

BONONIENSEM Rufa Rufulum fallat
 Uxor Nemeni : sæpe quam in sepulchretis
 Vidistis ipso rapere de rogo cœnam,
 Quom devolutum ex igne prosequens panem,
 Ab semiraso tunderetur ustore?
 Num te læna montibus Libyssinis,
 Aut Scylla latrans infima inguinum parte,
 Tam mente dura procreavit, ac tetra,
 Ut supplicis vocem in novissimo casu
 Contemptam haberes? ô nimis fero corde (13)!



AD JANUAM MÆCHÆ CUJUSDAM.

CATULLUS.

ODULCI jucunda viro, jucunda parenti,
 Salve, teque bona Juppiter auctet ope,
 Janua; quam Balbo dicunt servisse benignè
 Olim, cùm sedes ipse senex tenuit;
 Quamque ferunt rursus voto servisse maligno;
 Postquam est porrecto facta marito sene.
 Dic agedum nobis, quare mutata feraris
 In dominum veterem deseruisse fidem?

JANUA.

Non sita Cæcilio placeam, quoi tradita nunc sum)
 Culpa mea est, quanquam dicitur esse mea.
 Nec peccatum à me quisquam pote dicere quidquam.
 Verùm isti populi, Janua, quine facit?
 Qui? quacunq; aliquid reperitur non benè factum,
 Ad me omnes clamant; Janua, culpa tua est.

CATULLUS.

Non istuc satis est uno te dicere verbo,
 Sed facere, ut quivis sentiat, & videat.

JANUA.

Quid possum? nemo quærit, nec scire laborat.

CATULLUS.

Nos volumus; nobis dicere ne dubita.

JANUA.

Primum igitur, virgo quòd fertur tradita nobis,
 Falsum est: non illam vir prior attigerat,
 Languidior tenera quoi pendens sicula beta
 Nunquam se mediam sustulit ad tunicam:
 Sed pater illius nati violasse cubile
 Dicitur, & miseram conscelerasse domum;
 Sive quòd impia mens cæco flagrabat amore;
 Seu quòd iners sterili semine natus erat;
 Et quærendum unde unde foret nervosius illud,
 Quod posset zonam solvere virgineam.

O iv

CATULLUS.

Egregium narras mira pietate parentem,
Qui ipse sui gnati minxerit in gremium.

JANUA.

Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere
Brixia, Cynæa suppositam specula,
Flavus quam molli percurrit flumine Mela,
Brixia Veronæ mater amata meæ;
Sed de posthumio, & Corneli narrat amore;
Cum quibus illa malum fecit adulterium.
Dixerit hic aliquis: Quid tu istæc, Janua, nosti;
Quoi nunquam demum limine abesse licet?
Nec populum auscultare; sed huic suffixa tigillo
Tantum operire soles, aut aperire domum?
Sæpe illam audiavi furtiva voce loquentem
Solam cum ancillis hæc sua flagitia,
Nomine dicentem, quos diximus; utpote quæ mi
Speret, nec linguam esse, nec auriculam.
Prætereà addebat quemdam, quem dicere nolo
Nomine, ne tollat rubra supercilia,
Longus homo est, magnas qui lites intulit olim
Falsum mendaci ventre puerperium (14).





IN RUFUM.

NOLI admirati, quare tibi femina nulla;
Rufe, velit tenerum supposuisse femur.
Non si illam raræ labefactes munere vestis,
Aut perluciduli deliciis lapidis.
Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fertur
Valle sub alarum trux habitare capet.
Hunc metuunt omnes; neque mirum: nam mala
valdè est
Bestia, nec quicum bella puella cubet.
Quare aut crudelem nasorum interfice pestem;
Aut admirari desine, cur fugiunt (15).



AD VIRRONEM.

SI quoi, Virro, bono sacer alarum obstitit hircus;
Aut si quem meritò tarda podagra secat;
Æmulus iste tuus, qui vostrum exercet amorem;
Mirificè est à te nactus utrumque malum.
Nam quoties futuit, toties ulciscitur ambos;
Illam affligit odore, ipse perit podagrâ (16).





IN GELLIUM.

GELLIUS audierat, patrum objurgare solere;
 Si quis delicias diceret, aut faceret.
 Hoc ne ipsi accideret, patrum perdepfit ipsam
 Uxorem, & patrum reddidit Harpocratem.
 Quod voluit, fecit; nam, quamvis inrumet ipsum
 Nunc patrum, verbum non faciet patruus (17).



IN RUFUM.

RUFE, mihi frustra, ac nequicquam credite amice:
 Frustra? immò magno cum precio, atque malo.
 Siccine subrepsti mî, atque intestina perurens
 Mî misero eripuisti omnia nostra bona?
 Eripuisti? heu heu nostræ crudele venenum
 Vitæ, heu heu nostræ pectus amicitiae (18)?



IN LESBIUM.

LESBIUS est polcher; quidni? quem Lesbia ma-
 lit,
 Quàm te cum tota gente, Catulle, tua?

Sed tamen hic polcher vendat cum gente Catullum,
Si tria natorum suavia reppererit (19).



AD GELLIUM.

QUID dicam, Gelli, quare rosea ista labella
Hiberna fiant candidiora nive,
Manè domo quom exis, & quom te octava quiete
E molli longo suscitatur hora die?
Nescio quid certè est; an verè fama susurrat,
Grandia te mediū tenta vorare viri?
Sed certè clamant Victoris rupta miselli
Illa, & emulso labra notata sero (20).



AD JUVENTIUM.

NEMONE in tanto potuit populo esse, Juventi,
Bellus homo, quem tu diligere inciperes,
Præterquam iste tuus moribunda à sede Pisauri
Hospes, inaurata pallidior statua?
Qui tibi nunc cordi est, quem tu præponere nobis
Audes? Ah! nescis, quod facinus facias (21).





DE ARRIO.

COMMODA dicebat, si quandò commoda velles
 Dicere, & hinfidias Arrius infidias;
 Et tunc mirificè sperabat se esse locutum;
 Cùm, quantùm poterat, dixerat hinfidias;
 Credo sic mater, sic liber avunculus ejus,
 Sic maternus avus dixerit, atque avia.
 Hic misso in Syriam, requierant omnibus aures;
 Audibant eadem hæc leniter, & leviter..
 Nec sic postilla metuebant talia verba,
 Cùm subitò adfertur nuntius horribilis;
 Ionios fluctus, postquam illuc Atrius isset,
 Jam non Ionios esse, sed Hionios (22).



INGELLIUM.

QUID facit is, Gelli, qui cum matre, atque sorore
 Prurit, & abjectis pervigilat tunicis?
 Quid facit is, patrum qui non finit esse maritum?
 Ecquid scis, quantum suscipiat sceleris?
 Suscipit, ô Gelli, quantum non ultima Tethys;
 Nec genitor Nympharum abluit Oceanus.
 Nam nihil est quicquam sceleris, quod prodeat ultrà;
 Non si demisso se ipse voret capite (23).



IN EUNDEM.

NASCATUR magus ex Gelli, matrisque nefando
 Conjugio, & discat Persicum aruspicium.
 Nam magus ex matre & gnato gignatur, oportet,
 Si vera est Persarum impia religio.
 Gnatus ut accepto veneretur carmine Divos,
 Omentum in flamma pingue liquefaciens (24).



AD MENTULAM.

MENTULA mœchatur? mœchatur mentula certè;
 Hoc est, quod dicunt: Ipsa olera olla legit (25).



DE CINNA ET VOLUSIO.

ZMYRNA mei Cinnæ nonam post denique messem
 Quàm cœpta est, nonamque edita post hiemem:
 Millia cùm intereâ quingenta Hortensius uno

 Zmyrna cavas Atracis penitùs mittetur ad undas;
 Zmyrnam cana diu sæcula pervoluent.
 At Volusî annales Gadium portentur ad ipsam,

Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.
 Parva mei mihi sunt cordi monumenta laboris ;
 At populus tumido gaudeat Antimacho (26).



IN ÆMILIUM.

Non ita me Dii ament, quicquam referre putavi,
 Utrûm os, an culum olfacerem Æmilio.
 Nil immundius hoc, nihiloque immundius illud :
 Verûm etiam culus mundior, & melior.
 Nam sine dentibus est : hoc denteis sesquipedaleis,
 Gingivas verò ploxemi habet veteris.
 Prætereà rictum, qualem defessus in æstum
 Meientis mulæ cunnus habere solet.
 Hic futuit multas, & se facit esse venustum ;
 Et non pistrino traditur, atque asino ?
 Quem si qua attingit, non illam posse putemus
 Ægroti culum lingere carnificis (27) ?



IN VECTIUM.

In te, si quicquam, dici pote, putide Vecti,
 Id quod verbosis dicitur, & fatuis.
 Ista cum lingua, si usus veniat tibi, possis

Culos & crepidas lingere carbatinas.
Si nos omninò vis omneis perdere, Vecti,
Hiscas : omninò, quod cupis, efficies (28).



DE CÆLIO ET QUINTIO.

CÆLIUS Aufilenum, & Quintius Aufilenam
Flos Veronensum depereunt juvenum :
Hic fratrem, ille sororem; hoc est, quod dicitur, illud
Fraternum verè dulce fodalitium.
Quoi faveam potiùs? Cæli, tibi; nam tua nobis
Perfecta est igitur unica amicitia,
Cùm vesana meas torreret flamma medullas;
Sis felix, Cæli, sis in amore potens (29).



AD CORNELIUM.

Si quicquam tacito commissum est fido ab amico;
Quojus sit penitùs nota fides animi;
Meque esse invenies illorum jure sacratum,
Corneli, & factum me puta Harpocratem (30).





A D S I L O N E M.

AUT fodes mihi redde tuo festertia, Silo ;
 Deinde esto quamvis sævus, & indomitus.
 Aut, si te nimium delectant, desine, quæso ,
 Leno esse, atque idem sævus, & indomitus (31).



A D S I L O N E M.

CREDIS, me potuisse meæ maledicere vitæ ;
 Ambobus mihi quæ carior est oculis ?
 Non potui ; nec, si possem, tam perditè amarem ;
 Sed tu cum Tappone omnia monstra facis (32).



I N M E N T U L A M.

MENTULAM conatur Piplæum scindere montem ;
 Musæ furcillis præcipitem ejiciunt (33).





DE PUERO ET PRÆCONE.

CUM puero bello præconem qui videt, ipse
Quid credat, nisi se vendere discupere (34)?



. AD COMINIUM.

SI, Comini, populi arbitrio tua cæna senectus
Spurcata impuris moribus intereat;
Nona quidem dubito, quin primùm inimica bonorum
Lingua exserta auido sit data volturio:
Effossos oculos voret atro gurgite corvus,
Intestina canes, cætera membra lupi (35).



AD AUFILÈNAM.

AUFILÈNA, viro contentas vivere solo, est
Nuptarum laus è laudibus eximiis.
Sed quoivis quamvis potiùs succumbere fas est,
Quàm matrem fratres efficere ex patruo (36).





AD NASONEM.

MULTUS homo es, Naso, neque tecum; multus
homo est, qui

Descendit; Naso, multus es & pathicus (37).



AD CINNAM.

CONSULE Pompeio primùm duo, Cinna, solebant
Mœchî; illo, ah, factò consule nunc iterùm
Manserunt duo; sed creverunt millia in unum
Singulum. Fœcundum semen adulterio (38).



IN MENTULAM.

FIRMANUS saltus non falsò, Mentula, dives
Ferrur; qui quot res in se habet egregias!
Aucupia omne genus, pisceis, prata, arva, ferasque;
Ne quidquam fructus sumptibus exsuperet.
Quare concedo sit dives, dum omnia desint.
Saltum laudemus, dummodò ipse egeat (39).



IN EUNDEM.

MENTULA habet instar triginta jugera prati,
 Quadraginta arvi; cætera sunt maria.
 Cur non divitiis Cræsum superare potis fit,
 Uno qui in saltu tot modo possideat?
 Prata, arva, ingentes silvæ, saltusque, paludesque
 Usque ad Hyperboreos, & mare Oceanum.
 Omnia magna hæc sunt. Tamen ipse est maximus
 ultor,
 Non homo, sed verò mentula magna, minax (40).

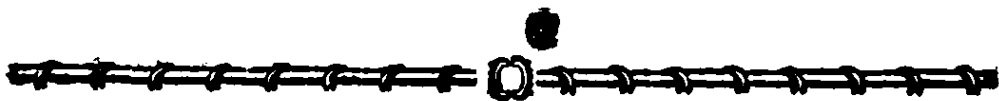
AD GELLIUM.

SÆPE tibi studioso animo venante requirens
 Carmina uti possem mittere Battiadæ,
 Qui te lenirem nobis, neu conarere,
 Telis infesta mihi icere, musca, caput:
 Hunc video mihi nunc frustra sumptum esse laborem,
 Gelli, nec nostras hinc valuisse preces.
 Contra nos tela ista tua evitamus amictu:
 At fixus nostris tu dabis supplicium (41).



AD HORTORUM DEUM.

HUNC lucum tibi dedico, confecroque, Priape.
 Qua domus tua Lampfaci est, quaque silva, Priape.
 Nam te præcipuè in suis urbibus colit ora
 Hellepontia, cæteris ostreosior oris (42).



HORTORUM DEUS.

HUNC ego, juvenes, locum, villulamque palus-
 trem,
 Tectam vimine junceo, caricisque manipulis,
 Quercus arida, rustica conformata securi
 Nutrivi: magis, & magis, ut beata quotannis.
 Hujus nam Domini colunt me, Deumque salutant,
 Pauperis tugurii Pater, filiusque coloni.
 Alter assidua colens diligentia, ut herba
 Dumosa, aspera que à meo sit remota facello:
 Aker parva ferens manu semper munera larga.
 Florido mihi ponitur picta verè corolla.
 Primitu, & tenera virens spica mollis arista:
 Luteæ violæ mihi, luteumque papaver,
 Pallentesque cucurbitæ, & suave olentia mala;
 Uva pampinea rubens educata sub umbra.

Sanguine hunc etiam mihi (sed jacebitis) aram
 Barbatus linit hirculus , cornipesque capella ,
 Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo
 Præstare , & Domini hortulum , vineamque tueri .
 Quare hinc , ô pueri , malas abstinere rapinas .
 Vicinus propè dives est , negligensque Priapus .
 Inde sumite , semita hæc deinde vos feret ipsa (43) .

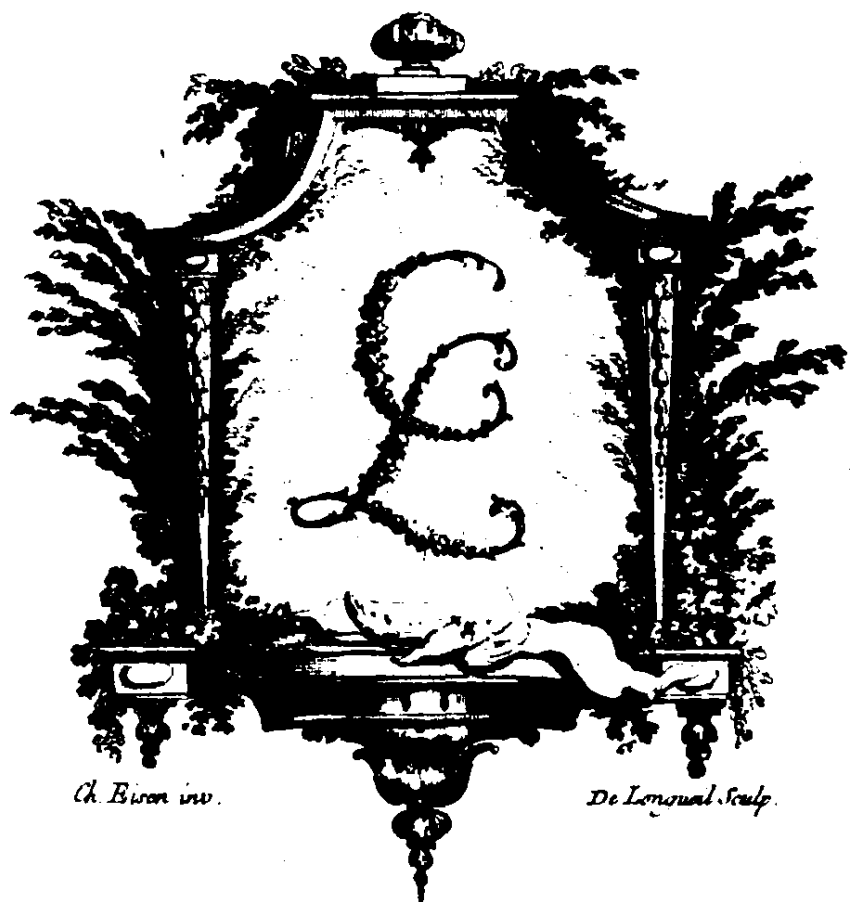


HORTORUM DEUS.

EGO hæc , ego arte fabricata rustica ,
 Ego arida , ô viator , ecce populus
 Agellulum hunc , sinistra , tute quem vides ,
 Herique villulam , hortulumque pauperis
 Tuor , malasque furis arceo manus .
 Mihi corolla picta Vere ponitur :
 Mihi rubens arista Sole fervido :
 Mihi virente dulcis uva pampino :
 Mihique glauca duro oliva frigore :
 Meis capella dedicata pascuis
 In urbem adulta lacte porrat ubera :
 Meisque pinguis agnos ex ovilibus
 Gravem domum remittit ære dexteram ,
 Tenerque , matre mugiente , vaccula
 Deum profundit ante templa sanguinem .

Proin' viator , hunc Deum vereberis ,
Manumque forsum habebis : hoc tibi expedit.
Parata namque crux , sine arte mentula.
Velim pol , inquis : at pol ecce , villicus
Venit : valente cui revulsa brachio
Fit ista mentula , apta clava dexteræ (44).

FINIS CATULLI LIBRI.



NOTES
POUR LA TRADUCTION
DE CATULLE

Et peut-être qu'il pourra vivre :
Long-temps après son Auteur.

Ce petit Quatrain rappelle merveilleusement bien le
Monseigneur, permettez que je vous dédie un Tome, de
l'Ecoffaie.

I D E M.

(*Patrona Virgo.*) On trouve *Patrima* dans plusieurs éditions, & l'on croit alors que le Poète fait allusion à Minerve, qui, sortie du cerveau de Jupiter, avoit un pere, & n'avoit point de mere. Pour le *Patrona Virgo*, Vierge patronne ou protectrice, il semble qu'un Poète ne peut entendre par-là que sa Muse. Ce n'est sûrement pas la Déesse protectrice de la patrie, qu'il invoque en dédiant ses Madrigaux à son ami.



A L'OISEAU DE LESBIE.

Note 2. page 5. ligne 9. Les filles portoient à Rome une ceinture qu'elles ne quittoient que le jour de leurs noces.

*Quam ferunt
Pernici Aureolum fuisse malum,
Quod Zonam soluit diu ligatam.*

Tout le monde connoît la Fable d'Athalante, fille de Schénée, Roi de Scyros, & la ruse d'Hippomène.

Athalante avoit résolu de rester Vierge, jusqu'à ce que l'un de ses prétendans l'eût devancé à la course. La résolution de cette Princesse étoit d'autant plus singulière qu'elle couroit vraiment très-vîte. Nos Princesses d'aujourd'hui courent de façon à pouvoir se faire honneur du même projet, sans en être les dupes.

Il regne dans quelques vers de cette petite Pièce une obscurité qu'aucun Commentateur n'a bien éclairci. On s'est contenté d'y donner le sens le plus naturel.

Le docte Pollitian & Turnebe ont cru reconnoître dans le Moineau de Lesbie une allégorie ordurière & soutenue. Catulle seroit sûrement bien piqué, s'il sçavoit qu'un Commentateur a enchéri sur lui en libertinage. M. Rigoley de Juvigny a donné une imitation de cette Pièce. On sera bien aise de la trouver ici :

Fortuné Passereau, ton sort est trop heureux !
Tu fais tous les plaisirs de ma jeune Maîtresse ;
Elle-même t'excite à becqueter sans cesse
Ou ses doigts délicats, ou son sein amoureux.



Ce jeu devient pour elle une douce habitude ;
Du feu qui la consume, il apaise l'ardeur ;
Il ramène à propos le calme dans son cœur,
Et bannit pour un temps sa tendre inquiétude.



236 NOTES POUR LA TRADUCTION

Ah ! s'il m'étoit permis , dans mes ennuis pressans ,
De jouer avec toi comme fait cette Belle ;
Ou bien si , comme toi , folâtrant avec elle ,
Je pouvois soulager les maux que je ressens.



Que j'oublierois bientôt le tourment que j'endure !
J'aurois plus de plaisir qu'Athalante autrefois
N'en eut au doux moment où , réduite aux abois ,
Pour son heureux vainqueur elle ôta sa ceinture.



SUR LA MORT DE L'OISEAU DE LESBIE.

Note 3. page 5. ligne 11. *Las ! pour hélas !* Ce mot a vieilli. Il est naïf : nos peres l'aimoient ; nous ne l'aimons plus.

Note 4. page 7. ligne 5. C'est des Anciens qu'il faut apprendre l'art de contraster les idées sombres avec les idées douces. Ils n'ont pas fait quatre vers , sans nous en donner une leçon. Ils suspendoient leurs couronnes de fleurs à un cyprès , pour qu'elles en parussent plus riantes. Assez Philosophes pour ne point craindre la mort , ils étoient encore Philosophes assez aimables pour jouir de la vie.

L'Abbé de Marolles nous annonce dans ses Notes , que *ma mignone* est le plus joli mot qu'il ait pu trou-

ver dans notre Langue , pour rendre le *mea puella* du Latin.



A L E S B I E.

Note 5. page 9. ligne 2. Je connois trois imitations en vers de cette jolie pièce. L'une est de Pélisson : l'autre de M. de Juvigny ; l'autre de M. Dorat. On mettra le Lecteur à même de comparer.

IMITATION PAR M. DORAT.

Aimons-nous , ame de ma vie ;
 Profitons bien de l'âge des amours ;
 De la vieillesse & de l'envie
 Que nous importent les discours ?
 On voit mourir & renaître les jours ;
 Mais dès que la lumière , hélas ! nous est ravie ,
 Songes-y bien ; c'est pour toujours.
 Jette-toi dans mes bras ; je brûle , je t'adore ;
 Viens au désir laissons-nous emporter.
 Baisons-nous mille fois , & mille fois encore ,
 Puis encor mille fois pour ne nous plus quitter !
 Soyons fiers , ô Thais ! du nœud qui nous rassemble ;
 Mais confondons si bien tous nos baisers ensemble ,
 Que les yeux des jaloux ne puissent les compter.

PAR M. DE JUVIGNY.

Ne vivons que pour nous aimer ,
 Et laissons murmurer la vieillesse ennemie ;

238 NOTES POUR LA TRADUCTION

Occupons-nous sans cesse , ô ma chere Lesbie ,
Du bonheur de nous enflammer.

L'Astre , qui répand la lumière ,
Finit & recommence également son cours ;
Et quand la mort nous frappe , hélas ! c'est pour toujours
Qu'elle nous ferme la paupière.

Profitions du jour qui nous luit ;
Donne-moi cent baisers ; donne-m'en mille encore ;
Confondons-les ensemble , & que l'envie ignore
Le charme heureux qui nous séduit.

Qu'un impénétrable mystère
Jette sur nos plaisirs un voile officieux ;
Ils doivent à l'amour leur prix délicieux ;
Que son flambeau seul les éclaire !

Dans nos tendres embrassemens ,
Embrassons-nous aux yeux de tout ce qui respire ;
Jaloux de nos baisers , un témoin peut nous nuire
Par les plus noirs enchantemens.

Aimer , c'est vivre , ô ma Lesbie !
Jurons-nous que nos feux ne s'éteindront jamais ;
Et donnons à l'Amour , jaloux de ses bienfaits ,
Tous les momens de notre vie.

PAR P É L I S S O N.

Aimons-nous , aimable Lesbie ;
Et laissons murmurer l'envie
Contre notre innocent amour.
Ces momens de vie & de joie ;

Qu'on les perde ou qu'on les emploie ;
 Passent sans espoir de retour.

Les bois qui parent nos montagnes ;
 Les prés , les jardins , les campagnes ;
 Se renouvellent tous les ans ;
 Nous n'avons pas même avantage ,
 Et jamais le cours de notre âge
 N'a qu'un hyver & qu'un printemps.

Le Soleil se couche & se lève ;
 Sa première course s'achève ,
 Et bientôt une autre la suit ;
 Mais quand la fière destinée
 Finit notre courte journée ,
 C'est par une éternelle nuit.



A FLAVIUS.

Note 6. page 9. ligne 5. *Aimable coquine*. On sçait ; qu'à l'avantage des mœurs , ce mot est devenu de fort bonne compagnie. Ce mot n'est d'ailleurs , qu'un très-grand adoucissement de l'expression latine , *scortum febriculosum* : on est obligé d'en user ainsi toutes les fois que Catulle se met un peu à son aise avec ses amis. Ceux qui sçavent le Latin , & n'aiment pas les ordures , pardonneront , en conséquence , la version peu littérale des mots : *Cur non tam laetera exfututa pandas* , & de quelques autres.



A L È S B I E.

Note 8. page 11. ligne 12. On connoît la superstition des Anciens pour les nombres. Ils croyoient qu'on pouvoit leur jeter un charme, dès que l'on connoissoit, ou qu'ils connoissoient eux-mêmes, le nombre de quelques-unes de leurs possessions. De-là nous est venu, sans doute, le proverbe de *Brebis comptée le Loup la mange*. Le mot *fascinare*, consacré à la Magie, ne laisse aucune obscurité sur ce passage.

M. de la Chapelle prend la chose plus au grave, quand il fait dire à Catulle, dans son délire amoureux, toujours pour le *nec mala fascinare lingua* :

Et je veux que la pâle & mordante satire,
Qui répandant par-tout son venin plein d'horreur,
Donne à la vertu même une noire couleur,
N'ose pourtant blâmer l'amour qui nous inspire.

Voilà de petits vers bien galans.



CATULLE A LUI-MÊME.

Note 9. page 11. ligne 19. M. de la Chapelle a traduit ainsi cet endroit :

Cette ingrate Beauté, que ton amé charmée

A toujours trop aimé ,
 Se plaifoit à venir , dans ces lieux écartés ;
 Soulager l'ardeur qui te presse ,
 Et permettre à ta tendresse
 Mille petites libertés.

Est-il permis de deshonorer ainsi ce modele charmant de tous les vers échappés à des Amans trahis ?



A VERANNIUS.

*N*ote 10. page 15. ligne 5.

*Applicansque collum
 Jucundum, os, oculosque suaviabor.*

La tendresse de ces expressions a fait prendre quelquefois cet hommage à l'amitié , pour un outrage à l'amour. Il est vrai que Catulle a par fois donné lieu à ce genre de soupçon. Il est injuste ici. Le baiser sur la bouche étoit sans conséquence chez les Anciens , & même chez nos grands-peres. Aujourd'hui les levres de deux Amans l'épurent ; mais d'homme à homme , il ne seroit qu'un objet de dégoût. Il ne me plaît gueres plus de femme à femme.





A A U R E L E.

Note 11. page 19. ligne 12.

*Ah te cum miseri, malique fazi,
Quem attrahis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique, mugilesque.*

C'est ici où une Traduction littérale seroit inintelligible. Ces derniers vers ont trait à un supplice, dont les débauchés du Peuple étoient punis à Athènes. Cet usage est absolument perdu & inconnu pour nous. Catulle veut faire une imprécation, & voilà tout. Cette pièce, en général, ne pouvoit se conserver sans une très-grande altération du texte ; & les changemens forcés excusent le sens un peu détourné que l'on a donné à la totalité du morceau. Peut-être, il est vrai, la pièce n'en valoit-elle pas trop la peine.



A F U R I U S.

Note 12. page 21. ligne 6. Je ne trouve aucun sens ou du moins aucun sel, (ce qui est presque pire ,) dans la Traduction littérale de ces vers. Si le *verum ad millia quindecim & ducentos*, se rapporte aux vents en général, quel est le fin de ce sens-là ? Si cette énu-

nération a trait au prix de la maison , selon le sentiment de plusieurs Commentateurs , qu'a de commun le Zéphyr avec le contrat de vente. Ma Version peut être aussi recherchée , mais au moins elle offre une pensée , & Catulle en avoit sûrement une.



A SON ESCLAVE.

Note 13. page 21. ligne 8.

*Ut lex Posthumia jubet magistra ,
Ebriosa acina ebriosioris.*

Posthumia étoit une fameuse biberonne qui , en effet , avoit composé une espèce de Code pour les festins. Un des statuts étoit de vider d'un trait de larges coupes pleines de vin , & la Législatrice joignoit l'exemple au précepte.



A ALPHENA.

Note 14. page 23. ligne 14. J'ai trouvé le nom d'*Alphena* plus doux que celui d'*Alphenus* , qui est dans le Latin. Les Dames ont sûrement l'oreille trop délicate , pour n'en pas sentir la différence.

A HYP S I T H I L L E.

Note 15. page 25. ligne 17.

*Nam pransus jaceo , & satur supinus
Pertundo tunicamque , palliumque.*

Il feroit beaucoup plus littéral de traduire ainsi :
J'ai tant dîné , que ma veste crève. Mais cela ne feroit
peut-être pas plus délicat. Une femme charmante , que
l'on est heureux de pouvoir consulter , me disoit , à
propos de cette pièce , qu'elle eût envoyé à Catulle
un paquet d'émétique pour toute réponse.

Fututiones ne veut pas non plus dire *couronnes* ; mais
cette licence ne peut passer que pour une réserve.

A C O R N I F I C I U S.

Note 16. page 29. ligne 8. Il regne beaucoup d'obf-
curité dans le texte de cette pièce. Le Simonide , dont
il y est parlé , étoit un Poëte célèbre de l'Isle de Céo.
Il a écrit des plaintes , & peut passer pour le Jéré-
mie de l'Antiquité. Aucun Commentateur ne m'a
paru donner à ces vers un sens raisonnable. Presque
tous ont entendu par *meos amores* , la Maîtresse de Ca-

nulle, & je crois qu'ils se sont trompés. Je penserois plutôt que *meos amores* veut dire les peines qu'il souffre en aimant, ses amours malheureux. C'est un Amant trahi, chassé, qui accuse sa Maîtresse devant son ami, & l'invite à le consoler par de jolis vers; consolation toujours superflue ou insuffisante en pareil cas.



ACMÉ ET SEPTIMIUS.

Note 17. page 29. ligne 16. *A ces mots l'Amour qui* Écoute *sourit Et batit des mains.* Il y a dans le Latin, que l'Amour éternua à gauche, comme il avoit fait à droite auparavant. Cet augure sembloit très-favorable aux Anciens. Mais il ne peut être rendu littéralement dans notre langue, sans paroître ridicule. Chez nous, un Madrigal, dans lequel on feroit éternuer l'Amour, seroit à cracher dessus.



LE RETOUR DU PRINTEMPS.

Note 18. page 33. ligne 4. Rien de plus frais & de plus mélodieux que les premiers vers de cette pièce. C'est le Printems lui-même qui s'éveille; c'est le Zéphyr le plus doux qui s'élève. La fin ne paroît pas

avoir rien de bien faillant. Il y regne une petite obscurité, par l'ignorance où nous sommes des lieux où Catulle a composé ces vers. Les uns prétendent que c'est en Bithynie, où ce Poëte avoit suivi Memmius. D'autres disent à Troye, où il fut pour élever un tombeau à son frere. Mais ce qui rendroit les anciens Poëtes intelligibles, seroit de chercher le trait partout. On ne peut pas le trouver, où il n'est point; & les Anciens n'en étoient pas si jaloux que nous, à beaucoup près.

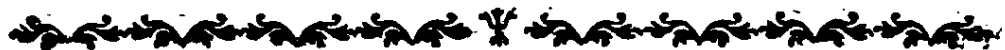


A J U V E N T I A.

Note 19, page 33. ligne 5. Un Écolier, qui auroit traduit ainsi *ad Juventium*, auroit eu jadis un furieux *pensum* au Collège de Louis le Grand.

Je ne me pardonne pas à moi-même de n'avoir pas rendu mot à mot le *seges osculationis*. La *moisson des baisers* eût été une expression charmante: je m'en aperçois en ce moment, mais il n'est plus temps de corriger.





A L I C I N I A.

Note 20. page 35. ligne 10. Crains-qu'Amour ne se vange de tes rigueurs sur toi-même ; crains ce Dieu , c'est aux cœurs indifférens qu'il est terrible. Je ne sçais pas si les intolérans amateurs de l'Antiquité , me pardonneront de substituer ainsi l'Amour à la Déesse de la Vengeance , mais j'aurois cru le littéral de mauvais goût en François. Il faut dire cependant que les Anciens croyoient que Némésis punissoit l'orgueil ; ce qui rend le sens de Catulle très-clair.



A L E S B I E.

Note 21. page 37. ligne 4. Je ne puis prendre sur moi de trouver bon , même en Latin , le jeu de mots qui termine cette pièce.



A L A M E M E.

Note 22. page 39. ligne 5. Cette pièce est traduite un peu librement. Catulle dit dans le texte à sa Maîtresse , qu'elle est vile à ses yeux. Cela ne feroit pas.

galant en François. Les injures grossières ne sont pas permises, même envers une volage. On peut lui dire qu'on la hait, qu'on l'abhorre, mais non pas qu'on la méprise, cela fut-il vrai. Il n'est pas même si juste qu'on se l'imagine, de le penser.

Le mot à mot des deux derniers vers est l'outrage que tu m'as fait est de ceux qui forcent un Amant à aimer davantage, & à vouloir aimer moins. On croit la version, qu'on a préféré, plus élégante & assez exacte pour la pensée, quoiqu'elle semble un peu détournée.



A L A M E M E.

Note 22. même numéro que le précédent, page 43. ligne 15. Les quatre derniers vers de cette pièce sont obscurs, & le sens se devine plutôt, qu'on ne l'explique mot à mot.



DE LESBIE ET DE LUIMEME.

Note 23. page 45. ligne 7. Le fameux Comte de Buffuy-Rabutin nous a laissé une imitation fort heureuse de cette petite pièce. La voici :

Philis dit le diable de moi :

De son amour & de sa foi
 C'est une preuve assez nouvelle,
 Ce qui me fait croire pourtant
 Qu'elle m'aime effectivement,
 C'est que je dis le diable d'elle,
 Et que je l'aime éperdument.



A JUVENTIA.

Note 24. page 45. ligne 18.

Tanquam comminſta spurca ſaliva lupæ.

Ce vers ne peut ſe rendre ſans dégoût.



SUR LE TOMBEAU DE SON FRERE.

Note 25. page 47. ligne 14. Le reſpect des Anciens pour les religieux & derniers devoirs envers les morts, inſpire une vénération tendre, que l'ame ſe plaît à nourrir. Il faut croire que notre inſenſibilité eſt moins cauſe de notre négligence en ce genre, que le coſthume & le réſultat dégoûtant de nos funérailles. Je ſçais qu'un tombeau ne réchaufferoit point mes froides cendres; je n'envie point la gloire d'un Mauſolée; mais j'ayoue que l'idée d'une pierre, où mon ami graveroit deux vers honorables à mon cœur &

250 NOTES POUR LA TRADUCTION

déposeroit en pleurant le reste de mes cheveux partagés avec ma Maîtresse, me seroit consolante à l'heure où je dois mourir.



A SES AMIS,

Sur le Vaisseau qui l'avoit ramené dans sa Patrie.

Note 26. oubliée dans l'édition, page 51. ligne 9.
Amastrie, Capitale du Royaume de Pons.

I D E M.

Note 27. page 51. ligne 20. Lac du Mincio ou de Garde, dans le territoire de Vérone, où Catulle étoit né.

I D E M.

Note 28. page 51. ligne 26. M. de la Chapelle débute ainsi dans son inimitable imitation de cette pièce :

Ce petit Brigantin

Jadis sur l'Océan eut un heureux destin.

Il faut convenir que M. de la Chapelle étoit plus propre à faire les épigraphes des caveaux de Saint Médard, que ceux du Temple de Castor.

Cette pièce est composée de purs iambes. C'est le mérite de la difficulté vaincue. En est-ce un ? Les dé-

tails géographiques , renfermés dans ces vers de Catulle , & l'usage auquel ils sont consacrés , pouvoient leur donner une valeur perdue pour nous. Il se pourroit aussi absolument qu'ils n'eussent pas grande valeur , même en Latin. Il n'y a vraiment que le médiocre qui ait son temps.



A CAMÉRIUS.

Note 29. page 53. ligne 17.

*Si linguam clauso tenes in ore ,
Fructus projicies amoris omneis.*

Ne sçais-tu pas que taire ses plaisirs , c'est en perdre la moitié , &c. Cette phrase , toute Françoisé , est traduite littéralement du Latin. Beaucoup de nos Contemporains prouvent que cet axiome n'a pas vieilli. C'est toujours tenir aux Romains par quelque chose.

I D E M.

Note 30. page 55. ligne 4. On a cru que l'énumération de toutes les comparaisons qui se trouvent à la fin de cette pièce , auroit pu devenir longue & froide en François. Je ne sçais pas où quelques Commentateurs ont cru trouver dans ces vers une Epigramme sanglante contre César, sous le nom de *Camérius*. Cela

252 NOTES POUR LA TRADUCTION

me paroît furieusement fin. D'ailleurs il me semble que Catulle en a fait quelques-unes de plus fermes, sans se donner la peine de si bien voiler le nom de l'Empereur unique.



A HORTALUS.

*En lui envoyant le Poëme de la Chevelure de Bérénice :
imité de Callimaque.*

Note 31. page 57. ligne 5. Itys, neveu de Philomèle. Elle le fit manger à Térée son pere dans un festin. Quoique Térée eût violé Philomèle, la vengeance étoit un peu forte. Il est vrai qu'il lui avoit aussi fait couper la langue, & ce dernier trait ne se pardonne pas.

I D E M.

Note 32. page 57. ligne 7. Callimaque étoit un descendant de Batte, Roi de Cyrène, & faisoit de jolis vers Grecs.

I D E M.

Note 33. page 57. ligne 13.

Ut missum sponsi furtivo munere malum, &c.

Voilà assurément une comparaison charmante rendue dans les plus jolis vers du monde. Il ne lui man-

que que d'avoir le moindre rapport avec l'objet comparé. Les rapports de la mémoire de Catulle & de la gorge d'une jolie personne, ainsi que d'une pomme avec les prières d'un ami, sont, il faut en convenir, un peu éloignés. Il est dommage qu'une pensée aussi recherchée termine une pièce d'ailleurs remplie de grace & de sentimens.



ÉPITHALAME DE MANLIUS ET DE JUNIE.

Note 41. page 61. ligne 13. Les Anciens appelloient l'Étoile de Vénus *Vesper* ou *Hesperus*, quand elle paroît le soir, & *Phosphoros* ou *Lucifer*, quand elle brille le matin. Voilà ce que Catulle entend par le *mutato nomine*.

I D E M.

Note 42. page 63. ligne 18.

*Et tu nec pugna cum tali conjuge virgo;
Non æquum est pugnare, pater quoi tradidit ipse;
Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est.
Virginitas non tota tua est; ex parte parentum est;
Tertia pars patri data, pars data tertia matri,
Tertia sola tua est: noli pugnare duobus,
Qui genere sua jura simul cum dote dederunt.
Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.*

On a retranché ces huit vers disparates avec le

254 NOTES POUR LA TRADUCTION

reste de cette pièce charmante. Catulle fait trois parts de la virginité des filles. Une appartient au pere , l'autre à la mere , la troisième à la fille. Il conclut que , puisque deux sont plus forts qu'un , elle doit céder à ses parens. Cette forme d'argument n'est pas de bon goût. En fait de vierge & de virginité , il ne doit être question ni de syllogisme ni de partage.

I D E M.

Note 43. page 63. ligne 19. Les Anciens reconnoissoient deux Vénus , l'une céleste & l'autre terrestre. La premiere , aussi connue sous le nom de *Vénus Uranie* , étoit fille de la Lumiere & présidoit aux amours chastes. L'Hymen étoit regardé quelquefois comme fils d'Uranie & d'Apollon , & quelquefois on le faisoit naître de Bacchus & de Vénus. Il paroît bien triste aujourd'hui, pour le croire fils de la Déesse de l'Amour & du Dieu du Vin.

I D E M.

Note 44. page 65. ligne 2. On représentoit l'Hymen avec un voile jaune à la main & chaussé d'un brodequin de la même couleur. D'après cela , par quel hasard , cette couleur est celle chez nous d'un si mauvais augure pour lui ?

I D E M.

Note 45. page 65. ligne 16. Aonle , partie de la

Béotie, dont les montagnes étoient consacrées aux Muses.

I D E M.

Note 46. page 65. ligne 16. Aganippé, fontaine du Mont Hélicon, de même consacrée aux Muses. Quand on compare la montagne d'Aonie à celle des bons Hommes près de Passy, & la fontaine d'Aganippé à celle de l'Echaudé au Marais, on est pourtant forcé de convenir que les noms grecs étoient plus harmonieux que les nôtres.

I D E M.

Note 47. page 47. ligne 16.

*Tu fero juveni in manus
Floridam ipse puellulam
Matris à gremio sua
Dedis, ó Hymenae Hymen;
Hymen ó Hymenae.*

La trop grande ressemblance de cette strophe qui fuit dans le texte, avec une des précédentes, a engagé à la retrancher.

I D E M.

Note 48. page 71. ligne 14. Cette circonstance d'un lit décoré d'yvoire paroît petite à nos yeux; mais il faut sçavoir que c'étoit chez les Anciens un meuble du plus grand prix & le dernier période de la magnificence.

256 NOTES POUR LA TRADUCTION

I D E M.

Note 49. page 73. ligne 6.

*Nec diu taceat procax
Fescennina locutio ;
Nec nuces pueris neget ,
Desertum domini audiens
Concubinus amorem.*

*Da nuces pueris , iners
Concubine : satis diu
Lusisti nucibus ; ludet
Jam servire Thalassio.
Concubine , nuces da.*

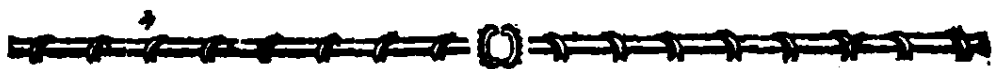
*Sordebant tibi villuli ,
Concubine , hodie , atque heri.
Nunc tuum cinerarius
Tondes os ; miser , ah miser
Concubine , nuces da.*

*Diceris male , te à tuis
Unguentate glabris marite
Abstinere ; sed abstine.
Io Hymen Hymenæe io ,
Io Hymen Hymenæe io.*

On a passé ces quatre strophes , parce qu'elles ont trait à des usages si peu connus pour nous & si éloignés de nos mœurs , que le littéral le plus fidele & à la fois le plus élégant , ne les rendroit ni intelligibles ni agréables.

Le *nec diu taceat procax Fescennina locutio* , a trait à la coutume de chanter des vers libres & souvent injurieux

rieux au mari le jour des noces ; coutume que les Romains avoient emprunté de la Ville de Fescenne dans la Campanie. L'usage de jeter des noix aux enfans , le jour du mariage , vouloit dire que l'on renonçoit à leurs jeux. On prétend aussi que c'étoit pour les engager à faire du bruit & à se distraire , tandis que l'époux jouissoit des caresses de la nouvelle épouse. Mais la plus absurde des prétentions seroit celle de trouver un fondement raisonnable à tous les usages des Peuples les plus sages , comme les plus foux , les plus anciens , comme les plus modernes. Si nous entrions dans le détail des nôtres , nous en trouverions de bien ridicules & fort peu qui inspirassent des vers aussi brillans que ceux de Catulle. A chaque strophe de ce chant nuptial , on croit voir s'allumer les flambeaux de la fête. Je doute que jamais noces célébrées à Saint Eustache fassent faire d'aussi jolies chansons.



A T Y S.

LA connoissance des mystères de Cybèle fait encore mieux goûter les beautés de cette Pièce. La façon la plus agréable de s'en instruire , est de lire les vers superbes dans lesquels Lucrèce les a décrits. Si quelque chose peut consoler de ne pas lire Lucrèce dans l'ori-

R

258 NOTES POUR LA TRADUCTION

ginal, c'est l'excellente Traduction que l'on en doit à M. de la Grange. Nous en avons déjà parlé dans le Discours préliminaire, & c'est de lui que la version suivante est empruntée.

» Les anciens Poètes Grecs la représentoient assise sur
 » un char traîné par des Lions, nous enseignant que,
 » suspendue dans l'espace, elle ne pourroit avoir pour
 » base une autre terre. Les animaux furieux, soumis au
 » joug, signifient que les bienfaits des parens doivent
 » triompher des caractères les plus farouches. Ils lui ont
 » ceint la tête d'une couronne murale, parce que sa sur-
 » face est couverte de Villes & de Forteresses. Cette
 » couronne guerrière inspire encore aujourd'hui la ter-
 » reur aux Peuples chez qui on promène la statue de la
 » Déesse. Les Nations de tout pays, suivant un usage an-
 » tique & solennel, l'appellent *Idéenne*, & lui donnent
 » pour cortège une troupe de Phrygiens, parce que le
 » genre humain doit à l'industrie de ces Peuples la cul-
 » ture des grains. Des Prêtres mutilés célèbrent des sa-
 » crifices pour enseigner aux Mortels que ceux qui man-
 » quent de respect envers leurs meres, (ces images de
 » la bonne Déesse), ou de reconnoissance envers leurs
 » peres, sont indignes eux-mêmes de revivre dans une
 » postérité. Ces vils Ministres font résonner, dans leurs
 » mains, des tambours bruyans, des cymbales rétentif-
 » santes, & le cornet au son rauque & menaçant, & la

» flûte, dont le mode Phrygien excite la fureur dans les
» ames. Leurs bras sont aussi armés de piques, instru-
» mens de la mort, pour jeter l'épouvante dans les
» cœurs impies & dénaturés.

» Enfin, tandis que la statue muette de la Déesse,
» portée dans les grandes Villes, répand en secret sur
» les Mortels les effets de sa magnificence, on enrichit
» tous les chemins d'or & d'argent. On verse à pleines
» mains les trésors les plus précieux. Une nuée de fleurs
» odoriférantes ombrage la Mere des Dieux & sa bril-
» lante Cour.

» Alors une troupe armée, que les Grecs nomment
» *Curetes Phrygiens*, jouent & se frappent entr'eux avec
» de pesantes chaînes. Ils dansent & regardent avec joie
» le sang qui coule de leurs corps, & les aigrettes mena-
» çantes qu'ils agitent sur leurs têtes rappellent ces an-
» ciens Curetes qui couvroient, dans la Crête, les cris de
» Jupiter, tandis que des enfans armés exécutoient des
» danses rapides autour de son berceau, frappant en me-
» sure l'airain bruyant, de peur, que de sa dent cruelle,
» Saturne ne dévorât le Dieu, & ne portât une éternelle
» blessure au cœur de sa divine Mere. Voilà pourquoi
» la Déesse est environnée de gens armés. Peut-être aussi
» veut-elle avertir, par-là, les hommes d'être prêts à
» défendre leur patrie les armes à la main, & d'être à la
» fois la gloire & le soutien de leurs parens.

Nous emprunterons encore de M. de la Grange la description des instrumens méconnus aujourd'hui, dont notre Poëte fait mention , & que M. de la Grange a lui-même empruntée de l'Encyclopédie & de l'Antiquité dévoilée.

» Le *tympanum* étoit un cuir mince , étendu sur un
 » cercle de bois ou de fer , que l'on frappoit à-peu-près
 » de la même manière que font encore à présent nos
 » Bohémiens. Quelques Auteurs dérivent ce mot de
 » *χτυειν* , frapper. Vossius le tire de l'Hébreu *coph*. Il est
 » du moins certain que l'invention du *tympanum* vient
 » de la Syrie , selon la remarque de Juvenal :

*Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes ,
 Et linguam , & mores , & cum tibicine chordas
 Obliquas , nec non gentilia tympana secum
 Vexit.*

» Ils étoient fort en usage dans les fêtes de Bacchus
 » & de Cybèle , comme l'on voit par ces vers de Ca-
 » tulle :

*Cybelles , Phrygia ad nemora Dea ,
 Ubi cymbalum sonat vox , ubi tympana reboant.*

» Hérodien , parlant d'Héliogabale , dit qu'il lui pre-
 » noit souvent des fantaisies de faire jouer des flûtes &
 » de faire frapper des *tympanum* , comme s'il avoit célé-
 » bré les Bacchanales.

» L'instrument que les Latins appelloient *cymbalum*

» & les Grecs *κύμβαλ*, étoit d'airain comme nos tym-
 » bales, mais plus petit & d'un usage différent. Cassio-
 » dore & Isidore les appellent *acétabule*, c'est à dire l'em-
 » boîture d'un os, la cavité ou la sinuosité d'un os, dans
 » laquelle un autre os s'emboîte, parce qu'elle ressem-
 » bloit à cette sinuosité. C'est encore pour cela que Pro-
 » perce les appelle des instrumens d'airain qui sont ronds,
 » & que Xénophon les compare à la corne d'un cheval
 » qui est creuse. Les cymbales avoient un manche atta-
 » ché à la cavité extérieure; ce qui fait que Plin. les
 » compare au haut de la cuisse, & d'autres à des phioles.
 » On les frappoit l'une contre l'autre en cadence, &
 » elles formoient un son tres-aigu. Selon les Payens,
 » c'étoit une invention de Cybèle. De-là vient qu'on en
 » jouoit dans ses fêtes & dans ses sacrifices. Hors de-là,
 » il n'y avoit que des gens mols & efféminés qui jouas-
 » sent de cet instrument. On en a attribué l'invention
 » aux Curetes & aux habitans du Mont Ida dans l'Isle
 » de Crète. Il est certain que ceux-ci, de même que les
 » Corybantes, Milice qui formoit la garde des Rois de
 » Crète, les Telchiniens, peuple de Rhodès, & les Sa-
 » mothrans ont été célèbres par le fréquent usage
 » qu'ils faisoient de cet instrument & leur habileté à en
 » jouer.

» Le cornet étoit un instrument à vent, dont les An-
 » ciens se servoient à la guerre. Les cornets faisoient

» marcher les Enseignes sans les Soldats , & les trom-
 » pettes , les Soldats sans les Enseignes. Les cornets &
 » les clairons sonnoient la charge & la retraite. Les
 » trompettes & cornets animoient les troupes pendant
 » le combat. Ceux qui sont curieux de connoître la fac-
 » ture de cet instrument , peuvent consulter l'*Encyclopé-*
 » *die* , à l'article CORNET , d'où cette Note est tirée.

» Le mode Phrygien est un des quatre principaux &
 » des plus anciens modes de la Musique des Grecs. Le
 » caractère en étoit fier , ardent , impétueux , véhément ;
 » terrible. Aussi étoit-ce , selon Athenée , sur le ton ou
 » mode Phrygien , que l'on sonnoit les trompettes & les
 » autres instrumens militaires. Ce mode inventé , dit-on ,
 » par Marfyas Phrygien , occupe le milieu entre le Ly-
 » dien & le Dorien , & sa finale étoit à un ton de distan-
 » ce de l'un & de l'autre.

» Les Curetes étoient regardés comme les plus an-
 » ciens Ministres de la Religion. On les représente com-
 » me des hommes livrés à la contemplation. Ils étoient ;
 » dit-on , en Crête , ce que les Mages étoient en Perse ;
 » les Druydes dans les Gaules , les Saliens & les Sabins
 » chez les Romains. On leur attribue l'invention de
 » quelques Arts & de quelques danses sacrées , qu'ils
 » faisoient tout armés , au bruit des cris tumultueux , des
 » tambours , des flûtes & des sonnettes. Ils frap-
 » poient avec des épées sur des boucliers ; ce qui les remplissoit

» d'une fureur divine , qui en impoſoit au Peuple épou-
 » vanté. C'eſt là , ſelon Strabon , ce qui leur fit donner
 » le nom de Corybantes. Il y en avoit en Crète, en Phé-
 » nicie , en Phrygie , à Rhodes , & par toute la Grèce.
 » Lucien dit qu'ils ſe faiſoient des incifions. Les uns cou-
 » roient échevelés par les précipices. D'autres hurloient
 » & frappaient ſur des tambours & des tymbales. Enfin,
 » ils ſe mutiloient en l'honneur de Cybèle , déſeſpérée
 » de la mort de ſon Atys. Ils obſervoient , outre cela ,
 » des jeûnes rigoureux , dans leſquels ils ne ſe permet-
 » toient pas même de manger du pain. »

*Note 1. page 83. ligne 17. Suivie de tant d'infortunées
 inſpirées comme elle , en parlant d'Atys. Ce change-
 ment de genre eſt du Poète Latin , & n'eſt pas moins
 éloquent qu'équitable.*

I D E M.

*Note 2. page 89. ligne 9. Ce n'eſt point , ſans doute ,
 à propos de l'anecdote décrite en cette pièce , que le
 tendre Quinaut ſ'eſt écrié : Atys eſt trop heureux. Mais
 le bonheur , que vante Quinaut , fut cauſe de l'infor-
 tune que Catulle déplore. En effet , Cybèle avoit con-
 fié le ſoin de ſes ſacrifices à Atys , après lui avoir fait
 faire vœu de chaſteté. L'infortuné vit la belle Sanga-
 ride , l'aima , en fut aimé , trahit ſon vœu , & Cybèle
 l'inſpira , comme on a vu.*

Il n'y a peut-être jamais eu de parodie plus rare & plus ridicule que les vers dans lesquels M. de la Chapelle a défiguré ce beau morceau de l'Antiquité. Je ne puis me refuser à en donner quelques échantillons :

Dirai-je les excès de rage & de colère ,
Où le porta des Dieux l'ordre trop sanguinaire ?
D'une pierre tranchante armant sa triste main ,
Il s'arracha lui-même..... Ah , qu'il fut inhumain !
.....

Cependant de jeune homme , Atys devenue femme ,
A de nouveaux transports abandonna son ame ,
Au défaut de ma voix , venez à mon secours ,
Dit-il , en les prenant , trompettes & tambours ,
.....

Déesse , exemptez-moi d'une telle fureur ,
Et de qui vous voudrez allez saisir le cœur ,
Que jamais de vous voir , il ne me prenne envie ,
Puisqu'il m'en co teroit le bonheur de ma vie.

On n'ose décider ici lequel d'Atys , ou de Catulle , est le plus maltraité , l'un par la terrible Dindymene , l'autre par le terrible M. de la Chapelle. Quant à cette pièce dans l'original , il étoit , je crois , impossible d'y mettre plus de chaleur , de verve , de feu , enfin de tout ce que l'infortuné Atys n'avoit plus.





LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE,

MÉTAMORPHOSÉE EN ASTRE.

Note 1. page 89. ligne 17. Conon étoit un fameux Astronome de l'Isle de Samos. Latmie est une montagne de la Carie, où habita long-temps le Chasseur Endimion.

I D E M.

Note 2. page 91. ligne 17. Ptolémée Evergete, frere de Bérénice, l'épousa ; ce qu'autorisoient les mœurs Egyptiennes. Mais quand ce fait historique n'existeroit pas, la tournure du Poète, seroit encore pleine de grace, de délicatesse & de sens.

I D E M.

Note 3. page 91. ligne 21. L'Histoire nous peint cette Bérénice comme une Amazone, domptant des Courriers, conduisant des chars ; & douée de toutes ces qualités prisées des anciens Héros, mais dont les Graces peuvent si bien se passer. La main de la beauté est toujours assez forte, quand elle peut poser la couronne de laurier sur la tête du Vainqueur. Il faut qu'elle la donne & non qu'elle la dispute. Les femmes-hommes sont aussi ridicules que les hommes-femmes.

I D E M.

Note 4. page 93. ligne 16. Tout ce passage a trait à la fameuse expédition de Xercès , qui fit couper le Mont Athos, pour ouvrir un passage à sa flotte. Cette montagne, que les Monastères font appeller aujourd'hui *Agios-Oros* ou *Monte-Santo* , ne tient au continent que par une langue de terre étroite & basse , qu'il fût facile à Xercès de faire creuser. Mais l'Antiquité & les Poètes ont ajouté à ce trait historique tout le gigantesque de la Fable. Une certaine Thia , fille de Deucalion , qu'épousa Jupiter , & dont il eut Macédon , qui donna son nom à la Macédoine , acheve de constater le sens de ce passage.

I D E M.

Note 5. page 95. ligne 6. De toutes les pièces difficiles de Catulle , celle-ci est peut-être la plus difficile à entendre , & de tous les endroits difficiles de cette pièce , ces derniers vers sont à coup sûr les plus intelligibles. Aucun Commentateur n'a même donné un sens raisonnable à ce passage. Je ne connois personne qui se flatte de l'expliquer bien clairement , & je suis loin de prétendre avoir été plus heureux que tous les autres. On soupçonne des lacunes. La seule ignorance de quelques faits mythologiques pourroit causer cette obscurité. Ce qu'il y a de certain, c'est

que le mot à mot ne produit rien de clair pour nous. Je crois qu'en pareil cas, il est permis de faire une liaison la plus rapprochée possible, mais sans scrupule sur les transpositions, & encore moins sur la fidélité littérale.

I D E M.

Note 6. page 95. ligne 15. Je suis pressée la nuit sous les pas des Immortels, &c. Les Anciens croyoient que cette trace lumineuse que nous remarquons au Ciel, dans les belles nuits, & que nous nommons *la voie lactée*, étoit le chemin par lequel les Dieux se rendoient à l'Olympe. L'Astre de la chevelure de Bérénice se trouvant placé dans cette direction, l'expression du Poète devient aussi claire que brillante.

I D E M.

Note 7. page 97. ligne 17. Catulle a imité cette pièce de Callimaque. Le texte Grec n'est pas parvenu jusqu'à nous. L'Abbé de Marolles, d'après Muret, dit, avec grande raison dans ses Notes, qu'il eût été fort à désirer de pouvoir comparer dans cette pièce les trésors des plus belles langues du monde, maniées par deux des plus grands Maîtres. Malgré les détails charmans & la poésie, prodigués dans le morceau de Catulle, il me semble que ce n'est pas, à beaucoup près, celui à qui la préférence est due.

268 NOTES POUR LA TRADUCTION

Je ne sçais si ces cheveux , qui parlent toujours , sont de bien bon goût , & font un bien bon effet. Peut-être les lacunes, que l'on soupçonne dans ce Poëme, sont elles cause du ton amphigourique qui me semble caractériser ces vers en général.



A M A N L I U S.

SUR LA MORT DE SA FEMME.

Note 1. page 97. ligne 18. On se hâte d'avertir que le but de Catulle , dans cette pièce , est de consoler Manlius sur la mort de sa femme , c'est à-dire , de cette même Junie, dont notre Poëte a célébré les nocces dans des vers si brillans & si doux. Telle est, du moins , l'opinion des plus sçavans Commentateurs. Ce sentiment est, en effet , autorisé par les premiers vers de ce morceau. Je crois qu'il oblige , plus qu'aucun autre du même Auteur , à ne rien négliger pour en rendre l'intelligence facile , & même possible. J'ai bien peur encore que tous les soins & toutes les recherches ne demeurent également vains pour y parvenir. Le Traducteur auroit sûrement pu mieux faire ; mais il espere que les gens impartiaux lui trouveront quelque excuse dans le découfu & l'obscurité réelle , & presque constante , du texte même. Cette pièce est , à

coup sûr, celle qui m'a coûté le plus de peine, & j'ose en conclure que ce n'est pas celle qui le méritoit le mieux.

I D E M.

Note 2. page 99. ligne 11. Quand j'ai ceint la toge virile, &c. Il y a dans le Latin, la robe d'une seule couleur. Celle des enfans étoit blanche & bordée de pourpre.

I D E M.

Note 3. page 101. ligne 3. Cesse donc, Manlius, de blâmer Catulle, s'il reste solitaire à Vérone, où les plus heureux même sont condamnés à réchauffer seuls leurs couchés désertes.

Je crois que le Latin, qui répond à cette phrase; veut dire, en bon François, qu'il n'y avoit point de mauvais lieux à Vérone; que Vérone étoit une petite Ville de Province, où un galant homme ne pouvoit seulement pas trouver une jolie fille à sa disposition. Cette idée, à la vérité, paroît un peu incohérente; un peu disparate dans des vers où l'on console son ami sur la mort d'une femme qu'il aimoit. Mais il faut absolument se faire ici à ces petites incartades de la Muse de Catulle. On en jugera par la suite.

I D E M.

Note 4. page 101. ligne 12. Je demande en conscience

270 NOTES POUR LA TRADUCTION

ce , ce qu'il y a de noble , de faillant , de piquant & de poétique dans tous les détails qu'expriment les vers précédens ? A-t-on jamais fait un hochepot semblable de la douleur de son ami , de la mort de son frere , des trésors de la Mithologie , & de l'énumération de ses porte-manteaux ? Tout le Collège Royal seroit , là , rassemblé pour me faire trouver cela beau , qu'il y perdrait son Latin.

I D E M.

Note 5. page 103. ligne 3. Mallé est une fontaine du Mont Oëta , fameuse par les bains chauds qu'elle procuroit.

I D E M.

Note 6. page 103. ligne 16. Comment Catulle , qui connoissoit l'amour , qui quelquefois a peint la jalousie délicate qu'il fait naître , & le bonheur suprême de posséder exclusivement un cœur , comment l'Amant de Lesbie ose-t-il faire entrer , dans la peinture des délices qu'il regrette , l'idée dégoûtante & inséparable de ses *communes amours* ? Est-il possible que les mœurs du Peuple , alors le plus policé de la terre , que les mœurs d'un siècle presque réuni à celui d'Auguste , autorisassent un usage aussi révoltant pour le Peuple barbare & pour les animaux même , que pour la Nation la plus éclairée.

Il est des Peuples qui donnent les prémices de leurs femmes aux Etrangers. Mais ces mêmes Peuples, après ce même accord, dicté par un orgueil imbécile, qui leur fait mettre le plus doux plaisir au rang d'une fatigue au-dessous d'eux, ces mêmes Peuples poignarderoient le même Etranger, s'il vouloit conserver ces droits. Est-il un Bélier qui partage, sans combat, la brebis qu'il caresse ? Les cornes du plus sale de tous les Boucs ont été rougies du sang de ses rivaux. Je ne prétends pas ici défier une constance peut-être aussi surnaturelle que frauduleuse ; mais je dis que le partage de la Maîtresse est encore moins dans la nature, & que je me garderai bien de jamais faire mon ami de l'homme capable, envers moi, d'un procédé aussi généreux. Oh, la vilaine image que ces *communes amours-là* ! Elle ne peut décorer que le Temple de la crapule. Catulle étoit sûrement plus qu'yvre, quand il l'a tracée.

I. D. E. M.

Note 7. page 103. ligne 24. Laodamie, désolée de la mort de Protésilas, son époux, demanda, pour toute grace aux Dieux, de voir son ombre. Mais, ayant oublié de sacrifier aux Déeses Infernales, elle expira en voulant embrasser le fantôme.

Les Payens ont souvent deshonoré la bienfaisance des Immortels, par la manière un peu traîtresse dont

ils leur font quelquefois exaucer les prières des pauvres humains.

I D E M.

Note 8. page 107. ligne 18. J'avoue que je ne connois rien d'aussi mauvais goût que la tirade précédente & celle qui suit. Que veut dire ce jeu de mots détestable & redoublé, & cette comparaison de la profondeur du gouffre de Lerne, avec celle du gouffre où l'amour plonge Laodamie? A quel propos les travaux d'Hercule & les noces d'Hébé viennent-ils ici distraire de l'intérêt principal, si difficile, j'en conviens, à discerner dans cette Pièce inconcevablement tissée? Il faut convenir que les gens qui trouvent tout cela beau, ont furieusement d'esprit. Cette sublime Epître donneroit quelquefois envie de penser que les parades étoient connues du temps de Catulle, si quelquefois des vers pleins de sensibilité & d'harmonie ne venoient pas forcer à dire que c'est une Pièce détestable où il se trouve de fort beaux vers.

I D E M.

Note 9. page 109. ligne 6. *Parée d'une robe brillante de la teinte précieuse du safran, &c.* Cette couleur étoit singulièrement prisée des Anciens. Mais cette image pourra déplaire, parce que, parmi nous, on est accoutumé à ne comparer la couleur du safran qu'à la jaunisse.

Une

Une étoffe de cette nuance n'en fait pas moins une fort jolie robe de brune.

I D E M.

Note 10. page 109. ligne 13. Si Catulle disoit ici que Junon elle-même fait quelquefois de petites infidélités au grand Jupiter, on pourroit absolument concevoir comment Catulle trouva en cela une raison bonne ou mauvaise, de se consoler des caprices de l'objet de ses *communes amours*. Mais que Jupiter soit volage, il faut avoir l'esprit fort bien fait pour trouver en cela une excuse aux perfidies de sa propre Maîtresse. J'avoue que tout cela me passe. Peut-être n'entendais-je pas un mot de la pièce. Je prie ceux qui seront plus habiles de m'éclairer.

I D E M.

Note 12. page 109. ligne dernière. On sçait que les Anciens avoient coutume de graver sur une pierre blanche le quantième du jour où il leur arrivoit quelque chose d'heureux.

I D E M.

Note 13. page 110. ligne 13. Tous les Commentateurs s'exaltent, (Muret entr'autres,) sur l'élégance & sur la pureté de la diction de cette pièce. Ils ont raison, sans doute; mais il est assez singulier qu'aucun de ces Panégyristes n'ait pu donner un sens clair &

S

suivi au chef-d'œuvre qui exalte si fort leur admiration. Rien n'est si noble , sans doute , que l'expression de la reconnoissance de Catulle envers Manlius ; rien de plus tendre , sans doute , que ses regrets sur la mort de son frere ; rien de plus poétique que son épisode de Laodamie ; rien de plus joli que les louanges de sa Maîtresse , & tout cela réuni , faite d'ensemble , fait , à mon avis , une des pièces les plus longues & les plus médiocres de notre Poète. Ces deux qualités vont souvent ensemble. Catulle , & peut-être les Anciens en général , ne brillent pas par la netteté des plans & l'unité du ton , défauts par lesquels tout grand effet est cependant détruit.



LES NOCES DE THÉTYS ET DE PÉLÉE.

Note 1. page 111. ligne 15. Tout le monde connoît la Fable des Argonautes , ainsi nommés du nom de leur vaisseau *Argo* , que les Anciens croyoient avoir été le premier. On sera peut-être bien aise de trouver ici le détail que nous en donne Pierre Corneille , à la fin de la Tragédie , dont cette Fable lui a fourni le sujet.

» L'Antiquité n'a rien fait passer jusqu'à nous , qui
 » soit si généralement connu que le voyage des Argo-

» nautes. Mais comme les Historiens , qui en ont voulu
» démêler la vérité d'avec la Fable qui l'enveloppe ,
» ne s'accordent pas en tout , & que les Poètes , qui
» l'ont embellie de leurs fictions , ne se sont pas assez
» accordés pour prendre la même route , j'ai cru que
» pour en faciliter l'intelligence entière , il étoit à pro-
» pos d'avertir le Lecteur de quelques particularités
» où je me suis attaché , qui peut-être ne sont pas con-
» nues de tout le monde. Elles sont , pour la plûpart ,
» tirées de Valerius Flaccus , qui en a fait un Poème
» épique en Latin , & de qui , entr'autres choses , j'ai
» emprunté la métamorphose de Junon en Chalciopé.

» Phrixus étoit fils d'Arthamas , Roi de Thèbes &
» de Néphélé , qu'il répudia pour épouser Ino. Cette
» seconde femme persécuta si bien ce jeune Prince qu'il
» fut obligé de s'enfuir sur un Mouton , dont la laine
» étoit d'or , que sa mere lui donna , après l'avoir reçu
» de Mercure. Il le sacrifia à Mars , si-tôt qu'il fut
» abordé à Colchos , & lui en appendit la dépouille
» dans une forêt qui lui étoit consacrée. Aète , fils du
» Soleil , & Roi de cette Province , lui donna pour
» femme Chalciopé , sa fille aînée , dont il eut quatre
» fils , & mourut quelque temps après. Son ombre ap-
» parut ensuite à ce Monarque , & lui révéla que le
» destin de son état dépendoit de cette Toison ; qu'en
» même temps qu'il la perdrait , il perdrait aussi son

276 NOTES POUR LA TRADUCTION

» Royaume , & qu'il étoit résolu dans le Ciel que
» Médée , son autre fille , auroit un époux étranger.
» Cette prédiction fit deux effets. D'un côté , Aæte ,
» pour conserver cette Toison , qu'il voyoit si néces-
» saire à sa propre conservation , voulut en rendre la
» conquête impossible par le moyen des charmes de
» Circé , sa sœur , & de Médée , sa fille. Ces deux sça-
» vantes Magiciennes firent en sorte qu'on ne pouvoit
» s'en rendre maître qu'après avoir dompté deux Tau-
» reaux dont l'haleine étoit toute de feu , & leur avoir
» fait labourer le champ de Mars , où ensuite il falloit
» semer des dents de Serpens , dont naïssoient aussi-tôt
» autant de gens d'armes , qui tous ensemble atta-
» quoient le téméraire qui se hasardoit à une si dan-
» gereuse entreprise ; & pour dernier péril , il falloit
» combattre un Dragon qui ne dormoit jamais , &
» qui étoit le plus fidele & le plus redoutable gardien
» de ce trésor. D'autre côté , les Rois voisins , jaloux
» de la grandeur d'Aæte , s'armèrent pour cette con-
» quête , & entr'autres Persès , son frere , Roi de la
» Chersonnèse-Taurique , & fils du Soleil comme lui.
» Comme il s'appuya du secours des Scythes , Aæte
» emprunta celui de Styrys , Roi d'Albanie , à qui il
» promit Médée pour satisfaire à l'ordre qu'il croyoit
» en avoir reçu du Ciel par cette ombre de Phryxus.
» Ils donnoient bataille , & la victoire pantoit du

» côté de Persès , lorsque Jason arriva suivi de ses Ar-
 » gonautes , dont la valeur la fit tourner du parti con-
 » traire , & en moins d'un mois , ces Héros firent em-
 » porter tant d'avantages au Roi de Colchos sur ses
 » ennemis qu'ils furent contraints de prendre la fuite
 » & d'abandonner leur camp.....

» Jason étoit fils d'Æson, Roi de Thessalie, sur qui
 » Pélidas , son frere , avoit usurpé ce Royaume. Ca-
 » Tyran étoit fils de Neptune & de Tyro , fille de
 » Salmonée , qui épousa ensuite Chrétus , pere d'Æson
 » que je viens de nommer. Cette usurpation , lui don-
 » nant la défiance ordinaire à ceux de sa sorte , lui ren-
 » dit suspect le courage de Jason , son neveu , & légis-
 » time héritier de ce Royaume. Un Oracle qu'il reçut
 » le confirma dans ses soupçons , si bien que pour
 » l'éloigner , ou plutôt pour le perdre , il lui com-
 » manda d'aller conquérir la Toison d'or , dans la
 » croyance que ce Prince y périroit , & le laisseroit
 » par sa mort , paisible possesseur de l'Etat dont il s'é-
 » toit emparé. Jason , par le conseil de Pallas , fit bâ-
 » tir , pour ce fameux voyage , le navire Argo , où
 » s'embarquèrent avec lui quarante des plus vaillans
 » de toute la Grèce. Orphée fut du nombre avec Zé-
 » thès , & Calaïs , fils du vent Borée & d'Orythie ,
 » Princesse de Thrace , qui étoient nés avec des ailes.

» comme leur père , & qui , par ce moyen , ayant vu
 » Phinée en passant , le délivrèrent des harpyes qui
 » fondroient sur ses viandes , si-tôt que sa table étoit
 » servie , & leur donnèrent la chasse par le milieu de
 » l'air. Ces Héros , durant leur voyage , reçurent beau-
 » coup de faveurs de Junon & de Pallas , & prirent
 » terre à Lemnos , dont étoit Reine Hypsipile , où ils
 » tardèrent deux ans , pendant lesquels Jason fit l'a-
 » mour à cette Reine , & lui donna parole de l'épouser
 » à son retour. Ce qui ne l'empêcha pas de s'attacher
 » auprès de Médée , & de lui faire les mêmes protesta-
 » tions , si-tôt qu'il fut arrivé à Colchos , & qu'il eut
 » vu le besoin qu'il en avoit. Ce nouvel amour lui
 » réussit si heureusement qu'il eut d'elle des charmes
 » pour surmonter tous ces périls & enlever la Toison
 » d'or , malgré le Dragon qui la gardoit , & qu'elle
 » assoupit. Un Auteur , que cite le Mithologiste Noël
 » Lecomte , & qu'il appelle Denys le Milésien , dit
 » qu'elle lui porta la Toison d'or jusques dans son na-
 » vire. »

I D E M.

Note 2, page 111, ligne 18. Le Phaxe est un fleuve
 qui traverse la Colchide & se jette dans la mer Noire.
 D'après l'anecdote que la Fable nous a transmise sous
 ce nom , on est surpris que Catulle le prononce dans
 un Poème , dont Thétys est l'héroïne. En effet , selon

la Mythologie, Phaeë étoit un jeune homme de ces contrées, que Thétys, piquée de son indifférence pour elle, métamorphosa en fleuve. Catulle pouvoit éviter cette petite réminiscence à Pélée & à Thétys elle-même.

I D E M.

Note 3. page 113. ligne 3. M. l'Abbé de Marolles, pour être plus fidele à l'image Latine, traduit ainsi *Pinea conjungens inflexæ texta carinæ*, joignant les crevasses de la navire courbe avec de la poix. Il n'y a pas un mot dans le texte qui ait rapport à la poix. Mais M. l'Abbé a trouvé plaisant de barbouiller les doigts de Minerve avec du goudron.

I D E M.

Note 4. page 113. ligne 14. C'est alors que Pélée brûla d'amour pour Thétys. Thétys, fille de Nérée & de Doris. Jupiter voulut l'épouser, tant il la trouvoit belle; mais un Oracle ayant annoncé que d'elle naîtroit un Héros plus grand que son père, Jupiter l'abandonna aux recherches d'un Mortel. Les Poètes la font aussi Déesse de la mer, & la confondent souvent avec Amphitrite, femme de Neptune. Ces méprises sont pardonnables dans l'ancienne Théologie, aussi embrouillée qu'ingénieuse.

I D E M.

Note 5. page 113. ligne 23. Thétys, la plus belle des

Six

filles de Neptune, &c. Les Poètes connoissoient deux Thétys ; l'une femme de l'Océan , & l'autre fille de Nérée & de Doris , & petite-fille de la première.

I D E M.

Note 6. page 115. ligne 14. Malgré toute la Poésie renfermée dans ces derniers détails, n'y découvre-t-on pas une maladresse & une faute de goût très-palpable ? Catulle veut peindre la fête du bonheur , & toutes les images qu'il choisit sont attristantes. Il ne parle que de la désertion des campagnes , des terres incultes , des ronces deshonorant les vignobles & les guérets , &c. Que diroit-il , s'il vouloit peindre les horreurs de la guerre & l'effroi qui les précède ? N'y avoit-il pas un autre parti à tirer de ces noms propres si sonores , nécessitant l'harmonie , la formant par tout & rappelant avec les beaux lieux qu'ils désignent les traditions brillantes qui les ont consacrés ? Scyros , tombeau d'Homère , Larisse ou antique Iolchos , patrie d'Achille ; délicieuse Tempé , rendez-vous des Immortels !
 A ces noms seuls le charme de l'oreille passe jusqu'à l'ame , & toutes les portes de l'imagination s'ouvrent aux enchantemens de la Poésie. On erre sur les collines de l'Olympe ; on se repose au pied de l'Ossa , ou sur les rives du Penée , & l'on se garde bien de lire l'ancienne Géographie de Danville , qui , au mépris des plus beaux vers du monde , dit , en parlant de

cette belle vallée de Tempé, dont le nom seul porte la volupté dans l'ame :

» C'est après avoir laissé cette Ville (Larisse) sur
 » la droite , que le Penée resserré entre l'Olympe &
 » l'Ossa , de maniere à n'avoir entre ces montagnes
 » qu'autant qu'il faut d'espace à un cours rapide , se
 » rend dans la mer par une embouchure qu'on nom-
 » me *Lycofthomo* , ou *Bouche de Loup* ; & la longueur de
 » ce passage , dans des lieux sauvages & escarpés , est
 » la fameuse vallée de Tempé. »

O beau Penée ! Apollon eût-il aimé ta fille , &
 Daphné eût-elle fui vers toi , si tu t'étois appelé *Bou-*
che de Loup ? O M. Danville ! vous n'avez jamais lu
 les beaux vers de Catulle , & je crois que vous n'avez
 pas été davantage en Thessalie.

I D E M.

Note 7. page 115. ligne 22. La Pourpre Marine. On
 sçait que la Pourpre des Anciens provenoit d'un petit
 Coquillage. Le *Murex* ou *Buccin* du Poitou possède
 aussi les mêmes propriétés. Voyez dans le Journal
 étranger de 1754, une Dissertation très intéressante sur
 la Pourpre des Anciens , traduite de M. Templemann.

I D E M.

Note 8. page 119. ligne 2. Androgée , fils de Minos ;
 fut tué par de jeunes Athéniens jaloux de ses succès

282 NOTES POUR LA TRADUCTION

dans les Jeux , dont il remportoit toujours le prix. Minos , pour se venger , exigeoit tous les neuf ans des Athéniens , l'affreux tribut de sept filles & de sept garçons , que l'on donnoit à dévorer au Minotaure. J'ignore si c'est l'établissement de ces horribles sacrifices qui lui valut le titre de *Juge des Enfers*.

En relisant la Version de cet endroit , je viens de m'appercevoir d'une faute , c'est d'avoir ajouté *tous les ans* , qui n'est pas dans le texte. La faute ne seroit pas d'avoir ajouté ces trois mots, s'ils n'établissent pas une erreur historique , dont je demande pardon.

I D E M.

Note 7. page 131. ligne 13. (Le n°. de cette Note , par inadvertance , est doublé dans l'édition , ainsi que celui de la suivante.) *Des voiles trempées dans les teintes sombres de l'Ibère.* Ceci a trait à une couleur de pourpre obscure ou à un violet très-foncé , que les Anciens tiroient de l'Espagne , ou de l'Ibère , tandis que le Royaume de Pont en fournissoit une très-éclatante.

I D E M.

Note 8. page 133. ligne 14. Tout Lecteur reconnoitra ici , par son embarras à se remettre au fil du discours , combien l'épisode d'Ariadne est un trésor déplacé ; mais c'est un trésor. On en dira plus sur cet article à la fin du Poëme. Revenons à la description.

du lit de la Déesse Thétis, car c'est où Catulle en veut révenir.

I D E M.

Note 9. page 135. ligne 3. Voyez les Notes sur Atys, tirées de la Traduction de Lucrèce.

I D E M.

Note 10. page 143. ligne 8. Tu les attesteras quand les cadavres accumulés, &c. Cette image forte & noble ne paroîtra pas gaie pour un jour de noces. Peut-être est-elle déplacée, par cette raison. Peut-être y avoit-il une autre façon d'annoncer la gloire d'Achille. Peut-être aussi avons-nous trop laissé acquérir aux images fortes le droit de nous effaroucher. Il pourroit bien en être de ces images comme des armes des Romains. C'est parce que nous avons le poignet foible, que nous les trouvons lourdes.

I D E M.

Note 11. page 143. ligne 16. Polixene, fille de Priam & d'Hécube. Achille dut l'épouser, & fut tué par Pâris, au moment où l'on s'assembloit au Temple pour la cérémonie.

Après la prise de Troye, Pirithoüs immola cette Princesse sur le tombeau de Priam son pere, pour venger Achille. Catulle devoit-il ainsi rapprocher l'idée de la mort d'Achille de l'Hymne nuptial chanté en son honneur.

284 NOTES POUR LA TRADUCTION

I D E M.

Note 12. page 145. ligne 1. D'un collier devenu trop étroit. Les Matrones prétendoient , à ce signe, reconnoître la grosseffe des nouvelles mariées. Les Anciens avoient encore confiance à un autre symbole, tout aussi ridicule & aussi absurde, pour connoître la virginité des filles. On mesuroit avec un fil la grosseur de la gorge. Ensuite la jeune personne soupçonnée prenoit dans ses dents les deux extrémités du fil magique. Si la tête pouvoit passer dans le tour que ce fil pouvoit alors former , il étoit clair que la Vierge ne l'étoit plus. D'après quoi, toutes les filles grasses pouvoient passer pour des Catins , & les maigres pour des Vestales. Il est assez plaissant de mesurer le degré de la vertu par celui de l'embonpoint.

I D E M.

Note 13. page 145. ligne 14. Cent chars roulans dans la Carrière Olympique. » Selon Samuel Pitiscus , la » fête Olympia étoit célébrée par les Athéniens & les » autres Peuples de la Grèce , en l'honneur de Jupiter. Cette fête étoit accompagnée de Jeux qui renfermoient cinq sortes d'exercices , sçavoir la Course , le Disque , la Lutte , le Saut & le Pugilat. On prétend que Pélops en fut l'Instituteur , après son heureux combat avec Œnomais ; mais Hercule , qui en augmenta la pompe , fit oublier Pélops , & on fit les

» honneurs de ces Jeux au fils de Jupiter ; *Certamen*
» *Olympium* instituit Hercules. Ils se célébroient tous les
» quatre ans auprès d'Olympie , Ville d'Elide , & ils
» devinrent si solennels , que la Grèce en fit son épo-
» que pour compter les années que l'on appelloit
» *Olympiades*. Les Vainqueurs recevoient une couron-
» ne d'ache , d'olivier ou de laurier , & quand ils re-
» tournoient dans leur patrie , on abattoit un pan de
» muraille pour les faire entrer triomphans sur un cha-
» riot dans la Ville. Dans la même Ville d'Olympie ,
» les personnes du sexe célébroient une fête particu-
» liere en l'honneur de Junon , & l'on faisoit courir
» dans le Stade les filles distribuées en trois classes.
» Les plus jeunes couroient les premières ; celles d'un
» âge moins tendre , les deuxièmes ; & après , toutes
» les autres les plus âgées. En considération du sexe ,
» on ne donnoit que cinq cens pieds à l'étendue du
» Stade , qui en avoit huit cens dans la longueur ordi-
» naire. «

D'autres prétendent qu'Hercule fut le Fondateur
& Pélops le Restaurateur de ces Jeux ; d'où l'on peut
conclure que la Chronologie est en doute sur le temps
où vivoit Hercule : doute que peut augmenter le
nombre des Héros du même nom , & dont on a rap-
porté les actions héroïques à un seul. La date de la
naissance , de la vie & de la mort de Pélops, ayeul

maternel de Thésée, est plus connue. Plutarque en parle dans la vie de cet illustre parjure, & le profond Dacier établit, dans ses Notes, une Généalogie de Thésée, irrécusable par tous les Chapitres d'Allemagne.

On a pu remarquer que le docte Pitiscus, dans sa description des Jeux Olympiques, ne fait nulle mention des chars, dont les courses sont indiquées dans Catulle. Ce nouvel exercice ne fut, en effet, admis que dans la quatre-vingt-huitième Olympiade. Les Eléens avoient auparavant institué des combats pour les enfans. Peu après, on leur avoit même permis l'usage entier de tous les exercices. Les inconvéniens qui en résultoient les en firent exclure ensuite; mais les hommes les conserverent. L'abolition de nos Tournois eut la même cause pour nos hommes faits, que celle des Jeux Olympiques pour les enfans des Grecs.

Les Jeux étoient précédés d'un pompeux sacrifice en l'honneur de Jupiter. Il y avoit des Juges du Cirque, comme nous avons eu des Juges du camp; & en tout, nos Tournois se rapprochoient beaucoup de ces fameux spectacles, dont les rives de l'Alphée étoient le théâtre. Il faut être bien foible, bien mal adroit, bien timide & bien gauche, pour se rappeler, sans regret, ces temps où la force, l'adresse, le cou-

rage & la grace étoient comptés pour quelque chose. Une couronne d'ache ou de laurier ne sied-elle donc pas aussi bien à l'air du visage, que des cheveux moitié poudrés à blancs, & moitié enfermés dans un sac de taffetas noir?

O Femmes ! ne trouveriez-vous donc pas vos Amans aussi aimables en rompant une lance, qu'en bâillant au Wuisseck ; en luttant, qu'en persifflant ; en domptant des Courriers, qu'en caressant vos petits Chiens?

I D E M.

Note 14. page 145. ligne 19. Tandis que les habitans de Delphes sortoient en foule pour recevoir joyeusement ce Dieu, dont les Autels fumoient d'un encens pur. Catulle parle ici de Delphes, & des sacrifices que les habitans de cette Ville prodiguoient au Dieu des Raisins, comme si Bacchus y avoit reçu un culte extraordinaire. Tout le monde sçait que c'étoit Apollon qui y présidoit, & que ce beau Temple, balayé avec les lauriers de Castalie, de même que la Pythonisse & les trésors de tous les dévots de la Phocide, étoient consacrés à Apollon. Mais les Poètes font souvent errer Bacchus & les Ménades sur le Parnasse, en faveur des jolis vers que le vin inspire, & comme Delphes est bâtie au pied de cette montagne, Catulle en parle apparemment à cause du voisinage.

I D E M.

Note 15. page 145. ligne 22. Aut rapidi Tritonis Hera, aut Rhamnusia Virgo : Et la divine Pallas , & la terrible Rhamnusia , &c. Hera étoit un surnom de Junon , quand on la prenoit pour la Déesse de la Fortune. Ce mot veut dire aussi Protectrice , Maîtresse d'un lieu , d'une maison , mais non pas Maîtresse , Amante. L'Abbé de Marolles fait donc un contresens fort gratuit , quand il traduit Tritonis Hera , par la Maîtresse du rapide Triton. Ce contresens est d'autant plus singulier , que le même Abbé de Marolles , dans ses Notes , paroît fort instruit du surnom de Tritonie , que l'on donnoit quelquefois à Pallas , comme étant née , selon les uns , près d'un marais de l'Afrique , appelé Triton , & selon les autres , près des sources du Triton , fleuve de Crète. Tout cela ne nécessitoit point l'Abbé de Marolles à donner , dans le monde , un Amant à la sage Minerve. Les Abbés sont toujours un peu légers sur le compte des femmes.

Rhamnusia , Rhamnusia Virgo , étoit généralement regardée comme la Déesse de la Vengeance , & jouoit conséquemment un grand rôle dans les combats.

I D E M.

Note 16. page 145. ligne dernière. Quand le frere eut vu la main fraternelle se baigner dans son sang , &c. Il est assez

assez singulier que le fraticide ait passé, chez presque tous les peuples, pour un des premiers crimes connus sur la terre; ou plutôt, la conformité de cette tradition ne simplifieroit-elle pas quelques faits historiques confondus?

I D E M.

Note 17. page 147. ligne 6. Quand une mère impie eut abusé son fils, pour deshonorer ses Lares par un inceste, &c. Allusion à la Fable, ou à l'Histoire d'Œdipe & de Jocaste, trop connue pour la répéter.

I D E M.

Note 18. page 147. ligne 10. Cette pièce est imitée d'Hésiode, & cette imitation a fixé, chez les Anciens, la réputation de Catulle. Chez les Anciens, comme chez les Modernes, rien de plus riche en poésie que les détails de ce Poëme. Ce qui vaut encore mieux que la richesse des images, c'est la sensibilité brûlante & profonde qui caractérise tout le discours d'Ariadne. Ce morceau porte à un attendrissement, dont il est impossible de se défendre, & auquel on seroit bien malheureux de résister. Au moment où la raison s'arme de la critique, même judicieuse, les sanglots coupent la voix qui va prononcer l'arrêt sévère, les larmes effacent les traits de la plume qui veut le tracer.

On se demande si ce Poëme est bien en effet en

T

l'honneur des noces de Thétys ; si Ariadne n'en est pas plutôt la véritable héroïne. On convient que l'épisode intéresse mille fois plus que l'action principale ; que la description de la courte-pointe du lit de la Déesse , la fait oublier pendant plus de la moitié de l'ouvrage. Mais on ne convient de tout cela que quand un long intervalle a donné à l'ame le temps de se remettre de l'affection la plus douce & la plus douloureuse à la fois. Les gémissemens déplorables de la fille de Minos retentissent encore au fond du cœur longtemps après qu'on les a entendus , & on les entend. Son désespoir , ses douleurs , ses charmes , & sur-tout son amour , ne laissent que la force d'abhorrer le parjure qui l'abandonne.

Un mot, d'ailleurs, embarrasseroit beaucoup les Critiques. Ce morceau , imité d'Hésiode , n'est peut-être qu'un fragment , n'est peut-être qu'un Chant d'un Poëme en plusieurs Chants. Alors on conviendra que l'épisode de ce Chant n'étouffe pas plus l'action principale , que la description du bouclier d'Achille dans Homère , ne nuit au véritable & grand intérêt de l'Iliade.

Enfin , si la description du lit de Thétys est le morceau saillant du Poëme chanté en son honneur , il est assez saillant , en effet , pour avoir seul fourni à Thomas Corneille les plus grandes beautés d'une des deux

Tragédies qui l'ont placé un moment à côté de son frère. Il seroit trop long de citer ici tous les vers traduits littéralement de Catulle par Thomas Corneille; on se contente d'inviter le Lecteur à la confrontation.



NOTES SUR LA VEILLE EN L'HONNEUR DE VÉNUS.

CETTE pièce charmante , où les trésors de la Poësie sont semés d'une main si prodigue , n'est pas généralement accordée à Catulle. On l'attribue quelquefois à d'autres Poëtes de l'Antiquité , & nommément à Aufone. Il seroit , sans doute , heureux de sçavoir précisément à qui l'on doit son plaisir ; mais il faut commencer par en jouir , & se contenter de diriger aveuglément sa reconnoissance vers celui qui la mérite.

Cet hymne amoureux & printannier , respirant à la fois les feux de la Déesse qu'il honore , & la douceur de la saison où les Romains le chantoient , le *Per-vigilium Veneris* a été souvent imité en vers François. J'attribue le peu de succès des tentatives à leur difficulté. Il est certain que de toutes ces imitations , aucune de celles que j'ai pu me procurer , ne m'a paru

pouvoir souffrir la confrontation du texte , sans une humiliation , trop marquée pour la faire subir à l'imitateur.

Il est d'autres objets de comparaison plus intéressans , & que l'on me sçaura gré peut-être de rapprocher ici.

M. l'Abbé de Lisle, Auteur de la meilleure Traduction qui ait paru en vers François, depuis que l'on en fait , dit dans ses notes sur le second Livre des Géorgiques, au sujet du superbe morceau où Virgile décrit le déploiement des germes, au retour du Printems , que ce Poëte semble avoir emprunté quelques images de Lucrèce , & nommément la magnifique idée du mariage de l'Air & de la Terre. J'oserois reprocher à M. de Lisle de n'avoir pas également parlé de l'analogie de ce morceau, en général, avec plusieurs stances du *Pervigilium Veneris*. Je mettrai à portée d'en juger en rapportant ici les vers de M. de Lisle lui-même.

On vient de nous donner un Poëme des Saisons , dont le nom seul de l'Auteur suffit pour fixer la réputation. Il étoit impossible que M. de Saint-Lambert, n'eut pas placé , dans le Chant du Printems , un morceau relatif à ce moment sublime de l'année, où la nature, rassemblant toutes ses forces productives, féconde, dans les entrailles de la terre, les semences

que l'homme laborieux y a déposé, & dont elle doit la multiplication aux travaux des hommes, & à la conservation des êtres qu'elle a formés : nouveau sujet de comparaison.

Enfin, nous devons à M. Dorat un petit Poëme du mois de Mai, ou se trouve comme fondus la plupart des morceaux du *Pervigilium Veneris*, sur lesquels doit porter la comparaison entre Catulle, Virgile & notre Théocrite moderne. Si je ne montrerois Catulle à côté de ces deux rivaux que sous le triste habit, dont la prose, & la mienne sur-tout, l'a revêtu, il paroîtroit trop à son désavantage. J'aurai recours aux jolis vers du Poëme du mois de Mai ; vers que leur pureté, leur coloris & leur élégance auroient gravés dans la mémoire de tout le monde, dans le temps où l'on aimoit encore les vers ; dans le temps où l'on chantoit encore à table, & où les esprits secs & méthodistes n'avoient pas trouvé le secret d'établir un système exclusif & destructeur des charmes de la société. Au reste, ce que je pourrois dire ne vaudroit pas mes citations. Les voici :

TRADUCTION du morceau du second Livre des Géorgiques, par M. l'Abbé DE LISLE.

Mais le Printems sur-tout seconde les travaux.

Le Printems rend aux bois des ornemens nouveaux.

Alors la Terre ouvrant ses entrailles profondes,

T iii

Demande de ses fruits les semences fécondes.
 Le Dieu de l'Air descend dans son sein amoureux,
 Lui verse ses trésors, lui darde tous ses feux;
 Remplit ce vaste corps de son ame puissante;
 Le monde se ranime, & la nature enfante.
 L'Amour dans les forêts réveille les Oiseaux.
 L'Amour dans les vallons fait bondir les troupeaux,
 Échauffés par Zéphyr, humectés par l'Aurore,
 On voit germer les fruits, on voit les fleurs éclore,
 La Terre est plus riante & le Ciel plus vermeil,
 Le gazon ne craint point les ardeurs du Soleil;
 Et la vigne des vents, osant braver l'orage,
 Laisse échapper ses fleurs & sortir son feuillage.

Sans doute, le Printemps vit naître l'Univers,
 Il vit le jeune Oiseau s'effayer dans les airs.
 Il ouvrit au Soleil sa brillante carrière,
 Et pour l'homme naissant épura la lumière.
 Les Aquilons glacés, & l'œil ardent du jour,
 Respectoient la beauté de son nouveau séjour.
 Le seul Printemps sourit au monde en son Aurore.
 Le Printemps, tous les ans, le rajeunit encore;
 Et des brûlans Étés, séparant les Hyvers,
 Laisse du moins entr'eux respirer l'Univers.

EXTRAIT du Poème des Saisons de M. DE SAINT-
 LAMBERT, Chant I.

Et toi, brillant Soleil, de climats en climats,
 Tu poursuis vers le nord la nuit & les frimats,
 Tu répands, devant toi, l'émail de la verdure;
 En précédant ta route, il couvre la nature,
 Et des bords du Niger, des monts audacieux,
 Ou le Nil a caché sa source dans les Cieux,

Tu l'étends par degrés de contrée en contrée,
 Jusqu'aux antres voisins de l'onde hyperborée.
 En tapis d'émeraude, il borde les ruisseaux;
 Il monte des vallons au sommet des côteaux.
 Cet émail, qui rassemble & la lumière & l'ombre,
 Paraît, à ton retour, plus profond & plus sombre.
 Il charme les regards, il repose les yeux,
 Que fatigue, au Printems, l'éclat nouveau des Cieux.
 Soleil, dans nos forêts, ta chaleur plus active
 Redonne un libre cours à la sève captive.
 Ce rapide torrent, gêné dans ses canaux,
 Ouvre, pour s'échapper, l'écorce des rameaux.
 Du bouton déployé fait sortir le feuillage,
 L'élève & le répand sur l'arbre qu'il ombrage.
 Le Chevreuil, plus tranquille, est caché dans les bois.
 Je ne vois plus l'Oiseau, dont j'écoute la voix.

.....
 Fleurs, naîsez sous mes yeux dans ces vastes guérets;
 Couronnez les vergers, égayez les forêts.
 Réjouissez les sens & parez la Jeunesse;
 En donnant la beauté, promettez la richesse.
 Que l'émail des côteaux, des vallons, des jardins,
 Annonce au Laboureur ou les fruits ou les grains.
 Champs azurés des airs, dans vos plaines liquides,
 Recevez les vents frais & les vapeurs humides.
 Tempere, Aïlre du jour, le feu de tes rayons,
 Ne brûle pas les bords que tu rendis féconds.
 Sans dissiper leurs eaux, échauffe les nuages,
 Et que la douce ondée arrose nos rivages.

Quel contraste charmant du verd de ces gazons
 Au verd de la forêt, à celui des moissons!
 Qu'il est doux d'admirer les détails & l'ensemble
 Des biens & des beautés que le Printems rassemble!

Amour, c'est pour toi seul, qu'il ornoit l'Univers.
 Viens remplir de tes feux, l'air, la terre & les mers,
 Principe de la vie, ame & ressort du monde,
 Des grâces, des plaisirs, source aimable & féconde;
 Toi, qui, dans tous nos sens, répands la volupté,
 Dès que la force en nous s'unit à la beauté;
 Toi, qui subjuges tout, toi, qui rends tout sensible;
 Puissance universelle, ou charmante ou terrible,
 Vainqueur des foibles loix & des dogmes trompeurs,
 Que les vains préjugés t'opposent dans nos cœurs,
 Toi, qui seul remplis l'ame, & fait sentir la vie;
 Consolateur des maux dont elle est poursuivie,
 Rends heureux l'Univers; qu'il aime, & c'est assez;
 Enflamme, réunis les Êtres dispersés.

Par l'excès des plaisirs fais sentir ta puissance;
 La nature est enfin digne de ta présence.
 Jeune, riante & belle, elle attend tes faveurs.
 Ton Thrône est préparé sous des berceaux de fleurs,
 Des chants multipliés dans les airs se confondent,
 Et volent des côteaux aux vallons qui répondent,
 Je vois les animaux l'un vers l'autre accourir;
 S'approcher, s'éviter, se combattre & s'unir.
 Ils semblent inspirés par une ame nouvelle,
 Et le feu du plaisir dans leurs yeux étincelle.
 Le besoin du plaisir est alors un tourment.
 Les sens n'ont qu'un objet, le cœur qu'un sentiment.

Amour, charmant Amour, la campagne est ton Temple;
 Là, les feux d'un Ciel pur, le penchant & l'exemple,
 Le doux esprit des fleurs, le souffle du Zéphyr,
 Les concerts amoureux, tout dispose au plaisir;
 Tout le chante, le sent, l'inspire & le partage.
 Les vergers, les hameaux, le chaume & le treillage;

Les bosquets détournés, les vallons ténébreux;
Tout devient un asyle où l'Amour est heureux.

EXTRAIT du Poëme du mois de Mai, par M. DORAT:

Le mois de Mai descend; la terre lui sourit:
Les flots plus librement serpentent dans leur lit;
D'une prodigue main il sème la verdure,
Et leve le rideau qui cachoit la nature.
Restaureur du monde, il change en sels féconds
Ces longs tapis d'albâtre, étendus sur les monts;
Et répandant au loin sa vapeur fortunée,
Il émaille de fleurs le cercle de l'année.
A peine a-t-il paru; le Soleil dans son cours
Se plaît du haut des airs à prolonger les jours.
Par-tout avec ses feux, il épanche la vie,
De ses plus doux rayons caresse la prairie,
Et retarde le soir ses coursiers haletans,
Pour respirer l'odeur & le frais du Printems.
Des chants harmonieux remplissent les bocages:
Quel mélange d'odeurs parfume les rivages!
Dans les veines du monde enfin ressuscité,
La sève s'insinue avec la volupté.
Dans ton sein, ô Palès! quels trésors tu renfermes!
Un suc réparateur fait enfler tous les germes.
Au haut des sèps déjà, je le vois arriver.
Par de secrets canaux, il court les abreuver.
L'écorce s'attendrit, le bourgeon va paroître,
Et la grappe est déjà dans la fleur qui va naître.
Mois, objet de nos vœux, & toujours regretté,
Même alors qu'on jouit des trésors de l'Été,
C'est à toi que j'ai dû les aimables prestiges,
Ta brillante Planette est fertile en prodiges.
Les Nymphes des jardins, les Nymphes des forêts;

Celle dont l'onde fuit sous les saules épais,
 Toutes viennent en chœur célébrer ton empire,
 Elles doivent aimer le mois où l'on soupire,
 C'est sous ton signe heureux, au matin d'un beau jour,
 Qu'est né ce Dieu cruel, que l'on appelle Amour.
 On le nourrit des fleurs les plus fraîches écloses,
 Sur sa lèvre enfantine on exprima des roses.
 Pour lui sont leurs parfums; leur épine est pour nous.
 La main qui le caresse éprouve son courroux.
 En mémoire des soins donnés à son enfance,
 Il blesse ! . . . Et c'est ainsi que l'Amour récompense !

Mais on dit que sans arme on la vu dans les bois;
 Il a quitté ses traits, & posé son carquois.
 Nymphes, hazardez-vous, l'Amour est sans défense,
 Et veut fêter ainsi l'instant de sa naissance.
 Il est nud, dépouillé; mais en est-il moins beau ?
 Il s'embellit encore en quittant son bandeau.
 Imprudentes, fuyez une ruse nouvelle.
 Redoutez de ses yeux la brûlante étincelle,
 Votre cœur à ses yeux doit être accoutumé.
 C'est quand l'Amour est nud, que l'Amour est armé.

C'est aussi dans ce mois que l'on vit Dionée
 Sortir, en souriant, de la mer étonnée.
 Par le plaisir, émus, mille flots caressans,
 S'entrepouffoient autour de ses charmes naissans.
 L'un baise ses cheveux, que le Zéphyr dénoue.
 L'autre près de sa conque & bondit & se joue.
 D'autres, avec respect, demeurent suspendus;
 Fiers d'ouvrir un passage à la belle Vénus.
 Le Triton recourbé, fendant l'onde écumante,
 Change en soupirs les sons de sa voix effrayante,
 Et sème de corail les Courans fortunés

Qu'en glissant sur les eaux le char a fillohnés.

Vénus embrase tout. Les côteaux reverdissent.
 Des accens du bonheur les grottes retentissent.
 L'éther, à son aspect, prodiguant ses bienfaits,
 S'épanche sur les monts, descend sur les forêts,
 Et se couvrant de fleurs, la plaine qu'il inonde
 Ouvre son sein avide au Dieu qui la féconde.
 Par toi sont protégés, sous de sombres berceaux,
 Les amours des Mortels & l'hymen des Oiseaux.
 Chaque branche est un nid. Tout se cherche, s'attire;
 Tout semble ranimé par le même délire.
 L'arbre n'a point de feuille insensible au désir.
 Le moment qui l'agite est celui du plaisir.
 Le Palmier amoureux vers le Palmier s'incline.
 L'Ormeau semble chercher l'Ormeau qui l'avoisine.
 Le Peuplier soupire, & le Cédre à l'instant,
 Répond par son murmure au soupir qu'il entend.
 La chaîne de l'Hymen embrasse la nature.
 Il naît un nouveau sens que l'Amour nous procure.
 Le monde se répare, & l'Olympe enchanté,
 Sur la terre, à grands flots, répand la volupté.

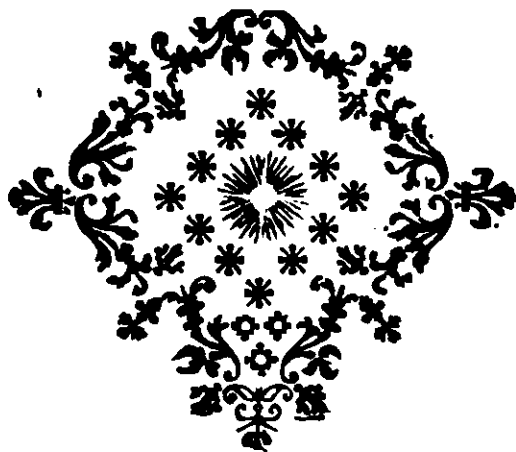
I D E M.

Note 1. page 155. ligne 6. Ces vers, ainsi rapprochés, offrent, je crois, la seule imitation digne du texte Latin, & qu'il soit possible, jusqu'à présent, d'y opposer dans notre langue.

I D E M.

Note 2. page 159. ligne 11. Voyez la Note 31. de la pièce adressée à Hortalus.

Note 3. page 159. ligne dernière. Le Poëte fait ici allusion à un trait historique. Les habitans de la Ville d'Amyclée , ayant été plusieurs fois allarmés par de faux avis qui les menaçoient d'une surprise , défendirent à jamais qu'on leur en donnât de semblables. Ils furent surpris , en effet , dans la fuite , faute d'avoir été avertis. Cette comparaison n'en est pas moins controuvée ici , & d'assez mauvais goût.





NOTES

SUR LES SATYRES

ET ÉPIGRAMMES.



A ASINIUS.

*N*ote 1. page 167. ligne 5. Le genre seul de cette pièce fera sentir à tous les gens de goût que l'asservissement au texte y seroit ridicule. Persifler littéralement me semble la chose impossible.



A LA VILLE DE COLONIA.

*N*ote 2. page 169. ligne 1^{re}. On a moins conservé cette pièce pour la gloire de son Auteur, que pour celle de Tibulle. Ce morceau fournira, en effet, un

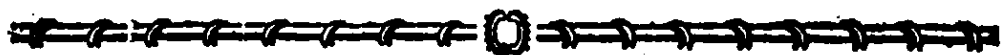
objet de comparaison avec la septième Elégie de son premier Livre. Le Poète veut de même tourner en ridicule le mari de sa Maîtresse ; sujet plus piquant que délicat. Mais le trait caractéristique des deux Anacréons Romains semble singulièrement distingué par le ton que chacun a adopté. La pièce de Catulle est , à mon gré , l'ouvrage d'un crâne de vingt ans , & celle de Tibulle , le persiflage le plus fin de l'homme de la meilleure compagnie. On en jugera.



CONTRE CÉSAR, A L'OCCASION
DE MAMURRA.

NUméro oublié dans l'édition , page 169. ligne dernière. Cette virulente diatribe contre César est intéressante par l'idée qu'elle nous donne de son siècle , de l'horreur des déprédations , de la licence effrenée dans tous les Ordres , de tous ces présages infaillibles de la ruine des Etats , & par les objets de comparaison qu'elle peut fournir à l'Histoire.





A V A R U S.

NUméro oublié dans l'édition , ainsi que le précédent , page 173. ligne 5. *Et tout cela est exécuté avec une magnificence de Typographie sans exemple.* On a cru devoir ici substituer nos recherches typographiques à celles des Anciens , dont les mots techniques seroient inintelligibles pour la plûpart des Lecteurs. Au reste , voici le sens littéral des mots employés dans le texte , & une courte définition des objets que ces mots représentent.

In palimpsesto , veut proprement dire *sur de mauvais papier* ; c'est ce que nous appellons *les brouillons*.

Novi umbilici est assez exactement rendu par *fleurs* , ou *cul de lampe* ; c'est-à-dire , la petite décoration quelconque , par laquelle on termine un volume , ou même un manuscrit.

Lora rubra , veut dire *le ruban* , ou *la peau* , avec lesquels les Anciens nouoient leurs rouleaux ou leurs tablettes.

Membrana derecta plumbo a trait à de certaines peaux tanées avec un soin particulier , fort unies , & sur lesquelles on écrivoit avec du plomb. Nous nous en servons encore. Il en vient de fort bonnes de Londres , & que l'on imite assez mal à Paris.

Et pumice omnia æquata. Les Anciens polissoient avec la pierre-ponce, non-seulement les tablettes sur lesquelles ils écrivoient, mais aussi les reliures de ces tablettes.



A F U R I U S.

*N*ote 3. page 177. ligne 8. Cette pièce étoit une de celles que j'avois le plus particulièrement destinées à n'être point traduites. Plusieurs personnes m'ont averti, à mon grand étonnement, que l'excessive réputation dont elle jouissoit me rendroit impardonnable aux yeux de trop d'Amateurs, si je m'avisais de la supprimer. Je me suis rendu, & ai vaincu de mon mieux ma répugnance. Les partisans de ce morceau, y trouvent une fleur de Philosophie, qui n'est que là. C'est avoir le nez bien fin.

Il y a, sans doute, de la Philosophie à mépriser les richesses. Mais on peut chanter les douceurs de la médiocrité sans une ironie barbare sur la misère excessive d'un autre, & sur-tout sans traîner sa Muse de latrine en latrine.

Pour moi, je n'ai pu me déterminer à offrir la version de ces vers de Catulle que pour convaincre tout-à-fait les Lecteurs qui ne sçauront pas le Latin, que
le

le Poëte, à qui ces vers-là sont échappés, peut en avoir fait d'autres que l'on fait bien de ne pas traduire.



A CALVUS.

Note 4. page 187. ligne 3. Comme je te haïrois pour prix de l'horrible bouquin dont tu m'as gratifié. Il y a ici, dans le texte, une expression vigoureuse que je n'ai altéré qu'à regret : mais elle eût été inintelligible sans un Commentaire. Catulle pour exprimer à Calvus combien il le haïroit s'il ne l'aimoit pas à la folie, lui dit qu'il auroit pour lui une *haine vatinienne*, c'est-à-dire, une haine qui ne peut être égale qu'à l'aversion que Vatinius inspire. Rien de plus neuf assurément & de plus doux, que de faire ainsi, d'un nom propre, un synonyme avec la plus forte de toutes les injures.



D'UN QUIDAM ET DE CALVUS.

Note 5. page 191. ligne dernière. Une circonstance très-naturellement ignorée fait tout le saillant de cette pièce. Calvus étoit fort petit pour la taille, & fort grand pour l'éloquence. Le sel de l'Épigramme con-

siste dans ce contraste rapproché en deux mots, *salaputium disertum* ; ce sel nécessairement s'évapore dans la Traduction, quand on ne connoît pas les personnages dont il s'agit.



A CÉLIUS, SUR LESBIE.

Note 6. page 193. ligne 6. Tout le mérite de cette pièce est encore dans le contraste sublime, entre les petites occupations de Lesbie, & les magnanimes descendans du Fondateur de Rome. Mais ce contraste, ainsi rapproché, est un chef-d'œuvre.



SUR CÉSAR.

Note 7. page 195. ligne 11. Rien de plus difficile que de traduire des vers en prose, si ce n'est de traduire en prose une pièce de deux vers. Cette difficulté rendra indulgent sur-tout ce que perd ici dans la version, l'expression la plus sublime que le mépris puisse jamais dicter.





A AUFILÉNA.

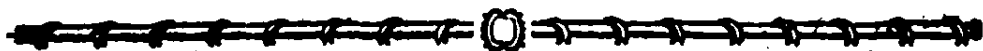
Note 8. page 197. ligne 6. C'est un tour dont la plus fieffée Catin rougiroit. On a substitué dans la version, un substantif à une périphrase. C'est une bonne fortune à laquelle un Traducteur ne peut ni ne doit guères se refuser.



A SON CHAMP.

Note 9. page 199. ligne 4. De fort habiles gens prétendent que ce Sextianus, également appelé Sextius, est le même dont Cicéron prend la défense dans l'Oraison *pro Sextio*. Tout cela est fort possible. Sextius pouvoit fort bien avoir un bon procès, un Avocat sublime, ne pas faire lui-même les meilleures harangues, & avoir la rage de les lire. Il y a eu des importuns confians dans tous les siècles, & il y en aura toujours.





A SES TABLETTES.

Note 10. page 199. ligne dernière. Cette pièce ne devoit pas être placée ici. Elle a été oubliée dans le cours de la Traduction, ainsi que les deux qui suivent. On a cru qu'il valoit encore mieux les donner, malgré cette transposition, que les supprimer tout-à-fait.

Cæcilius avoit, en effet, composé un Poème de Cybèle. Cet Ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous, & le suffrage de Catulle le fait regretter.



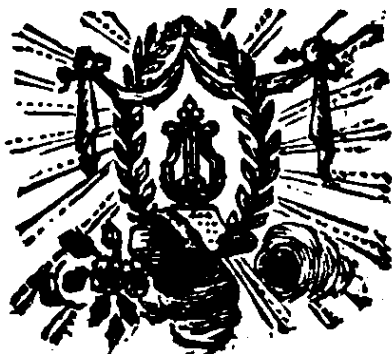
A M. T. C I C É R O N.

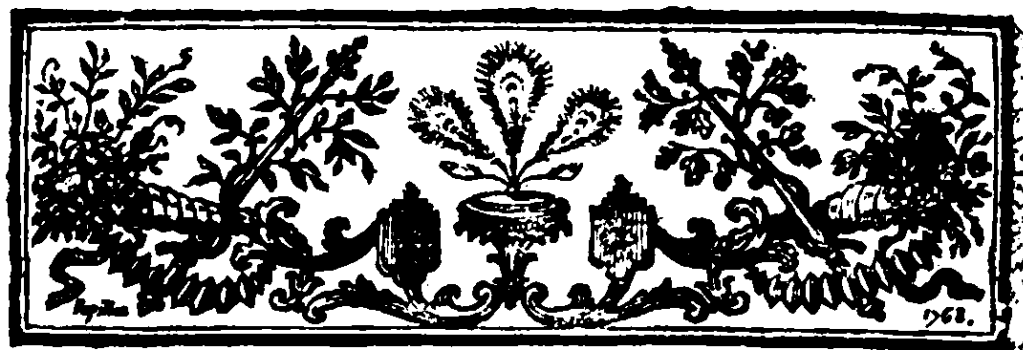
Note 11. page 201. ligne 7. Ces vers nous annoncent trois choses intéressantes. L'une, que Cicéron a lui-même joui de sa réputation; l'autre, qu'il sçavoit obliger; la troisième, que Catulle étoit reconnoissant & modeste.



A CALVUS, SUR LA MORT DE QUINTILIE.

Note 12. page 201. ligne dernière. Comment le même homme a-t-il composé cette philosophique & dégoûtante Épigramme, sur la *constipation* de Furius, & ces vers, expression du sentiment le plus tendre comme le plus honnête? Comment pourrai-je me pardonner l'oubli qui me force à mettre ici cette jolie pièce au rang des Épigrammes & des Satyres de Catulle?





NOTES

SUR LES PIÈCES

DE CATULLE.

QUE l'on n'a pas cru devoir traduire , & dont on n'offre que le texte dans cette Édition.



DE VARO ET EIUS AMICA.

Note 1. page 206. vers dernier. Le Varus, dont il est parlé dans cette pièce, n'est point le fameux Varus défait en Allemagne avec ses trois légions ; puisque cette défaite de Varus n'a eu lieu que plus de cinquante ans après la mort de Catulle. C'est le Varus Poète, & son contemporain. Catulle nous apprend dans cette pièce que ce Varus le mena faire une visite à sa Maîtresse, & l'Abbé de Marolles traduit ainsi ce passage du texte, *scortillum, ut mihi. tum repente visum est.* non.

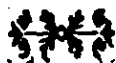
V. ix.

sane inlepidum. Je vis sa petite coquette, qui, à la vérité, n'étoit pas trop mal-propre. En général, ces vers font allusion à un voyage que Catulle fit en Bythinie & à la mauvaise conduite du Préteur débauché qui commandoit alors. Le morceau est, en général, obscur & encore moins piquant. Il nous fait entendre que la petite coquette de Varus faisoit cas des Porteurs de chaise : ils ont eu leur prix de tout temps.



AD AURELIUM ET FURIUM.

Note 2. page 207. vers 17. L'Abbé de Marolles traduit le *pædicabo ego vos, & inrumabo*, par *je vous ferai d'étranges choses*. Ce n'est pas précisément ce que cela veut dire. Ce vers adressé à une femme ne seroit pas délicat, mais adressé à deux hommes, c'est une ordure. Quoique l'expression latine soit forte, l'amitié de Catulle pour Furius & Aurele, & son goût pour les mœurs de son temps ne permettent de la regarder ici que comme une petite gaité, adressée à ce Furius & à cet Aurele qui reprochoient à Catulle de faire des vers un peu libertins.





AD AURELIUM.

Note 3. page 208. vers 11. Catulle dans cette pièce nous apprend que son bon ami Aurele, est fort gourmand, meurt de faim, en veut à sa Maîtresse, & voilà tout.



AD JUVENTIUM.

Note 4. page 208. vers dernier. Je me vanterois si je disois entendre cette pièce en entier. Mais j'avoue que ce que j'en comprends ne me laisse pas grand regret sur le reste.



AD THALLUM.

Note 5. page 209. vers 13. Ces vers sont adressés à un voleur de manteau que Catulle menace de coups de bâton, & contre lequel il vômît les injures les plus recherchées & les moins faites pour être renfermées dans un mètre quelconque.





AD VERANNIUM ET FABULLUM.

Note 6. page 210. vers 9. Cette pièce est encore obscure. Ce sont encore des injures contre le Questeur Pison, envoyé en Espagne, & de l'impudence duquel Salluste rend un si bon compte.



AD VIBENNIO S.

Note 7. page 210. vers dernier. Injures encore contre les Vibenniens, dont le pere vole les habits des gens qui se baignent, tandis que son fils leur est d'un autre usage, quand toutefois il ne les dégoûte pas trop.



AD CONTUBERNALES.

Note 8. page 211. vers dernier. Ces iambes grossiers s'adressent à une troupe de libertins casannés dans une maison de débauche, où ils ont enlevé l'objet des amours de Catulle, qui menace de mettre le feu à la maison, de leur faire d'étranges choses à tous, (selon l'expression de l'Abbé de Marolles,) & entr'autres à cet Egnatius dont il a déjà été parlé, & qui se lavoit les dents avec de l'urine d'Espagne.



DE AMICA MAMURRÆ.

Note 9. page 212. vers 8. Catulle dit ici des sottises à la Maîtresse de Mamurra parce qu'elle lui demande de l'argent & qu'il la trouve trop laide pour être aussi exigeante.



IN CÆSAREM.

Note 10. page 212. vers dernier. Tout ce que je comprends de cette Épigramme contre César, c'est qu'elle est très-orduriere & dégoûtante. Elle peut être bien mordante & bien bonne, mais je ne me flatte point de l'expliquer.



AD M. CATONEM PORCIUM.

Note 11. page 213. vers 7. *O rem ridiculam, Cato, & jocosam.* La chose si plaisante dont Catulle invite Caton à rire, dans ces vers, est d'avoir pris, en flagrant délit, un petit garçon & une jeune fille. C'est ce que l'Abbé de Marolles traduit ingénieusement par ces mots : *Je viens de surprendre un petit garçon qui*

essayoît de faire quelque chose à une petite fille. Mais comme Catulle se vante d'avoir battu le petit garçon, & espère que Vénus lui en sçaura bon gré, il y a à parier que le petit garçon faisoit quelque chose de fort extraordinaire à la petite fille. Il est encore vrai-semblable que ce Caton n'est pas le sévère Caton d'Utique, mais bien plutôt l'Auteur des Dires, dont Suétone fait l'éloge dans son Livre des Illustres Grammairiens.



IN MAMURRAM ET CÆSAREM.

*N*ote 12. page 213. vers dernier. Ceci est une nouvelle apologie de la luxure & de la crapule de César & de Mamurra; le tout exprimé avec toute la chaleur que la haine inspire & la crudité d'expression que la décence ne permet guères.



IN RUFAM.

*N*ote 13. page 214. vers 10. Voici de nouvelles douceurs que Catulle adresse à une certaine Rufa. Il l'accuse d'aller voler son souper dans les sépulchres & sur les bûchers funébres; d'être née de Scilla, qui a des chiens aboyans autour de ses cuisses, & finit par se plaindre de ses rigueurs.



AD JANUAM MÆCHÆ CUJUSDAM.

Note 14. page 216. vers dernier. L'idée de cette pièce est assez singulière. Catulle fait parler la porte d'une honnête femme de son temps, & lui fait révéler toutes les intrigues secrètes de la Maîtresse de la maison. Il saisit l'occasion de faire le portrait de tous les personnages qui y sont entrés. Mais tout le piquant de ces vers consiste dans des personnalités qui n'ont plus aucune valeur pour nous. Cette considération & celle de quelques endroits obscurs ont également déterminé à en supprimer la version tout-à-fait.



IN RUFUM.

Note 15. page 217. vers 10. Catulle ici conseille amicalement à Rufus de ne point s'étonner si aucune femme ne veut de lui, attendu qu'il sent beaucoup le gouffet. Cela n'est pas autrement intéressant à conserver.





A D V I R R O N E M.

*N*ote 16. page 217. vers dernier. Cette pièce est d'un coloris aussi frais que la précédente. Catulle invite Virron à se consoler de l'infidélité que lui fait sa Maîtresse en faveur de ce même Rufus. Il trouve la Maîtresse suffisamment punie par le voisinage de ce bouc rival, & Rufus punit lui-même en augmentant sa goutte par l'usage des faveurs de la Maîtresse de Virron.



I N G E L L I U M.

*N*ote 17. page 218. vers 6. Ce Gellius paroît un des hommes à qui Catulle en a voulu davantage. Bien qu'un inceste soit une vilaine chose, la conscience de Catulle n'est pas assez timorée pour ne pas soupçonner encore un motif plus personnel à son aversion. Il nous l'annonce lui-même dans une pièce où il parle des privautés de ce Gellius envers Lesbie. Dans ces derniers vers, il l'accuse d'être l'Amant de la femme de son oncle, & ensuite d'être l'Amant de son oncle lui-même pour l'empêcher de trouver mauvais qu'il soit l'Amant de sa femme.



IN RUFUM.

Note 18. page 218. vers 12. Voilà encore ce Rufus sur le tapis, pour avoir osé ravir un baiser à la Maîtresse de Catulle. Il paroît, en général, qu'elle étoit sujette à se laisser manquer de respect. Catulle promet ici à son rival de le peindre en beau à la plus vieille postérité, & lui tient parole.



IN LESBIUM.

Note 19. page 219. vers 2. Catulle parle ici de la beauté du mari de Lesbie, & du peu d'inquiétude qu'il lui donne, malgré ses charmes. Le trait de l'Epigramme consiste dans un proverbe perdu pour nous avec tout le sel qu'il peut avoir.



AD GELLIUM.

Note 20. page 219. vers 10. Nouveaux vers à Gellius, nouvelles ordures.





A D J U V E N T I U M.

*N*ote 21. page 219. vers dernier. Catulle reproche à Juventius de lui avoir préféré un certain homme de Pifsaure, Ville de l'Ombrie, & qu'il peint fort laid & fort jaune.



D E A R R I O.

*N*ote 22. page 220. vers 12. Cette pièce est intraduisible, vu le peu de connoissance que nous avons de l'exacte prononciation des Latins. Elle tourne en ridicule un homme qui prononçoit tous les mots avec une articulation & aspiration très-affectée. Il seroit possible d'en faire une imitation assez heureuse dans une Epigramme contre nos grassoyeurs. Mais gardons-nous bien de faire jamais une Epigramme contre nos grassoyeuses; les défauts sont des graces dans la bouche d'une femme.



IN GELLIUM.

Note 23. page 220. vers dernier. Catulle reproche encore avec beaucoup de douceur à son ami Gellius une vingtaine d'incestes assez recherchés.

IN EUNDEM.

Note 24. page 221. vers 6. Catulle promet à son ami Gellius un Mage pour descendant, d'après le proverbe qui disoit chez les Anciens, *qu'un Mage ne pouvoit naître que d'un inceste*. L'Abbé de Marolles, à cette pièce, commence à se douter que ce Gellius pouvoit bien, en effet, être un peu libertin, & dit en conséquence dans la Note qui y est relative, *il faut bien que ce Gelli ait été tout-à-fait impudique, puisqu'il abusoit insolemment de Madame, sa mere, de ses sœurs & de ses cousines*.

AD MENTULAM.

Note 25. page 221. vers 8. Ce que j'entends moins que le Latin de ces deux vers, que je n'entends pas

du tout, c'est la Traduction qu'en a fait l'Abbé de Marolles. La voici : *Elle pêche d'une étrange sorte ; certes , elle pêche d'une étrange sorte : c'est-à-dire , comme on parle communément, que la marmite cueille les choux.*



DE CINNA ET VOLUSIO.

Note 26. page 222. vers 3. Ces vers sont relatifs à un Ouvrage de Cinna, que l'Auteur avoit travaillé avec beaucoup de soin. Catulle promet à cet Ouvrage la plus grande réputation, & annonce aux Annales d'Hortensius & Volusius l'honneur d'envelopper les anchois & les sardines au marché. De tout temps il s'est trouvé des Poètes & des Orateurs attentifs au commerce des Epiciers & des Beurrieres.



IN ÆMILIUM.

Note 27. page 222. vers 15. Voici de petits vers délicats, où Catulle offre un parallèle tout-à-fait piquant entre la bouche & le derrière d'Æmilius, & dans lequel il donne la préférence au dernier. On pourra, d'après cela, dispenser d'un indice plus détaillé.



IN VECTIUM.

Note 28. page 223. vers 3. Il est affreux d'être obligé de croire tous ces vers de l'Amant de Lesbie. Il faudroit qu'un gadouard eut doublé sa ration de brandevin pour oser les chanter. Le cher Abbé de Marolles qui supprime, avec grand soin, tous les vers de galanterie un peu vive, se délecte dans ceux-ci, & ne manque jamais de les traduire jusqu'au bout. Chacun a son goût. Ceux qui seront assez heureux pour ne pas les entendre & assez malheureux pour désirer de les entendre, pourront avoir recours à la Traduction de M. l'Abbé.



DE CÆLIO ET QUINTIO.

Note 29. page 223. vers 11. Catulle reproche à Cælius d'aimer Aufilénus ; ce qui est fort bien fait. Mais ce qui n'est pas si bien, c'est d'être jaloux d'Auglénus.



A D C O R N E L I U M.

Note 30. page 223. vers dernier. Catulle dans cette petite pièce se vante d'être fort discret, & voilà tout.

A D S I L O N E M.

Note 32. page 224. vers 4. Catulle prie Silon de lui rendre l'argent qu'il lui a prêté, & de dire après, de lui, tant de mal qu'il voudra.

A D S I L O N E M.

Note 32. page 224. vers 8. Je n'entends point la fin de ces quatre vers, & je crois pouvoir m'en consoler.

I N M E N T U L A M.

Note 33. page 224. vers dernier. Catulle compare Mamurra à un âne qui veut gravir au Parnasse, & que l'on en chasse à coups de bâton. Ces deux vers

peuvent être piquans en Latin ; mais ne peuvent être, en prose françoise , que trop plats pour les traduire.



DE PUERO ET PRÆCONE.

Note 34. page 225. vers 2. J'entends bien les mots de cette pièce , mais nullement le sens.



AD COMINIUM.

Note 35. page 225. vers 8. Je ne sçais pas ce que ce Cominius avoit fait à Catulle ; mais je sçais que rien ne peut excuser les vœux atroces exprimés dans ces six vers.



AD AUFILENAM.

Note 36. page 225. vers dernier. Catulle reproche à Aufiléna de faire elle-même ses cousines germaines.





A D N A S O N E M.

N Ote 37. page 226. vers 2. Je n'entends point le sens de ces deux vers, & j'invite les autres à y en trouver un.



A D C I N N A M.

N Ote 38. page 226. vers 6. Je laisse encore à de plus habiles l'explication claire de ces quatre vers.



I N M E N T U L A M.

N Ote 39. page 226. vers dernier. Catulle décrit ici les richesses exorbitantes que Mâmurra devoit à ses déprédations, & se console de lui voir tant de richesses par l'espoir de le voir, malgré cette excessive prodigalité, pauvre au milieu de son opulence.



I N E U N D E M.

N Ote 40. page 226. vers 8. Le fonds de cette pièce est le même que celui de la précédente. Aucune ex

pression sale n'en rend la Version impossible. Mais l'extrême difficulté de lui donner quelque couleur & quelque force dans une prose littérale, a fait renoncer à les traduire.



AD GELLIUM.

*N*ote 41. page 227. vers dernier. Nouvel espoir donné à Gellius de le faire connoître aux siècles à venir & cela dans des vers que je ne me pique pas d'entendre bien exactement.



AD HORTORUM DEUM.

*N*ote 42. 43. & 44. page 228. & suivantes. Cette pièce & les deux suivantes se trouvent insérées dans les Catalectes de Virgile ; mais sont attribuées, malgré cela, assez généralement à Catulle. Les détails qu'elles renferment pouvoient avoir quelque prix pour les Anciens ; mais ne nous offriroient que des lieux communs auxquels nous ne pourrions attacher nulle valeur.

Fin des Notes pour la Traduction de Catulle.